

DICTIONNAIRE

Maçonnique,

OU

RECUEIL D'ESQUISSES

DE TOUTES LES PARTIES DE L'ÉDIFICE

CONNU SOUS LE NOM DE MAÇONNERIE ;

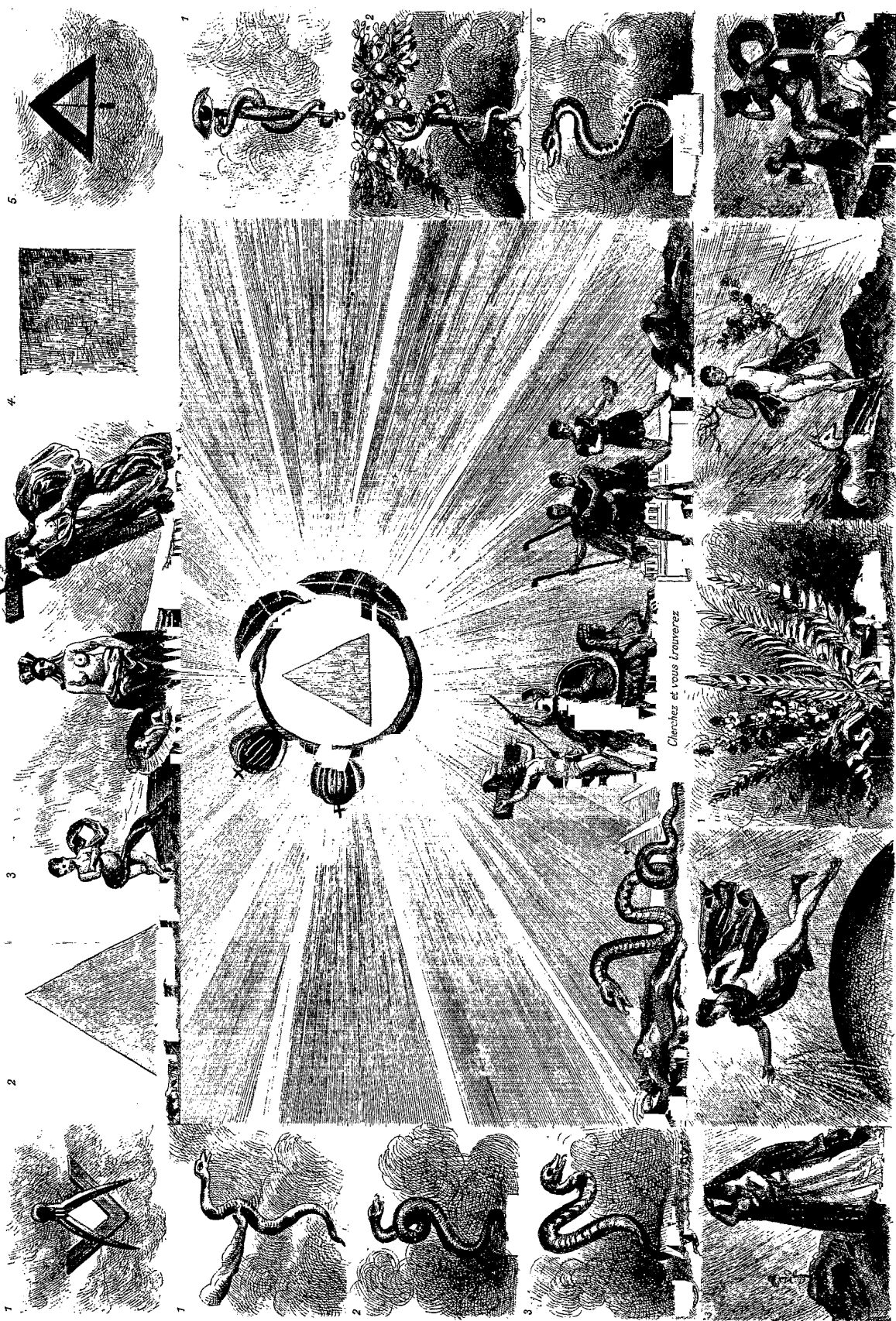
Dans lequel on trouvera des explications et observations, extraites des meilleurs ouvrages, sur tous les grades et les rites pratiqués et non pratiqués, appartenant à la Maçonnerie, ou imités de cette institution; contenant aussi les mots rectifiés avec leur sens et leur application, et terminé par les instructions des sept degrés du rit français, celle du carbonari primitif, ou fendeur; suivi d'un choix de cantiques inédits, parmi lesquels se trouve un nouveau cantique de clôture.

ORNÉ DE TROIS PLANCHES EXÉCUTÉES AVEC SOIN, ET OFFRANT
UNE NOUVELLE COMBINAISON DES SYMB.[°] MAÇ.[°].

- Lorsque les anciens poëtes parlent de la fondation d'une ville, ils entendent l'établissement d'une doctrine; ainsi un Maçon est celui qui concourt par son intelligence à la formation d'une doctrine. C'est ainsi que Neptune, dieu du raisonnement, et Apollon, dieu des choses cachées, se présentent chez Laonéon, en qualité de maçons, pour l'aider à construire la ville de Troie; c'est-à-dire à former la religion troyenne. •

Traité des Symboles, par DECAUCHELLE.

A PARIS,



200-

DICTIONNAIRE

Maçonique,

OU

RECUEIL D'ESQUISSES

DE TOUTES LES PARTIES DE L'ÉDIFICE

CONNU SOUS LE NOM DE MAÇONNERIE ;

Dans lequel on trouvera des explications et observations, extraites des meilleurs ouvrages, sur tous les grades et les rites pratiqués et non pratiqués, appartenant à la Maçonnerie, ou imités de cette institution; contenant aussi les mots rectifiés avec leur sens et leur application, et terminé par les instructions des sept degrés du rit français, celle du carbonari primitif, ou fendeur; suivi d'un choix de cantiques inédits, parmi lesquels se trouve un nouveau cantique de clôture.

ORNÉ DE TROIS PLANCHES EXÉCUTÉES AVEC SOIN, ET OFFRANT UNE NOUVELLE COMBINAISON DES SYMB. MAÇ.

« Lorsque les anciens poètes parlent de la fondation d'une ville, ils entendent l'établissement d'une doctrine; ainsi un Maçon est celui qui concourt par son intelligence à la formation d'une doctrine. C'est ainsi que Neptune, dieu du raisonnement, et Apollon, dieu des choses cachées, se présentent chez Laomédon, en qualité de maçons, pour l'aider à construire la ville de Troie; c'est-à-dire à former la religion troyenne. »

Traité des Symboles, par DECOURCELLE.

A PARIS,

CHEZ J. BRIANCHON, LIBRAIRE,
RUE DE LA HARPE, n° 30.

AVANT-PROPOS.

C'EST une question souvent discutée, mais non point résolue, de savoir si la publication des livres de Maçonnerie est nuisible ou favorable à l'ordre. Je n'entreprendrai point de la résoudre (1) ; je me contenterai d'observer que la forme de celui-ci peut satisfaire les deux opinions opposées, en ce qu'il ne peut instruire que mes FF., et que c'est une sorte de labyrinthe dont le fil conducteur ne peut être saisi que par la main d'un M.. Cet ouvrage manque à la littérature maçonnique ; je n'ai point la prétention d'avoir

(1) Nous croyons, dans tous les cas, après la publication de divers manuels contenant les grades fondamentaux en entier, l'émission de ce nouvel ouvrage maç. très-inoffensive.

AVANT-PROPOS.

rempli ce vide , je crois seulement avoir indiqué comment on pouvait le remplir. Il est possible que cet essai donne naissance à un ouvrage de ce genre plus complet, et alors mon travail aurait été utile. Toutes les parties de l'antique édifice de l'initiation sont rassemblées et mêlées ici, et ne présentent en apparence qu'une assemblage confus de matériaux étrangers l'un à l'autre; mais un ouvrier un peu exercé les peut réunir et classer, et en former un tout parfait.

DICTIONNAIRE

Maçonnique.

.....

A.

ABRÉVIATION. On en fait usage en écrivant sur des matières maçonniques.

Ainsi, pour écrire *loge*, mettez L.°.

ABBADON. M.° S.° du *chevalier d'orient et d'occident*, dix-septième degré du rit écossais. Il signifie *ange de l'abîme*, *ange exterminateur*.

ABDA, nom du père d'*Adonhiram*. C'est un des mots gravés sur le bijou du Ch.° royal-hache.

ABI RAMAH, qui signifie *celui qui renverse le père*.

ABI BALAH, qui détruit le père. C'est le mot des grades d'élus; mais, par corruption, on dit *abibal*, *aburam*.

ABOMINABLES. Sont dans le templier ce que sont les *compagnons scélérats* dans la maîtrise et les élus. Les abominables sont *Philippe-le-Bel* et *Bertrand-de-Got*.

ACACIA. Quelle que soit la source d'où nous est venue la maçonnerie, il est évident qu'elle offre, jusque dans ses moindres détails, des souvenirs et des traits de l'ancienne initiation. L'acacia est l'arbre sacré des maçons. La branche de cet arbre, posée sur la dépouille du maître, a un rapport frappant avec le *genêt*, dans lequel fut enveloppé le corps d'Osiris. L'acacia est le *myrte éleusique*, les lauriers que la jeunesse portait à *Athènes* en l'honneur d'Apollon, le septième jour du mois *thargélion* ; c'est le *gui* des Druides, les rameaux de l'Israélite aux fêtes du tabernacle. *Acacia* est aussi le mot de plusieurs grades.

ACADÉMIE de l'anneau lumineux. Sans richesses, sans puissance, la maçonnerie a vu sortir de son sein mille novateurs dont elle n'a pu réprimer les

excès. De là, la création d'une multitude de grades, et même de rits lui ressemblant plus ou moins. *L'académie des sublimes mattres de l'anneau lumineux* est, sans doute, une de ces filles de la vieille maçonnerie. Elle est divisée en trois grades ; les deux premiers sont consacrés à l'étude de la partie historique, le troisième à celle du dogme.

ACKIROB, M.°. S.°. de la maîtresse parfaite.

ACTIVITÉ, état d'un maçon ou d'une L.°. qui remplissent leurs devoirs en se livrant aux travaux maçonniques.

ADAM. C'est le nom du président en L.°. de *Chev.°. du soleil*. Les couleurs, les emblèmes dont il est paré le font aisément reconnaître pour cet astre.

ADAR, nom du dixième mois de l'année maçonnique; c'est le M.°. S.°. *du prince de Jérusalem*.

ADELSTAN, prince anglais, protecteur de la maçonnerie. *Voyez* ORIGINE.

ADIMO. L'*Ezourveidam* parle d'un homme de ce nom, qui fut l'auteur de tous les

hommes. Sa femme se nommait *Procriti*.

ADONAI. C'est un des noms hébreux du G. . A. . ; c'est le mot de beaucoup de grades.

ADONHIRAM (*seigneur Hiram*), était, selon le livre des Rois, le collecteur d'*Hiram*, roi de Tyr. Il ne faut point confondre avec ces deux Hiram l'architecte du temple de *Salomon*.

ADONIS. Voyez OSIRIS, type des héros de toutes les initiations. Les femmes grecques se faisaient un pieux devoir de pleurer aux cérémonies commémoratives de la mort d'Adonis, tué par un sanglier furieux. Cet Adonis n'était autre chose que le soleil (*Osiris*), époux de la terre (*Isis, Vénus*), vaincu par la nuit ou les hivers, l'hippopotame du Nil (*le sanglier*). Adonis fut rendu à la vie, mais sous la condition de passer une partie de l'année avec Proserpine, et l'autre avec Vénus. Claire allusion aux deux grandes divisions du temps, en jours et nuits, ou étés et hivers.

AFFILIATION. L'action d'entrer dans une

L.°, et d'en faire partie, ayant été initié dans une autre.

AFFILIATION LIBRE. L'affilié libre ne supporte aucune charge, mais ne peut remplir aucun emploi, ni voter aux élections.

AFRIQUE. C'est le côté du midi en L.°. de dames.

AGAPES. Banquets fraternels des premiers chrétiens.

AGE. Demander à un maçon quel est son âge, c'est lui demander quel est son grade. On est âgé de *trois ans*, de *quatre-vingt-un ans*, ou bien *l'on ne compte plus*.

AGNEAU. C'est un symbole du soleil entrant dans le signe du belier. Il annonce le commencement de l'année maçonnique. C'est à cette époque, celle de la résurrection de la nature que les chev.°. rose-croix immolent l'*agneau pascal*. Ce symbole appartient également aux anciens cultes.

AIGLE. L'aigle figure dans les armes des chevaliers maçons. Le rose-croix porte

le titre de *Chev. de l'aigle*. Il ne saurait être un symbole de gloire et de puissance, mais un emblème de l'ardeur avec laquelle les chevaliers maçons élèvent leurs cœurs vers le G. A., source de toute sagesse et de toute science.

AINSI-SOIT-IL. Mot du *grand inspecteur inquisiteur commandeur*.

AKAR. Mot du grade intitulé : *Intendant des bâtimens*. C'est un des noms du G. A.

ALCIDONY. Nom du frère expert ou terrible en L. de *grand maître architecte*. C'est aussi un mot de plusieurs grades.

ALIGNER. En L. de *table*, ranger sur trois lignes, les *tuiles*, les *canons*, les *barriques*, les *étoiles*.

ALLELUIA. M. S. du grand pontife.

AMARIAH. M. de P. du *sublime Chev. élu*. Il signifie : *homme vrai*.

AMÉRIQUE. Côté du nord en l. de dames.

ANANIAS. Un des mots gravés dans le bijou du Chev. royal-hache. Lisez *Hananiah*, c'est-à-dire, divination du Seigneur.

ANNEAU D'OR. Ornement que portent les maçons de plusieurs grades, comme un signe d'étroite alliance entre eux.

ANNONCE. Préliminaire de tout travail en L.°, pour appeler l'attention des frères. Les *surveillans* répètent les *annonces* du *vénérable*.

ANTRE DE MITHRA. L'an 101 de l'ère chrétienne, les Romains érigèrent un autel à Mithra (deo sol Mithrae). Son culte était célébré dans un antre, le 25 décembre, jour de Noël. L'objet de cette fête était la naissance de Mithra ou du soleil, qui, à cette époque, parvenu au plus bas de sa course, recommence sa carrière.

APPARTEMENT. Nom appliqué au local dans plusieurs grades.

APPLAUDISSEMENTS. *Voyez* BATTERIES.

APOLLON. Osiris grec. C'est le soleil. Les BrameS chantent dans l'Inde, au lever de l'aurore, une hymne en l'honneur du dieu qui vole dans les cieux, porté sur un char rapide, et qui demeurera vainqueur du crocodile.

APPRENTI. C'est le premier grade, le pre-

mier degré de l'initiation. Quoi qu'il en soit de l'origine et de l'antiquité de la maçonnerie, il est visible que ses grades primitifs (j'appelle ainsi ceux qui ne sont point une répétition des autres, ou ne sont point étrangers à l'édifice), sont les grades de l'initiation antique, ou du moins en offrent une copie aussi fidèle que le permettent les temps et les moyens des initiés modernes. Il est inutile de dire ce que l'on fait en L.°. d'Ap.°. ; les maçons le savent, les profanes ne le doivent point savoir. Disons seulement ce qui se faisait dans les anciennes initiations. Les Athéniens faisaient sanctifier, par les initiés, l'homme à sa naissance et à sa mort. Il fallait que le candidat fût présenté par un initié. On écrivait son nom et sa demande. Un initié était chargé de s'enquérir de son pays, de sa profession et de sa religion (Cours de Gebelin, page 313). En Égypte, l'aspirant était abandonné dans un souterrain à ses réflexions. On lui laissait écrire ses pensées, que les initiés

examinaient ensuite attentivement. On lui faisait apprendre des sentences gravées sur des colonnes. On bandait les yeux du récipiendaire. On le questionnait dès qu'il était introduit. On cherchait à l'effrayer par une imitation des effets de la tempête. On lui faisait prêter serment de fidélité aux pieds de l'hiérophante. On le plaçait entre deux colonnes. On lui ceignait un tablier. En Égypte, dans le premier degré nommé *Pastophoris*, on donnait au néophyte le mot d'ordre qui était *amoun* (sois discret). Un breuvage symbolique lui était offert (il est vrai que c'était dans le septième degré). Lors de la réception, l'hiérophante invoquait les dieux pour que le candidat sortît vainqueur des épreuves (*Voyez la réception d'apprenti au rit écossais*).

Des historiens grecs, en rapportant l'initiation de *Pythagore*, s'expriment ainsi : « L'aspirant, nu d'abord, fut revêtu d'une peau de faon ; il fut précipité du haut d'un édifice très-éle-

vé, il fut plongé dans un lieu de ténèbres, il entendit le tonnerre et les vents déchainés, des mains invisibles le précipitèrent dans les ondes, il passa au travers des flammes; enfin, à l'obscurité la plus complète succéda pour lui la plus brillante clarté. »

PASSAGE DE THÉMISTIUS TRANSMIS PAR
STOBÉE.

« L'homme, à l'instant de quitter la vie, éprouve les mêmes terreurs qu'au moment de l'initiation; les mots semblent répondre aux mots, comme les choses répondent aux choses. Mourir et participer à l'initiation s'expriment par le même mot ou deux mots presque semblables. L'initié est d'abord environné d'illusions et d'incertitudes; effrayé, il marche à travers les ténèbres les plus profondes; il arrive enfin aux portes de la mort, aux confins de l'initiation. C'est là que tout est affreux, terrible, épouvantable; mais bientôt ces objets effrayans disparaissent; des

prés émaillés de fleurs brillent d'une lumière divine; des hymnes et des chants charment tous ses sens. Reçu dans ces plaines charmantes par des fantômes saints et sacrés, il est initié. Désormais il est libre, couronné de fleurs; il parcourt les champs élysées, s'approche des initiés, et célèbre avec eux les saintes orgies. »

On ne s'est point livré à l'Ap.; mais on a étudié ses inclinations et son caractère, afin de savoir ce qu'on en pourrait obtenir par la suite. On a procédé avec lui par des épreuves physiques et morales avant que de se l'attacher plus étroitement.

APPRENTIE. Dame revêtue du premier grade de la maçonnerie d'adoption.

APPRENTISSAGE. Le temps qui s'écoule depuis l'obtention du premier grade jusqu'à celle du second; c'est l'enfance du M. . .

ARBRE DU BIEN ET DU MAL. Figure dans la réception de *compagnonne*.

ARCHE. Figure dans l'*Écossais trinitaire*,

et est mentionné symboliquement dans le grade de *maîtresse*.

ARCHITÈCTE. Un des mots composant la *grande parole* du *prévôt et juge*.

ARCHITÈCTE. Officier de L.°. chargé du mobilier.

ARCHIVES. Dépôt des titres, actes de la L.°.

ARDAREL (ange du feu). Mot de l'*Écos-sais de saint André*.

ARMES. Les canons.

ARMINIUS. *Hermann*, qui, élevé à Rome, sous le règne d'*Auguste*, disciple de plusieurs sages *Esséniens* qui se trouvaient dans cette ville, et initié aux mystères de *Cérès Éleusine*, institua, avec quarante-neuf de ses amis, une initiation en Germanie.

ASIE. C'est l'orient en loge de dames.

ART ROYAL. La maçonnerie.

ATELIER. La L.°. dans tous les grades.

ATTOUCHEMENS. *Voyez* SIGNES.

AVOTH JAÏR. M.°. S.°. de la maîtresse franche-maçonne.

AUGMENTATION DE GAGES. Demander une augmentation de gages, c'est demander

un grade supérieur à celui qu'on possède.

AUBE. Habillement du *chef du tabernacle*.

AUTELS. Tables de formes symboliques placées devant les trois premiers officiers d'une L.°.

B.

B (la lettre). Initiale du M.° S.° de compagnon. Il signifie *persévérance dans le bien*. C'est aussi le nom de l'amant de *Ruth*, fille de Salomon. Cette initiale est le nom de la colonne du nord (colonne B). *Ruth* donna le jour à *Obed*, qui fut père d'*Isaï*, qui engendra *David*, père de Salomon. Ce n'est point Booz qu'il faut écrire, mais Bohaz.

BACCHUS. On célébrait dans les bacchanales la résurrection de ce héros qui, après avoir été déchiré par les monstres, revenait à la vie sous la figure d'un enfant. Bacchus est encore un Osiris.

BACLM. M.° S.° du souverain grand ins-

pecteur général. Il faudrait écrire. *Behelim*.

BABEL. M.°. S.°. de compagne.

BAISER DE PAIX, par lequel s'accueillent mutuellement les maçons de tous les grades.

BANDEAU, qui couvre les yeux du néophyte.

BANQUET. On l'appelle aussi L.°. ou travaux de table. Il y en avait autrefois un à chaque tenue, c'est-à-dire, au moins douze par an. Il n'y en a plus qu'un tous les six mois, et les préjugés des profanes, à ce sujet, sont absolument sans fondement.

BAPTÊME MAÇONNIQUE. C'est une cérémonie dans laquelle les membres d'une L.°. accueillent le fils d'un d'entre eux, et lui promettent amitié et protection. Le cérémonial n'en étant point fixé, chacun le règle à sa manière.

BARRIQUE. Bouteille.

BATTERIE. Chaque grade a la sienne différenciée par la manière dont se règlent les coups et leur nombre.

BENDAKA. Ce mot signifie *fils de la con-*

trition, ou, selon d'autres, *Ben hakar*, fils de la stérilité. Ce dernier sens s'adapte bien plus facilement au symbole de la maîtrise dont l'élu est une suite.

BENCHORIM. L'initiale de ce mot est tracée sur la bavette du tablier de l'intendant des bâtimens.

BENGABEL. L'un des intendants de Salomon, qui, selon l'*élu des quinze*, apprit que les deux autres assassins d'Hiram s'étaient réfugiés dans le pays de *Geth*. Il faut écrire *Ben gheber*.

BENJAMIN. Mot du *Chev.*. d'*orient* ou de l'*épée*.

BERITHNEDER. Mot du *secrétaire intime* et de plusieurs grades. Il signifie *alliance*, *promesse*, *perfection*, en y joignant *schelemoth*. Ces mots appartiennent particulièrement aux grades dits *écossais* ou *lévitiqes*.

BESELEEL. M.°. S.°. du *Chev.*. royal-hache. C'est le nom d'un célèbre ouvrier du tabernacle. Il était rempli de l'esprit de dieu.

BETHABARA. M.°. de passe de la *maîtresse parfaite*.

BIJOU DE LOGE. C'en'est quelquefois qu'un signe distinctif commun à tous les membres d'une L.°. ; quelquefois il ne s'accorde qu'à certains membres d'une L.°, comme récompense de leurs vertus ou de leurs services.

BIJOU DE L'ORDRE. L'*équerre*, le *niveau*, la *perpendiculaire*, ornemens des trois premières *lumières*.

BIJOUX DES GRADES. Tous les grades, à commencer par celui de *maître*, ont un bijou particulier rappelant les principaux symboles du grade auquel il appartient.

BIJOUX MOBILES ET IMMOBILES. Les bijoux mobiles sont ceux de l'ordre. L'*équerre* que porte le vénérable, le *niveau* que porte le premier surveillant, la *perpendiculaire* que porte le deuxième surveillant. Les bijoux immobiles sont la *planche à tracer*, la *pierre cubique à pointes*, et la *pierre brute*. Les premiers servent à équarrir les matériaux, à placer les pierres horizontalement, à élever les bâtimens d'à-plomb sur leur base ; les seconds servent aux

maîtres pour tracer leurs plans, aux compagnons pour aiguïser leurs outils, aux apprentis pour s'exercer. Moralement, les bijoux mobiles servent à nous avertir, l'équerre, que toutes nos actions doivent être conformes à la justice; le niveau, qu'il doit régner une égalité parfaite parmi les maçons; la perpendiculaire, que tous les biens viennent d'en haut. Les bijoux immobiles sont l'emblème, la planche à tracer, du bon exemple que nous devons à nos frères; la pierre cubique, du soin que le maçon se donne de corriger ses penchans vicieux; la pierre brute, de l'homme ignorant et grossier, que l'étude de lui-même peut seule polir et rendre meilleur. Selon le *maître parfait*, la planche à tracer est le symbole de la perfection; la pierre cubique, celui de l'émulation; la pierre brute, celui de l'ignorance.

BONNE DÉESSE. Isis romaine.

BRAMA. Prophète, fils de dieu, selon les Indiens; descendit sur la terre et y épousa plusieurs filles des hommes.

BRAMES ou *Brachmanes*. Il est vraisemblable que ce sont les premiers législateurs de la terre, les premiers philosophes, les premiers théologiens. C'est d'eux que les Grecs reçurent les premières notions mathématiques. Les plus antiques curiosités recueillies par les empereurs chinois, dont l'empire est de la plus haute antiquité, sont indiennes. Leurs livres ne sont remplis que de sentimens doux et pacifiques. Leur culte est tout allégorique. Dans une antiquité qui est incommensurable d'après des monumens indiens, des sages ont cherché la *lumière* sur les rives du Gange et dans les belles contrées de l'Indostan. Ils ont rendu un culte à la Vérité, ils l'ont honorée en silence, ils l'ont propagée sans éclat. Leur doctrine était simple et pure de superstitions. Ils adoraient un dieu unique et éternel, créateur et conservateur, et faisant naître la *reproduction* de la *destruction* (voyez *maître*). Mais, en traversant les siècles et passant de contrée en contrée, le sens de leurs

cérémonies et de leurs histoires symboliques a pu s'altérer, se corrompre, se perdre. L'ignorance souilla leurs antiques autels, la raison et l'étude les ont purifiés.

BREF. Le diplôme d'un maçon revêtu des *hauts grades*.

C.

CABIRES. Dieux des mystères célébrés à *Samothrace* et institués par *Orphée*. Les dieux Cabires étaient au nombre de trois. L'un d'eux était frappé de mort et rendu à la vie.

CAGLIOSTRO. Italien. Maçon célèbre, mais indigne, qui donna une fausse direction à quelques ateliers, et institua une maçonnerie d'adoption. Il répandit l'erreur et le surnaturel là où la vérité et la simplicité doivent régner. Après avoir fait une infinité de dupes en diverses grandes villes de l'Europe, il fut livré à l'inquisition de Rome, et condamné à mort, en

vertu d'un décret papal sur les maçons. La peine fut commuée.

CAHIERS. Rituels de chaque grade, au moyen desquels les officiers d'une L.^o la dirigent.

CALICE. Verre en banquet de Chev.^o rose-croix. En L.^o d'apprenti, le *calice d'amertume* est l'emblème des chagrins inséparables de la vie humaine, que la résignation aux décrets de la Providence peut seule adoucir.

CALENDRIER MAÇONNIQUE. Le grand orient de France l'envoie tous les ans aux loges de la correspondance. Il annonce les jours de tenue de ses différens ateliers, et donnent les noms de ses membres et ceux des loges, chapitres et conseils de son obédience, avec les noms et adresses de leurs présidens et les noms des orientes où ils sont situés.

CAM. M.^o de passe du Chev.^o prussien.

CANDIDAT. Profane présenté à l'initiation, ou maçon proposé pour un grade supérieur à celui qu'il possède.

CANON. Verre.

CANTIQUE. Chanson maçonnique. Le *can-*

tique de clôture, qui brille moins par la poésie que par le sentiment, est sans doute conservé à cause de son extrême ancienneté. Il est entonné par le vénérable, et le refrain en est répété par tous les frères qui forment la *chaîne d'union*. On verra peut-être avec plaisir ici le cantique chanté au banquet qui suivit la réception de Voltaire, initié en la L. des *Neuf Sœurs*, le 7 juin 1778 (il mourut la même année).

AIR du vaudeville d'Épicure.

Sages que l'univers contemple,
Philosophes qui l'éclairez,
Demi-dieux, entrez dans ce temple,
Dans tous nos secrets, pénétrez ;
Pour vous, de nos plus grands mystères,
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires,
Et nous les conserve parfaits.

Dans nos temples tout est symbole,
Tous les préjugés sont vaincus ;
La maçonnerie est l'école
De la décence et des vertus.

Ici nous domptons la faiblesse
 Qui dégrade l'humanité,
 Et le flambeau de la sagesse
 Nous conduit à la volupté.

Le compas démontre un cœur juste,
 Si nécessaire à tous maçons ;
 Des apprentis la pierre brute
 Symbolise nos passions ;
 Le niveau, l'aplomb et l'équerre,
 Sont sagesse, force, beauté ;
 Et l'emblème de la lumière
 Annonce la divinité.

CASMARAN (ange de l'air). M.·. de P.·. de
 l'Écossais de Saint-André.

CARBONARO. Membre de la *carbonaria*,
 secte politique et religieuse de l'Italie.
 Elle avait, comme chacun sait, pour
 but l'indépendance de l'Italie et la ré-
 forme de l'Église ; mais ce que peu de
 personnes savent, c'est qu'elle est origi-
 naire de France, où les *carbonari* étaient
 connus vers le milieu du dix-hui-
 tième siècle sous le nom de *fendeurs*.
 La *carbonaria* ou *fenderie* prescri-
 vait en France la charité et l'hos-

pitalité. Elle n'avait aucun but politique ou religieux, et ne se pouvait conférer qu'à un maître franc-maçon. Elle ne se composait que d'un grade; les Italiens lui en ont donné trois. Elle fut portée en Italie par l'armée commandée en personne par le roi *François I^{er}*. L'historique du grade en fait remonter l'origine aux temps de Salomon. Il paraîtrait que la fenderie naquit très-anciennement dans les forêts du Roussillon et du Bourbonnais. Ses premiers auteurs furent peut-être de simples bûcherons, auxquels se joignirent des clercs et des gentilshommes chassés de leurs foyers dans les guerres désastreuses que la France soutint sous les rois Charles VI et Charles VII. L'esprit sombre et vindicatif des Italiens se développe dans le carbonaro; on retrouve dans le fendeur la philosophie douce et tendre des maçons, et peut-être bien la folle gaieté des Français. Voici comme s'ouvre le chantier (loge).

LE PÈRE MAÎTRE (*c'est le vénérable*).

Quel temps fait-il, cousin Duchêne ?

COUSIN DUCHÊNE (*premier surveillant*).

Très-beau, père maître ; le soleil se lève , le vent est calme et les feuilles sont tranquilles. (On dit le contraire quand le chantier n'est pas couvert.)

D. Pourquoi le soleil s'est-il levé ?

R. Pour favoriser notre travail.

D. Que venez-vous faire ici ?

R. Du mal en apparence, qui se changera bientôt en bien : travailler pour vivre , vous souhaiter bonne vie, père maître , et à tous les bons cousins et bons compagnons fendeurs ; et à l'avantage !

D. Qui vous oblige au travail ?

R. La terre qui ouvre ses entrailles en m'engageant à la cultiver pour y trouver ma subsistance.

D. Avez-vous déjà travaillé au chantier ?

R. Oui, père maître.

D. Quelle en est la preuve ?

R. Mon père (Dieu) et ma mère (la Terre) me sont connus.

(Ici on bat la diane.)

« Cousins et bons compagnons, les outils sont affilés, chaque cousin est en santé, le soleil est levé, courons au travail, etc. »

CARACTÈRES. Chaque série de grades est pourvue d'un caractère ou hiéroglyphe particulier; mais l'usage en est abandonné; cependant l'alphabet adapté à la première série, ou grade symb., ne l'étant point entièrement, nous avons cru le devoir placer ici. (*Voyez* HIÉROGLYPHES.)

CAROLINE. A la fin du siècle dernier, le roi de Naples, excité par une cabale violente, sévit contre les maçons, en fit emprisonner plusieurs, et porta contre eux des peines rigoureuses. On allait les exécuter, quand la reine se déclara leur protectrice, et supplia son époux de se faire initier, afin de connaître par lui-même que l'association maçonnique n'avait que la vertu

pour objet. Le roi suivit ce conseil, et ne cessa depuis de protéger l'ordre. C'est en mémoire de ce service rendu aux maçons, par la reine Caroline, que les loges françaises portaient sa santé dans chacune de leurs fêtes. Cet usage s'est perdu, non par l'ingratitude des MM. ., mais par suite des événemens de la révolution.

CATÉCHISME. *Voyez* INSTRUCTION.

CAPITULAIRES. (Lettres). Constitutions délivrées par le Grand-Orient à un atelier des hauts grades.

CAVERNE DE L'ÉLU. Une partie du drame symbolique de *l'élu des neuf* se passe dans ce lieu où le trépas d'Hiram est vengé. Il y a une caverne dans le Kadosh, qui n'est qu'un autre grade d'élu.

CAVERNE DE MITHRA. Dans les cavernes artificielles que les prêtres construisirent de toutes parts, se célébraient des mystères dont le but, selon *Origènes*, était d'imiter les mouvemens des astres. Les initiés prenaient les noms des constellations et la figure des ani-

maux par lesquels on les représente. Dans les mystères de Cérès, le chef de la procession s'intitulait le *créateur*; celui qui portait la lumière s'appelait le *soleil*; celui qui était proche de l'autel, la *lune*. Remarquons ici que les officiers d'une loge sont ordinairement désignés par le nom de *lumières*, et qu'en style maç.: les *sept premières lumières* sont les sept premiers officiers d'un at.. Il est hors de doute que le V.. est le représentant du G.. A.., ainsi que l'indique ses insignes; et c'est à ce titre que les néophytes et même les MM.. s'agenouillent devant lui. Il est *habillé d'or et d'azur*. La caverne de Mithra représentait la L..; le monde, en est également l'image. Voyez en outre la caverne de l'*élu du neuf*. Il est bien étonnant qu'on se soit obstiné à déconsidérer ce gr.., à cause des idées de vengeance qu'il présente. Il appartient évidemment au système solaire, et la vengeance qu'on y exerce est celle d'*Oromaze* sur *Ariman*, d'*Osiris* sur *Ty-*

phon, de la *lumière* sur les *ténèbres*, de *l'été* sur *l'hiver*. C'est ainsi qu'on doit regarder le *trentième* degré, qui n'est qu'une duplication de l'élu du neuf. Il en existe une version, négligée par une malheureuse ignorance du symb.°, et dans laquelle la L.° du trentième est nommée *caverne*. C'est bien celle de Mithra, et l'on y voit l'escalier de sept marches remplacé par une échelle de sept échelons; car il y avait dans la caverne de Mithra un escalier de sept degrés. On parvient dans la chamb.° du mil.° par un escalier qui se monte par trois, cinq et sept.

CAVERNE SACRÉE DES JAPONAIS. Leur dieu s'y cacha jadis lorsqu'il priva le monde de sa lumière.

CÈNE. Cérémonie symbolique des chev.° rose-croix.

CÉRÉMONIE FUNÈBRE. Travaux maçonniques en l'honneur d'un frère décédé.

CÉRÉMONIE BAPTISMALE. Voyez BAPTÊME MAÇONNIQUE.

CERCLE. Emblème de l'immensité et de

l'éternité de Dieu, selon l'instruction du maître parfait.

CÉRÈS. *Voyez Isis.*

CHAMBRE DE RÉFLEXIONS, où l'on retient les aspirans à plusieurs grades, et surtout au premier. Elle est tendue en noir, éclairée d'une lampe. On y voit des débris humains, on y lit des maximes philosophiques. On y retrouve la fameuse inscription de la partie souterraine du temple de Memphis. Plusieurs objets emblématiques y sont exposés aux regards du candidat. On prétend que les jésuites avaient des degrés d'initiation. La chambre des réflexions n'y était point oubliée. On y voyait des flammes, des démons, des spectres. *Jean Châtel*, assassin du *seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire*, y fut enfermé, et son imagination faible puisa, dans ce lieu sombre et terrible, la force de méditer un paricide. Mais, dans la chambre des réflexions où les maçons enferment leurs prosélytes, le courage et la fermeté qu'ils y peuvent acquérir ne

doivent être employés qu'au triomphe de la vertu et de l'humanité.

CHAMBRE DU MILIEU. Lieu où s'assemble les maîtres, où ils travaillent, où se célèbrent les plus intimes mystères de l'ordre. Selon l'explication donnée au nombre cinq, la chambre du milieu serait la matrice où s'accomplit le travail de la reproduction des êtres.

CHAÎNE D'UNION. Se forme avec ou sans les drapeaux.

CHAÎNES. On s'en sert dans plusieurs grades. Ce sont les liens du vice et du mensonge.

CHAPITRE. Atelier où se confèrent les hauts grades ; plus particulièrement la L.°. de chev.°. rose-croix.

CHARGER. Mettre de la *poudre* dans le *canon*.

CHASUBLE. C'est un vêtement que porte le rose-croix. Cette chasuble est blanche, bordée de noir, avec une croix rouge dans toute sa longueur par devant.

CHEF DU TABERNACLE. Grade maçonnique. On y commémore l'erreur de Salomon

qui sacrifia aux idoles, et perdit ainsi la communication qu'il avait avec le Seigneur par l'*Urim* et le *Thummim*. Le récipiendaire est soumis à une semblable épreuve, et doit en sortir triomphant. Grade biblique fort inutile, puisqu'il ne se rattache en rien au système maçonnique.

CÉRUBINS. Esprits célestes. En L.°. de Chev.°. du soleil, les frères assistans au travail jusqu'au nombre de sept inclusivement; les autres prennent le nom de Sylphes.

CHEVALIER D'ORIENT ou de L'ÉPÉE. Grade maçonnique. Il a pour base la reconstruction du Temple après les 70 années de captivité.

CHEVALIER DU SOLEIL. Grade rempli d'intérêt, et qui demande à être médité. Sous une enveloppe hermétique il cache le vrai secret de l'ordre.

CHEVALIERS DE L'AUREORE. Ils accoururent des déserts de la Thébàide au bruit de l'arrivée de *Pierre l'Ermite*, en 1093. Un auteur maçon les regarde comme les auteurs de l'initiation européenne;

mais ce n'est qu'un système non justifié par des preuves. Il n'y a point de grade de ce nom parmi eux dont se composent les différens rits pratiqués en France actuellement.

CHEVALIERS DE LA PALESTINE. Ils n'ont point davantage laissé de souvenirs dans la maçonnerie. On dit que ce grade est comme le premier point du Kadosh, puisqu'on y célèbre l'institution de l'ordre des Templiers. On y commémore quatre-vingt-un maçons qui, sous la conduite de *Garimont*, passèrent en Europe, vers 1150, et se rendirent en Suède, près de l'archevêque d'Upsal (ville où fut jadis un fameux temple d'*Odin*), qui reçut d'eux le dépôt des connaissances maçonniques et l'enferma dans un tombeau de marbre, scellé de quatre sceaux, qu'il descendit avec les frères dans un caveau de la tour des Quatre Couronnes (trésor royal). Plus tard il en fut retiré avec la même corde qui avait servi à le descendre. Cette dernière particularité fait, en changeant le nom des

personnages, le sujet du grade de *royal arche*. Ce furent ces quatre-vingt-un maçons qui établirent la maçonnerie en Europe. Neuf d'entre eux avaient fondé l'ordre du Temple. Il n'y a, dans tout ceci, rien d'appuyé par des titres écrits.

CHEVALIER D'ORIENT et D'OCCIDENT. Grade maçonnique. Il est tiré de l'Apocalypse. Ce grade singulier est composé d'emblèmes astronomiques.

CHEVALIER ROYAL-HACHE. Grade maçonnique. C'est le charpentier du Temple, comme le maître et les grades qui en sont tirés en sont les maçons. Grade biblique.

CHEVALIER DU SERPENT D'AIRAIN. Grade maçonnique et biblique. Le serpent d'airain élevé par Moïse, pour guérir les Israélites de la morsure des serpents, devint par la suite l'objet de leur idolâtrie. Son nom hébreu est *Nechuschan*. Les Juifs superstitieux en tiraient des augures.

CHEVALIER PRUSSENIEN OU NOACHITE. Grade maçonnique. Le grand-maître de cet

ordre , ou chevalier grand - commandeur, était le roi de Prusse. Ce grade fut introduit à Paris, en 1757, par M. de *Saint-Gelaire*. L'historique du grade en fait remonter l'origine à la dispersion des ouvriers qui élevèrent la tour de Babel. Il fut pour la première fois traduit en français en 1658 (an de l'ordre). *Phaleg*, architecte de la tour de Babel, y tient la place d'Hiram.

CINQ. Nous allons donner quelques-uns des divers sens qu'a ce nombre en différents grades. Les cinq points de félicité : adorer, travailler, aimer, secourir, intercéder. Les cinq ordres d'architecture : dorique, ionique, corinthien, toscan, composite. Les cinq grandes loges : l'espace et les quatre parties du monde; monade et quaternaire : 1° la matière, ou sujet; 2° le mouvement, qui est la cause; 3° la fermentation, qui est le moyen; 4° la putréfaction, qui est l'effet; 5° la mort et la vie, qui sont les résultats. Les cinq phases de la vie de l'homme.

CISEAU. Avec l'aide du maillet, le ciseau

sert au compagnon à dégrossir les pierres. Quelques connaissances qu'il croie avoir acquises, il est encore loin de pouvoir se dispenser de leur usage. Le brut et le superflu des matériaux consacrés à la construction du temple qu'il élève au G. . A. ., et dont il est la matière et l'ouvrier, ne sont pas encore enlevés.

CIVI. Mot du prévôt et juge. Selon le tuileur écossais : *Chivi*, du verbe hébreu s'incliner.

CLEF. En or, bijou du même grade; en ivoire, bijou du maître secret.

COLLÈGE. Nom que prend la L. . en certains grades.

COLONNES. Celles du temple de Memphis étaient très-élevées. On voyait entre elles un griffon poussant une roue. Les colonnes étaient l'orient et l'occident; le griffon, le soleil; la roue, le temps; ses quatre rayons, les quatre saisons. Je crois que l'on peut donner un sens à peu près semblable à la description que le compagnon fait des deux colonnes du temple de Salomon. Dans l'écossais de saint André, le tableau offre

deux colonnes, qui sont le feu et l'air.
On en voit trois dans le premier point
du rose-croix ; ce sont les vertus théo-
logales.

COLONNE J, ou du nord, où se tiennent
les apprentis.

COLONNE B, ou du midi, où se tiennent
les compagnons.

COLONNE FUNÉRAIRE, sur laquelle s'inscrit
le nom des frères décédés.

COLOMBE. Selon l'instruction de chevalier
du soleil : l'esprit universel qui donne
la vie à tous les êtres dans les trois rè-
gnes de la nature : animal, végétal,
minéral.

COMMISSIONS. Un certain nombre de frères
envoyés en mission pour le service de
la L. ., ou chargés d'un travail quel-
conque.

COMMISSAIRES. Membres d'une commission.

COMITÉ. Etabli dans une L. . pour élaguer
de son travail tout ce qui n'est qu'ad-
ministratif, que d'une médiocre im-
portance, ou qu'il est convenable de
traiter à huis clos, comme les demandes
des pauvres frères.

COMPAGNON, deuxième grade. On croit

que les mystères d'*Éleusis* n'avaient que deux degrés concordant parfaitement avec le premier et le troisième de la maçonnerie. Celui de compagnon serait donc regardé comme une addition moderne exigée par le nom même de l'ordre qui veut une classe intermédiaire entre l'apprenti et le maître, si l'initiation d'Égypte n'avait eu un deuxième degré semblable, quant au fond, au compagnonage. Il se nommait *Néocoris*. La géométrie, l'architecture, le calcul des inondations périodiques du Nil entraient dans les études de ce degré. On voyait dans le temple de Memphis deux colonnes symboliques, qui ont une grande analogie avec celles dont le compagnon fait la description. Ce grade simple, ingénieux et attachant est très-estimé. Le compagnonage est la jeunesse du M.°.; il commence à s'avancer de lui-même dans les sentiers de l'initiation; on déroule devant lui une partie du tableau des myst.°. maç.°, une partie de la doctrine de l'ordre lui est révélée; on lui confie les armes à l'aide des-

quelles il pourra combattre et vaincre les ennemis de la maçonnerie, c'est-à-dire, les passions ennemies de la sagesse. Ces armes sont la règle, le compas et l'équerre, symboles des sciences et des vertus ; et, comme il faut montrer à la jeunesse un prix qui l'excite à bien faire, on soulève un coin du voile qui cache le sanctuaire, on lui fait connaître la lettre G et l'étoile flamboyante.

COMPAGNONS SCÉLÉRATS. Ils sont l'*hippopotame du Nil*, le *python grec*, le *sanglier* qui blessa mortellement le bel Adonis, les géans qui entreprirent de détrôner *Osiris*, les *Titans* qui tentèrent d'escalader l'Olympe, les génies des ténèbres, du mal, les trois mois d'hiver, le *loup scandinave*, le dragon chinois qui poursuit le soleil, *Mars*, *Ariman*. L'un des compagnons scélérats se nomme : *Abi Ramah* (celui qui renverse le père). Ces monstres, hommes ou bêtes, ne sont que les phénomènes naturels qui semblent lutter contre le père ostensible des hommes (le soleil). Selon la doctrine de maîtres

distingués , les compagnons scélérats seraient encore : l'Ambition, le Mensonge et l'Ignorance, unissant leurs efforts pour terrasser la Vérité. Les neuf maîtres qui furent à la recherche du corps d'Hiram seraient les vertus et les devoirs maçonniques.

COMPAGNONNE. Dame revêtue du second grade de la maçonnerie d'adoption.

COMPAS. Avec l'aide de la règle, il sert au compagnon à tracer des lignes sur les matériaux dégrossis et dressés. L'ignorance est notre premier apanage ; des hommes instruits prennent soin de notre enfance ; ils nous enseignent les principaux élémens des sciences. Nos essais se ressentent de l'état de faiblesse dans lequel nous naissons. Bientôt l'éducation nous ouvre le chemin des sciences, c'est à les cultiver que notre jeunesse est particulièrement consacrée.

COMPUT MAÇONNIQUE. L'année, selon l'usage général, commence le premier mars, et les mois sont ainsi réglés :

HÉBREUX. MAÇONNIQUES. MOTIFS DES DÉNOMINATIONS.

NISAN.	PREMIER MOIS.	C'est dans ce mois que les Romains entraient en campagne, et la rigueur du temps à cette époque, à quelque rapport avec celles du cruel dîcu de la guerre.
JIAR.	DEUXIÈME.	APRILIS, ouvrir. Il était consacré à Vénus (la terre), dont le sein s'ouvre à de douces influences. Elle se livre à son amour pour Adonis.
SIVAN.	TROISIÈME.	Dans le temps où l'année romaine commençait au solstice d'été, ce mois, qui était le dernier, était consacré aux vieillards. MAIORES, MAÏON.
TAMMUZ.	QUATRIÈME.	L'ancienne année romaine commençait par ce mois consacré à la jeunesse. JUNIOR, jeune.
AB.	CINQUIÈME.	Lors de la fondation de Rome, il se nommait QUINTILIS (cinquième), Jules César ayant corrigé les erreurs de l'ancien calendrier, ce mois prit son nom : JULIUS.
ÉLUL.	SIXIÈME.	Appelé SEXTILIS dans le calendrier de Romulus, reçut le nom d'Auguste sous le onzième consulat de ce prince.
ETHANION.	SEPTIÈME.	Paophi, ou Broëdromion était le nom que lui donnaient les Egyptiens. C'était le deuxième mois en Égypte, le septième à Rome. Dans le premier lieu, on fûtait la grosseesse d'Isis (moissons) et les Grecs célébraient, à cette époque (tous les cinq ans), les petits mys.
MARSHEVAN.	HUITIÈME.	Sous la protection de Mars le destructeur, on faisait la fête des Typhons.
CHISLEU.	NEUVIÈME.	En novembre, le Nil rentrait dans son lit. On célébrait la fête d'Osiris, perdu ou retrouvé. Les Grecs avaient en ce mois une fête des morts. (Fêtes des fêtes, symboles des morts.)
SABETH.	DIXIÈME.	DECEMBER. Dixième.
THERETH.	ONZIÈME.	Janvier. Janus y présidait; il avait deux visages, l'un tourné vers l'orient, l'autre vers l'occident, pour désigner l'an qui finit et celui qui commence.
ADAR.	DOUZIÈME.	FEBRUARIUS doit ce nom aux cérémonies expiatoires qu'il ramenait pour les Grecs et les Romains. Les premiers honoraient leurs ancêtres, victimes du déluge de Deucalion.

On date de l'an de la vraie lumière 5823 pour 1823. Dans le *rit persan philosophique* on date ainsi : an de la lumière primitive 000 000 000 ère chrétienne 1823.

CONSECRATION. Opération qui se fait dans chaque grade au nom du G.°. A.°. de l'U.°. et sous les auspices du G.°. O.°. de France. C'est le sceau de l'initiation.

CONSEIL D'ADMINISTRATION. *Voyez* COMITÉ.

CONSEIL. Nom d'un atelier où se confèrent, au rit écossais, les grades au-dessus du dix-huitième qui est le rose-croix. La L.°, dans quelques grades, prend le titre de *conseil*, *conseil souverain*, etc.

CONSISTOIRE, la l.° des sublimes princes du royal secret. Gouvernement du rit écossais.

CONFUCIUS, ou *Confutzée*, législateur, philosophe chinois. Nous ne le nommons point ici comme chef d'une secte d'initiés, mais comme le propagateur d'une morale douce et persuasive, telle qu'est celle des maçons déduite de leurs cérémonies, instructions et symboles. « Confucius ne s'engagea

point en des recherches curieuses sur l'essence et les attributs du premier être, l'origine du monde, celle du mal, et sur d'autres points au-dessus de la sphère de la simple raison; il ne dogmatisa pas sur la nature des récompenses attachées à la vertu, ni des châtimens destinés au vice; mais il se borne à parler avec le plus profond respect du principe de tous les êtres, qu'ils représente comme l'essence la plus pure et la plus parfaite, auteur de tout. A inspirer pour lui de la vénération, de la crainte, de la reconnaissance et de l'amour; à faire admirer sa providence; à enseigner que rien ne lui est caché; qu'il connaît les pensées les plus secrètes, et qu'il ne laisse jamais la vertu sans récompense ni le vice sans châtiment. »

CONGÉS. Ils sont illimités ou limités, et à l'usage des frères que leurs affaires ou des voyages empêchent d'assister aux travaux.

CONSTITUTIONS. Titres accordés par le G. :

O. : à un nombre de frères qui ne peu-

vent être moins de sept, ce qui leur donnent droit de tenir loge.

CONVOCATION. L'action d'appeler en L.°. tous les frères, par le moyen de circulaires dites: *planches de convocation*.

COTISATIONS. Métaux que *tous* les membres d'une L.° doivent, à part égale, verser dans sa caisse.

CORDONS. Ornement dont la forme, la couleur, les broderies, varient selon les grades et les rits.

COUR DU SINAÏ. Nom de la L.° du chev.° du serpent d'airain.

COUR SOUVERAINE. Nom de la L.° du grand commandeur du Temple.

COURONNE. Le récipiendaire dans le grade précédent reçoit une couronne de lauriers, que l'on retrouve dans le sceau des souverains ou sublimes princes du royal secret. Dans plusieurs ateliers, le président a la couronne en tête.

COUVRIER. Sortir.

COUVREUR. Qui veille à ce que le temple soit *couvert*, c'est-à-dire, fermé.

CRAYON. Plume.

CYRUS. Mot de plusieurs grades. L'ini-

tiale en est gravé dans le bijou du chev.. royal-hache. C'est le nom du président en conseil de chev.. d'orient ou de l'épée.

CYBÈLE. C'est encore une Isis.

CHEVALIER DU DÉSERT. Ordre fondé, on le prétend, pour combattre le *vieux* de la montagne.

D.

DADOUQUE. Surveillant dans les anciennes initiations. Il représentait le soleil.

DARIUS. Mot et personnage de plusieurs grades.

DELTA. Triangle métallique, symbole de Jehovah, objet de divers grades connus sous le nom d'Écossais.

DEMANDEUR, indigent.

DEMIOURGOS. « Marcher dans la voie de la justice ; contempler le seul maître du monde, le *Demiourgos*. Il est unique, il existe seul par lui-même ; tous les êtres ne sont nés que par lui. Il les anime ; il n'a jamais été vu par des

yeux mortels ; il voit jusqu'au fond de nos cœurs. » (*Paroles de l'hiérophante d'Éphèse.*)

DEMSCOY. M.°. de P.°. du trente-troisième degré.

DÉPUTÉ. Membre d'une députation de L.°. élu par une L.°. pour la représenter près du G.°. O.°, ou près d'une L.°. affiliée.

DÉPUTATION, envoyée par une L.°. à une autre ; par une L.°. à un frère pour le complimenter ; envoyée de l'intérieur du Temple dans les parvis, pour honorer un ou plusieurs frères revêtus de grades ou de dignités supérieurs.

DÉCOR. Les ornemens maçonniques d'un frère.

DIANE (Isis). Diane d'Éphèse était représentée le sein découvert, ayant un grand nombre de mamelles ; elle était enfermée, depuis la ceinture jusqu'aux pieds, dans une gaine formée par plusieurs zones ou bandes, sur lesquelles étaient sculptées des figures d'hommes et d'animaux ; elle portait sur la poitrine une espèce de cancre couronné

par deux génies : autour de son cou pendait un collier enrichi de pierres précieuses, auquel étaient attachées des espèces d'amulettes, selon l'usage des femmes enceintes; elle portait une couronne murale; un disque représentant la lune paraissait derrière sa tête. N'était-ce pas là, sous le nom de Diane, Isis, mère et nourrice de l'homme, sœur d'Apollon ou Osiris (le soleil)? Il y avait beaucoup de divinités qui portaient le nom de Diane : elles n'étaient que des variations d'Isis.

DIEU LE VEUT! cri des Templiers. Mot du *prince du tabernacle*.

DIGNITAIRES. Officiers d'une L.°.

DIPLOME. Le diplôme de L.° est celui qui vous est délivré par elle. Le G.° O.° en délivre qui sont plus avantageux, en ce qu'ils sont plus connus à l'étranger.

DÉPOSITAIRE. Officier ou officière d'une L.° d'apprentie-maçonne.

DON GRATUIT. Redevance des loges au G.° O.°.

DRAPEAU. Serviette.

DRUIDES. « La plus commune opinion sur

les prêtres, nommés *druïdes* en grec, est que c'étaient des Gaulois qui célébraient leurs principaux mystères, au milieu des forêts et des chênes qui couvraient les Gaules. Pline dit que l'allusion du mot grec de druide à celui de chêne est grande. Si l'on aime mieux, druide viendra du mot hébreu *derussim* ou *druisin*, qui signifie *spéculateur*, ou bien *amateur des sciences*. On prétend que la langue grecque était très-familière aux druides. Ils étaient les juges des Gaulois, et, comme les prêtres d'Égypte dont on croit qu'ils tenaient leurs connaissances, ils régnaient dans leur pays. Ils s'assemblaient tous les ans sur les frontières du *Chartrain*, peut-être dans la ville de Dreux, pour juger les procès. Ils faisaient apprendre à leurs disciples un grand nombre de vers qu'il leur était défendu d'écrire. *César*, *Lucain* et *Méle*, disent que les druides enseignaient le dogme de l'immortalité de l'âme, et *Diodore* dit qu'ils professaient la métempsycose, ainsi que la

professait Pythagore qui avait été leur disciple. Les druides rendaient un culte aux astres; mais ce culte, comme celui des prêtres égyptiens, était-il symbolique?

E.

ÉCHAFAUD. Au banquet, table.

ÉCHELLE. L'initié d'Égypte avait une échelle allégorique de sept échelons, que je retrouve dans le Kadosh ou templier; la voici :

Premier montant. Amour de Dieu. *Oheb eloah.*

Deuxième. Amour du prochain. *Oheb kerobo.*

Premier échelon. Justice. *Tsedakah.*

Deuxième. Candeur. *Schor laban.*

Troisième. Douceur. *Mathok.*

Quatrième. Vérité. *Emounah.*

Cinquième. Grand travail. *Hamal saghia.*

Sixième. Patience. *Sabal.*

Septième. Intelligence, prudence, justice. *Ghemoul, binah, thebounah.*

Cette échelle se retrouve encore dans la maçonnerie d'adoption, où elle s'explique à peu près de la même manière.

ÉCOSSISME. Système maçonnique. Rit écossais.

ÉCOSSAIS. Maçon qui suit le rit écossais. Dans certains ateliers on travaille dans les deux rits. Beaucoup de frères sont maçons des rits français et écossais.

ÉCOSSAIS (apprenti, compagnon et maître). Anciennes versions de grade abandonnées. *Voyez* le Recueil de *maçonnerie adonhiramite*, ou plutôt, *hiramite*.

ÉCOSSAIS TRINITAIRE, ou *prince de merci*, ou *maître écossais*, grade maçonnique. Ce grade est précisément le Lévite. On pourrait le nommer ainsi.

ÉDOUARD. *Charles-Édouard Stuart*, connu sous le nom de *Prétendant*, institua en 1747, à Arras, un chapitre suprême, dont le père de *Robespierre* eut alors la présidence. Les Anglais et Écossais qui suivaient ce prince propagèrent la maçonnerie sur leur passage.

ÉLECTIONS. Elles se font chaque année dans les loges, vers la fête d'hiver.

ÉLEHAM. Mot de plusieurs grades.

ÉLEUSIS. Mystères grecs institués par *Triptolème*, qui avait voyagé en Égypte. *Éleusis* veut dire, *salut*.

ÉLU DES NEUF. Grade maçonnique. Les élus rappellent les vengeances exercées sur les meurtriers des divers héros des initiations. Les initiés qui représentaient ce drame se souillaient de sang comme fait l'élu des neuf dans l'ancienne version, que je crois plus conforme à l'allégorie antique que celle adoptée par le rit français. Dans le quatrième degré égyptien (selon l'ouvrage publié par le frère *Bailleul* sous le nom de *Crata Repoa*), on disait à l'initié d'apporter au roi (Salomon figure dans l'ancien élu des neuf) la tête d'un individu qu'il trouverait dans une caverne. Il se trouvait que la victime était *Gorgo* (Gorgone, Méduse), femme de Typhon, assassin d'Osiris. Dans l'ancienne version, on voit le fils

d'Hiram, qui pourrait bien être *Horus* fils d'Osiris. On trouve dans l'instruction de ce grade des tournures de phrases dans le genre de celles consacrées chez les anciens initiés. « Êtes-vous élus? une lampe m'a éclairé, une fontaine m'a désaltéré. » L'initié grec répondait : « J'ai mangé du *tambour*, j'ai bu de la *cymbale*, c'est-à-dire, j'ai mangé des fruits contenus dans le vase appelé *tambour*, j'ai bu la liqueur mystique contenue dans le vase appelé *cymbale*. » Tous les grades d'élus sont dans le même sens que celui-ci, et l'on aurait pu les réunir en un seul. Le rit français n'a qu'un grade d'élus, mais dans lequel on a omis des circonstances et des emblèmes, que je crois essentiels au développement du système solaire et du symbole de la reproduction des êtres.

ÉLU DES QUINZE. Grade maçonnique. La mort successive des assassins d'Hiram signifie que le soleil ne triomphe que graduellement des ténèbres et des hivers.

ÉLU DE PÉRIGNAN. Grade maçonnique.

Second élu. Grade abandonné.

ÉLUE ÉCOSSAISE. Cinquième et dernier grade de la maçonnerie d'adoption.

EMMANUEL. M.°. du chev.°, rose-croix et de plusieurs grades. HIMMANOUEL (Dieu est avec nous). *Voyez* LE TUILLEUR ÉCOSSAIS.

ENDIAGUE. M.°. de P.°. du trente-troisième grade.

ENFANS DE LA VEUVE. Les maçons se disent *filz de la veuve*.

ENTRÉE DU TEMPLE. Ne s'accorde qu'après diverses formalités qui varient selon qu'on est membre de la L.°. ou étranger à la L.°.

ÉPIBOME. Surveillant dans les anciens mystères.

ÉPREUVE. Il y en a de deux espèces : physiques et morales. Les premières sont réduites presque à rien dans la maçonnerie, par le défaut absolu des moyens immenses qui étaient entre les mains des anciens initiés. Ce qui en reste cependant est une imitation exacte de celles qui se pratiquaient en Égypte.

ÉQUERRE. *Voyez BIJOUX MOBILES.*

ÉQUITÉ. M.°. S.°. du *grand inspecteur inquisiteur commandeur.*

ESSÉNIENS. *Tertullien* 'dit littéralement : que N. S. J. C. , dans sa jeunesse, s'était fait recevoir parmi les philosophes vertueux, qui, sous le nom de *Thérapeutes* et d'*Esséniens*, vivaient dans les déserts qui séparent l'Égypte de la Libye.

ÉTENDARD. Chaque L.°. a le sien.

ÉTOILE. Bougie allumée.

ÉTOILE FLAMBOYANTE. « Considérez cette étoile mystérieuse; ne la perdez jamais de vue. Elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses. Avec plus de raison encore, elle est le symbole de ce feu sacré, de cette fraction de lumière divine dont le G.°. A.°. a formé nos âmes, et aux rayons de laquelle nous pouvons distinguer et connaître la vertu, la pratiquer et l'aimer. La lettre G, que vous voyez au centre, vous présente deux grandes et sublimes idées : l'une est le monogramme de l'un des noms du Très-

Haut, source de toute lumière et de toute science ; l'autre signifie *géométrie*, science qui a pour base l'application de la propriété des nombres aux dimensions des corps, surtout au triangle auquel se rapportent toutes leurs figures, et qui présente des emblèmes si sublimes. »

ÉVA. Cri de joie des maçonnes. M.^l. de P.^l. de l'apprentie et de la compagne. C'était le mot du deuxième grade égyptien : *néocoris*. Eve, Eva, signifie à la fois *serpent* et *vie*. Dans le *néocoris*, on jetait à l'aspirant un serpent qu'on retirait par-dessous son tablier. On lui donnait une nouvelle vie. Ce serpent se retrouve dans le deuxième grade de la maçonnerie des dames ou d'adoption.

EXAMEN. Chaque frère, demandant une augmentation de gages, doit subir, dans le grade qu'il possède, un examen qui prouve qu'il est assez instruit pour monter un degré de plus. Cet examen devrait embrasser la lettre et l'esprit de chaque grade. Il faut dire

que c'est un devoir qu'on ne remplit jamais, et que la plupart des MM. ne connaissent rien à la maçonnerie.

EXAMINATEUR. Officier de la cour du Sinaï (*Voyez* COUR DU SINAÏ).

EXPERTS. Officiers de L. de chargés de diriger les aspirans dans le cours des épreuves, de les instruire, d'examiner les visiteurs; commis à la garde du temple.

EXPERTISER. Faire le travail d'expert.

EUROPE. L'occident en L. de dames.

F.

FAVEUR. On dit, j'ai la faveur, pour, j'ai l'honneur.

FENDEUR. *Voyez* CARBONARO.

FEIX FEAX. M. S. de l'apprentie maçon.

FERMETURE. Clôture des travaux dans tous les grades. A quelque différence près, comme dans le premier.

FÊTE D'HIVER. Les initiés d'Égypte avaient leurs banquets sacrés; les chrétiens primitifs avaient leurs agapes; les ma-

çons ont leurs *fêtes d'hiver et d'été*. Ces dernières remémorent deux époques célébrées dans toutes les religions de l'antiquité : le réveil de la nature et la fécondité de la terre. Ces fêtes sont appelées, fêtes de Saint-Jean d'hiver et d'été. A l'article *Jean*, nous aurons peut-être quelque chose à ajouter à ce que nous disons ici des banquets maçonniques.

FÊTE D'ÉTÉ. *Voyez* l'article précédent.

FEU. Faire feu, c'est boire; un feu, c'est une santé.

FONDATEUR. Frère qui a coopéré par un service actif à la fondation d'une L. .

FRANCHE MAÇONNERIE. Ordre, confrérie, association, société d'hommes amis de l'ordre, de la paix, de la vertu, de l'humanité. On a discuté sur celui de ces titres qu'il convenait de lui donner. De temps immémorial les maçons, à tort ou à raison, ce qui importe peu, ont pris le premier.

FRANC-MAÇON. « C'est un homme libre, également ami du pauvre et du riche,

s'ils sont vertueux. » On entend, par ce mot *libre*, que ce ne peut être un homme de condition servile.

FRÈRE TERRIBLE. Nom de l'expert dirigeant le candidat dans les épreuves du premier grade.

FRÈRE. Nom que se donnent entre eux les maçons de tous les grades. Ce doux nom de *frère* exprime assez les devoirs du maçon envers le maçon.

FRÉDÉRIC. Nom du président dans la L.°, ou consistoire du sublime prince du royal secret. Il représente le roi de Prusse, troisième de ce nom.—M.° de P.° de demande du trente-troisième degré.

FURLAC (ange de la terre). Mot de l'Écos-sais de saint André.

G.

G. (lettre). Voyez ÉTOILE FLAMBOYANTE.

GANTS BLANCS. « La blancheur de ces gants vous apprend que la candeur doit régner dans le cœur d'un homme

honnête, et que ses actions doivent toujours être pures. Nous n'admettons point de femmes parmi nous ; mais, en rendant hommage à leurs vertus, nous aimons à en rappeler le souvenir dans nos travaux. »

GABAOH (plutôt *Ghibbon*, lieu élevé).

C'est le nom d'aspirant en L.°. de grand maître architecte. C'est celui d'un maître ; en le recevant, il contracte l'obligation de garder le secret de l'ordre, avec autant de fidélité que les Gabao-nites, dépositaires du tabernacle, en mirent à le garder.

GARDE DES SCEAUX. Officier de L.°.

GÉNÉRAUX. Nom des surveillans dans le premier point du chevalier d'orient ou de l'épée.

GETH. Nom du pays dont le roi, selon l'élu des quinze, ordonna une exacte recherche des deux autres assassins d'Hiram.

GIBLIN. M.°. de P.°. du maître. Selon d'autres : *sublime*. Ghebolim (termes). La maîtrise est la fin, le terme de la maçonnerie.

GLAIVE, épée. En L.°. de table, couteau.
GLOIRE A DIEU ET AUX CHEVALIERS ! Cri du chevalier d'orient.

GLOIRE A DIEU ET AU SOUVERAIN ! Cri du prince de Jérusalem.

GODEFROI DE BOUILLON. Célèbre chef des croisés, regardé comme instituteur de la maçonnerie. Cette opinion, que je sache, n'est appuyée par aucun titre écrit, si ce n'est par quelques cahiers de grades.

GOMEL. Mot de l'Écossais trinitaire.

GRADES. On appelle ainsi les divers degrés de l'initiation moderne. Les *grades symboliques* sont les trois premiers; les autres se désignent sous le nom de *hauts grades*. Une L.° donne les trois premiers; un chapitre, les suivans, jusqu'à celui de rose-croix inclusivement; un conseil, jusqu'à celui de Kadosh inclusivement; les trois derniers ne peuvent être régulièrement conférés actuellement que par le G.°. O.°; un très-petit nombre d'ateliers confère, toutefois, les trente-un et trente-deuxième degrés.

Il y aurait une autre manière de diviser ces grades, ce serait de classer à part ceux qui présentent le même caractère et la même origine, et qui demandent à ne point être séparés. Le *maître parfait*, par exemple, me semble devoir, ainsi que le *maître secret* et les *élus*, ne point être disjoint du *maître simple* dont ces grades sont la suite, le complément. Le rit français n'admet qu'un élu, qui marche immédiatement après le maître. C'est très-bien; mais on pourrait, peut-être avec quelque raison, regretter que l'on n'ait point rassemblé dans cet unique élu les fragmens des autres, qui pouvaient servir à soutenir l'allégorie de la mort d'Hiram. On a supprimé, dans le rit français, le maître parfait et le maître secret; et je crains que cette suppression n'ait pas été heureuse. La raison demandait la réduction des grades; mais c'était un travail qui devait se faire avec réflexion. On aurait pu, il me semble, donner la maîtrise en trois points,

Il y avait, il y a encore un grand nombre de grades sous le nom d'Écossais, qui peuvent et pouvaient se réduire à un seul : *Écossais* ou *Lévite*. A cet égard, le rit français n'a point de regrets à former. *L'écossais de Saint-André* n'entre point dans cet abandon que je fais des Écossais de *Clairmont*, d'*Acidony*, des *petits appartemens*, *apprenti*, *compagnon*, *maître*, des *trois J*, de *Jacques VI*, d'*Angers*, de *Prusse*, de *Paris*, de *Messine* ; c'est un grade particulier que je crois respectable par son ancienneté et ses formes. Je ne sais point quels droits a l'écossisme sur certains grades ; mais, en supposant que cela pût être, j'aurais mieux aimé que le rit français s'emparât du *Chev. du soleil* que de se charger du chevalier *d'Orient* ou de *l'épée*. Ce dernier grade est comme le chef d'une série de grades tirés de la Bible, et qui ne semblent aucunement se rattacher au sens de la légende maçonnique.

Je reviens à la classification des grades. Je la crois nécessaire pour

les élèves en architecture, que le passage d'un grade à un autre grade qui ne se rapportent en rien l'un à l'autre, jette dans l'incertitude et l'embarras. On paraît appeler, *Hiramites* ou *symboliques*, tous les grades appartenant à la légende d'Hiram par le sens et le cérémonial; et, *lévitiqes*, tous ceux qui ne sont qu'une préparation à l'écossais ou lévite. On pourrait désigner, sous le nom de *bibliques*, ceux qui ne participent en rien des deux précédentes classes; et, *chevaleresques*, quelques grades qui, comme le *rose-croix* et le *Kadosh*, semblent enfans des croisades.

Il serait impossible de nommer ici la multitude de grades répandus en Europe. Il n'y en a, en général, que trente-trois de reconnus et pratiqués, et sur ces trente-trois, combien mériteraient l'exclusion! Les brillans cordons, les dénominations pompeuses ont séduit quelque temps les maçons; mais le bon sens et la vérité ne pouvaient manquer de triompher parmi les enfans de la

lumière , et ces grades prétentieux tombent dans un discrédit total.

GRAND ARCHITECTE. Dieu.

GRAND ORIENT. La maçonnerie fut longtemps sous l'obéissance de la grande loge d'Angleterre, les premiers grands maîtres de France furent Anglais. C'est en 1743 que s'organisa entièrement la grande loge de France, et par reconnaissance elle s'intitula : *Grande loge anglaise de France*. Le grand Orient fut fondé en 1772.

GRANDES LOGES. On voit, par le précédent article, que les grandes loges étaient ce que sont actuellement les grands Oriens. Il y eut, en outre, de grandes loges provinciales, depuis abolies, qui gouvernaient la maçonnerie de leur Orient.

GRAND MAÎTRE ARCHITECTE. Grade maçonnique.

GRAND MAÎTRE DE L'ORDRE. Président du G. . O. . de France, en tous ses ateliers.

GRANDS MAÎTRES DE L'ORDRE.

Lord Dervent Watters.
 Lord d'Harnouester , en 1736.
 Le duc d'Antin , en 1738.
 Le comte de Clermont , en 1743.
 Le duc de Chartres , en 1772.
 Le duc d'Orléans , en 1793.
 Le roi d'Espagne (Joseph Napoléon) , en 1803.

Il n'y a point eu depuis de G. . M. .
 Sous le nom de GG. . MM. . adjoints ,
 le marquis de Beurnonville , le duc de
 Tarente , etc. , ont été à la tête de
 l'ordre maç. . en France.

GRAND ÉCOSAIS DE LA VOUTE SACRÉE. Grade
 maçonnique. On le dit rédigé par Jacques VI, roi de la Grande-Bretagne. Ce grade pénétra en France en 1741. La générosité de quelques officiers français engagea des frères anglais, qu'ils avaient bien traités, à le leur conférer. Le Prétendant le conféra aussi à quelques officiers français qui l'avaient suivi dans sa malheureuse expédition d'Écosse. Il y a dans ce grade une très-belle invocation ; il est rempli d'unction et d'intérêt.

GRAND PONTIFE SUBLIME ÉCOSSAIS. Grade maçonnique qui a pour objet, la nouvelle Jérusalem (la maçonnerie régénérée) écrasant le serpent à trois têtes (la fausse et vaine maçonnerie).

GRAND COMMANDEUR DU TEMPLE. Grade maçonnique.

GRAND CISELEUR. Secrétaire dans la cour du Sinaï (Chev. du serpent d'airain).

GRAND ÉCOSSAIS DE SAINT-ANDRÉ D'ÉCOSSE. Grade maçonnique qui fut créé, dit le rituel, par les Écossais qui s'étaient croisés pour la conquête des lieux saints. L'historique du grade et le grade lui-même sont très-dignes d'attention.

GRAND INSPECTEUR INQUISITEUR COMMANDEUR. Grade maçonnique.

H.

HABIT. Décor maçonnique.

HIÉROPHANTE (celui qui révèle les choses saintes). Il présidait aux anciens mystères. « Je vais, disait l'hiérophante,

je vais déclarer un secret aux initiés ; qu'on ferme l'entrée de ces lieux aux profanes. O Musée ! toi qui es descendu de la brillante Selène , sois attentif à mes accens : je t'annoncerai des vérités importantes ; ne souffre pas que des préjugés et des affections antérieures t'enlèvent le bonheur que tu souhaites, de puiser dans la connaissance des vérités mystérieuses. Considère la nature divine ; contemple-la sans cesse ; règle ton esprit et ton cœur, et, marchant dans une voie sûre, admire le maître de l'univers ; il est un , il existe par lui-même ; c'est à lui que tous les êtres doivent leur existence ; il opère en tout et partout ; invisible aux yeux des mortels, il voit lui-même toutes choses. » Ce fragment nous a été conservé par *Eusèbe* et *Clément* d'Alexandrie. L'hierophante représentait le créateur ; c'est lui qui recevait les initiés.

HENRI VI. Roi d'Angleterre qui , en 1425, se fit recevoir maçon.

HERCULE. Symbole de l'astre du jour. Ses douze travaux montrent le soleil par-

courant les douze signes du zodiaque; ses cinquante enfans sont les cinquante semaines de l'année. Sa massue figure la force et la puissance du soleil; la peau de lion, la constellation de ce nom, le soleil à son apogée dans le cinquième mois de l'année maçonnique, représentée par la figure d'un lion, mois durant lequel les chaleurs sont excessives :

« Te voilà donc, guerrier, dont la valeur terrasse
« Les monstres qu'en son tour le zodiaque embrasse;
« Infatigable Hercule, enfant des demi-dieux,
« Qui par douze travaux règues au haut des cieux. »

Il y avait, en l'honneur d'Hercule, des cérémonies dramatiques imaginées par les anciens pour conserver dans la mémoire des hommes certaines vérités dont, par la suite, naquirent une foule d'erreurs quand on eut pris le figuré au positif.

HÉRODOM. Toutes les légendes ont un lieu sacré; c'est souvent une montagne. Hérodome est le haut lieu, la montagne sacrée des maçons. C'est le nom d'une montagne sur laquelle est ou fut situé

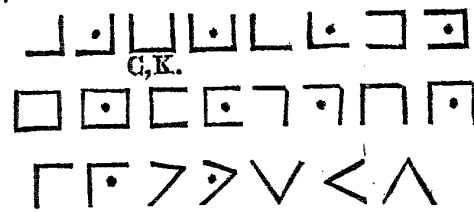
un antique château ; elle est, en Écosse, le berceau de la maçonnerie. La première loge s'y est tenue, dit l'instruction de l'Écossais trinitaire. L'auteur de l'*étoile flamboyante* pense que les premiers maçons venus d'orient se réfugièrent sur la montagne d'Hérodome.

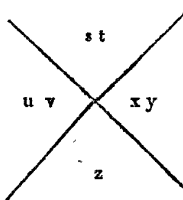
HEURE. C'est comme l'âge un signe caractéristique dans quelques grades.

HEZER (la tour). Ce mot signifie, *secours*.

Cette tour figure dans l'élu des quinze.

HIÉROGLYPHES. Écriture imitative et emblématique des Égyptiens, dont le sens est perdu et qu'on espère retrouver. Si l'on y parvenait, on obtiendrait peut-être quelque lumière sur l'étonnante antiquité de ce peuple, antiquité que l'on sent, que l'on soupçonne, mais qui n'est point mathématiquement prouvée. Les MM. . . appelaient hiéroglyphes certains chiffres dont ils se servaient en divers Gr. . . (*Voyez* CARACTÈRES). Les figures géométriques tracées ici forment le chiffre de la M. . . Symb. . . ; il est aisé, par la double manière dont il est présenté, d'en deviner l'usage :



a b	c d	e f		
g h	i j	k l		
m n	o p	q r		

HIÉRARCHIE. Nom de la L.°. du chef du tabernacle.

HIRAM. Roi de Tyr. Personnage de plusieurs grades.

HIRAM. Mot de plusieurs grades.

HIRAM. Architecte du temple de Salomon. Héros de la légende maçonnique. C'est l'*Osiris* de la nouvelle initiation ; son *Isis* est la veuve, la loge, emblème de la terre ; son fils, son *Horus*, est le fils de la veuve, le maçon, l'homme qui habite la loge terrestre.

HOBEN. C'est, selon l'élu des quinze, le vrai nom d'Abi Ramah.

HONNEURS. Cérémonial d'introduction.

HONORAIRES. Membres d'une L.°. affranchis de cotisations.

HORUS. C'est, comme son nom l'exprime : le *travail*, le *travailleur*, le *labourage*, le *laboureur*. Les Égyptiens le représentaient avec une tête humaine (emblème de l'intelligence), un corps de serpent (symbole de la vie). On le représentait aussi sous la figure d'un enfant; il était alors, ou dans les bras de sa mère, ou couché sur un van. Dans ce dernier cas, il y avait près de lui un serpent. Ces deux figures étaient d'or.

« Le van dont la sagesse antique
« Fit d'un culte épuré le symbole mystique. »

Ce van qui sert à extraire la paille du blé pouvait exprimer que l'initié devait, par ses hautes connaissances et ses vertus, être séparé du commun des hommes, comme la paille l'est du blé; ou bien, que l'homme doit se reposer sur l'agriculture, comme Horus

sur son van. A Athènes, dans les cérémonies de l'initiation, trois jeunes filles portaient, dans un panier, l'enfant et le serpent. Elles prenaient les noms de *Hersé* (pluie), *Pandroses* (rosée), *Aglaure* (beau temps).

Horus, vainqueur du monstre assassin de son père (*Osiris*), le frappe mortellement. Il y a, dans l'ancienne version de l'élu des neuf, un enfant qui vient exciter les maçons à venger la mort de son père (*Hiram*).

Lorsque les emblèmes furent corrompus, on chanta dans les fêtes, le *fil*s de *Jéhovah*, le *fil*s de *Dieu*, car Osiris, de ministre de Dieu, comme dit Platon, était devenu Dieu lui-même, à cause d'un mot qu'on adressait à Horus déifié : *oibacché* (voyez nos pleurs); il prit le nom de Bacchus, et l'on soupçonne que les Hébreux en firent leur *Moïse*. Moïse signifie *sauvé des eaux*, et Horus, le fils de la terre couverte des ondes du Nil durant l'inondation périodique, était en effet l'enfant sauvé des eaux. L'imagination des poètes, l'oubli

de la signification primitive firent de l'emblème du labourage, le Dieu des vendanges. On nomma *Bacchans* ou *pleureurs* ceux qui suivaient la représentation de Bacchus, bien que par la suite les fêtes de ce dieu devinssent des plus folles. Les bacchantes, ou femmes initiées aux mystères de Bacchus, criaient en courant et frappant la terre de leurs thyrses : *Evoa!* Le cri des maçonnes est *Eva* (vie ou serpent). C'était un souvenir de la signification primitive du symbole d'Horus. Quand Isis prenait le casque et le bouclier, Horus, quelquefois représenté sous la figure d'un jeune homme, s'armait à l'exemple de sa mère. Il devint par cela seul le dieu des combats. Les anciens Égyptiens donnaient à Horus, le jour des noces, un flambeau, et l'on criait *hyménée* (voilà l'époux) ! Horus devint une divinité particulière qui présidait aux cérémonies nuptiales. On l'appela alors *éros* (dieu des amours) ; mais les poètes malicieux en firent deux divinités (Amour et Hymen).

HOSSEIN. Les Persans ont une fête qu'ils appellent *fête du meurtre*. Elle fut instituée en mémoire d'Hossein (fils d'Ali petit-fils de Mahomet), tué en combattant contre *Yezid*, calife de Damas.

HOSPITALIER. Officier de L.^a. dépositaire des métaux consacrés au soulagement des pauvres.

HOUE DENTELÉE. Voyez ORNEMENS.

HOUZÉ (huzza)! Cri de joie des maçons du rit écossais. Il signifie , *vive le roi!* Ainsi les maçons, dénoncés comme ennemis du trône, manifestent leur allégresse par le cri de *vive le roi!*

HYEROCERICE. Orateur dans les anciens mystères.

HYEROGRAMATE ou *hyerostolista*, secrétaire. En Égypte, il portait une plume à sa coiffure.

HYMNE. Chanson maçonnique en banquet de chevaliers rose-croix.

I.

IAH (Dieu). Mot de l'intendant des bâtimens et de plusieurs grades.

IAKINAÏ. M.°. de P.°. du prévôt et juge, et mot de plusieurs grades.

IANAB. Mot du royal-arche.

ILLUMINÉ. Association dont les formes peuvent être maçonniques, mais dont le but ne l'est point, si la raison, l'amour de la paix et des hommes ne dirigent point ses actions. Elle se montra à Avignon en 1787.

INITIATION. Réception à l'un des grades maçonniques. *Voyez* MYSTÈRES.

INITIÉ. Franc-maçon, néophyte.

INRI. M.°. de P.°. du Chev.°. du serpent d'airain. — M.°. S.°. du rose-croix. — M.°. de P.°. du grand commandeur du temple.

J.	Jammim.	Maria.	Judée.
N.	Nour.	Ignis.	Nazareth.
R.	Roualh.	Ventus.	Raphaël.
J.	Jabeschet.	Arida terra.	Judas.

INSTRUCTIONS. Chaque grade a la sienne.

Elles ne donnent point le sens précis.

La devise du maçon studieux doit être : *Cherchez, vous trouverez.* Le sens

de tous les grades est couvert d'un double et quelquefois d'un triple voile.

INSPECTEUR. Nom des surveillans en plusieurs grades.

INSTANCE. Une L.°. en instance est celle qui attend la sanction du G.°. O.°. pour commencer régulièrement ses travaux.

INSTALLATION. Cérémonie par laquelle le G.°. O.°. consacre une nouvelle loge.

INTENDANT DES BATIMENS. Grade maçonnique.

IOD. M.°. S.°. du maître secret. Cette lettre prise cabalistiquement signifie : *Dieu, principe, unité.*

IRRÉGULIER. Maçon qui n'a pas été reçu dans une L.°. légalement constituée.

ISIS. Emblème de la terre. Divinité égyptienne. Type d'une foule de déités de tous les pays et de tous les temps. La femme, mère, allaitant son enfant, était une image sensible de la terre, nourrice des hommes ; ce fut donc sous les traits d'une femme que les initiés d'Égypte peignirent la terre. Ils

la nommèrent Isis. Ce fut l'épouse d'Osiris. Ils feignaient qu'elle était aussi sa sœur. Les caractères de sœur et d'épouse conviennent à la terre personnifiée : elle et le soleil sont l'œuvre du même auteur, et la terre est fécondée par le soleil. Isis était représentée sous mille formes différentes, selon les avis que, par le moyen de ces figures, les prêtres égyptiens voulaient donner aux peuples. De là vient que, par la suite, les étrangers et les Égyptiens eux-mêmes, ayant perdu le sens de ces variétés d'un même symbole, divisèrent la même personne en autant de divinités qu'on le peignait de manières différentes. C'est ainsi qu'Isis, couronnée de tours pour montrer qu'elle offre non-seulement aux hommes des fruits pour les nourrir, mais encore des matériaux pour bâtir et se dérober à l'inclemence des airs, devint *Junon*, reine de l'Olympe. Blessés de l'aspect des cornes de taureau et du capricorne dont on parait Isis au printemps et en hiver, des épis, des légumes, des ser-

pens qu'on plaçait sur sa tête, les sculpteurs grecs la représentèrent plus gracieusement, embrassant de la main gauche une longue corne de chèvre d'où sortaient des fruits : ce qui donna lieu à la fable de la corne d'abondance et de la chèvre *Amalthée*. De la main droite, cette Isis travestie tenait une faucille ; les Grecs la nommèrent Cérès, et la firent présider aux moissons. Les Égyptiens célébraient la grossesse d'Isis, la terre, offrant une ample récolte de grains et de fruits. Le croissant que les prêtres plaçaient sur sa tête pour indiquer les phases de la lune, et quelques fêtes fixées à ces époques, la firent prendre pour la lune. On la nomma *Diane*, *Proserpine*. Ce dernier nom lui fut donné à cause du temps que la lune demeure invisible entre le dernier croissant et la nouvelle phase. Les têtes d'animaux dont on entourait Isis pour indiquer le temps des chasses, la firent regarder comme la déesse des forêts et des chasseurs. Portant une des douze figures

du zodiaque pour marquer le mois, elle devint *Uranie* présidant à l'étude des astres. Il serait facile de prouver que toutes les déesses de la mythologie grecque sont des variétés d'Isis. *Vénus*, *Cybèle*, *Ops*, *Rhée*, *Vesta*, la *Bonne déesse* n'étaient que des Isis étrangères. Neuf Isis, sous neuf costumes différens, indiquaient les neuf mois pendant lesquels l'Égypte était affranchie des débordemens du Nil. Une flûte, une trompette, un masque en leurs mains désignaient quels jeux seraient célébrés dans chacun de ces neuf mois; elles présidèrent aux sciences, sans qu'on songeât que *muses* signifie *mois sauvés des eaux*. Trois autres Isis, emblèmes des trois mois d'inondation, nommés *chérîtout* (temps de la séparation), devinrent les *trois Grâces*, parce que le mot grec *charitès* signifie manières gracieuses. Isis était parfois représentée sous la forme d'un navire avec sept pilotes, emblèmes des sept jours de la semaine. C'est sous cette forme que les *Suèves*, nation septen-

trionale, l'adoraient. Les Manichéens honoraient Osiris et Isis sous la forme de deux navires. Paris était appelé *lucotocia* ou *lutetia*; en hébreu *lukhotaim* veut dire *bateaux*. *Leukothoé* était une déesse de la mer. Isis était la déesse des Parisii, et les armes de la capitale sont encore un navire. Clovis, fondateur de l'église sainte Geneviève, lui donna les biens des prêtres d'Isis, c'est-à-dire, le territoire situé entre Paris et le village d'Isis, actuellement *Issy*. On voyait encore, en 1514, la figure de l'universelle Isis dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le cardinal *Briçonnet* fit briser cette figure vénérée par le peuple.

ИВАН, par syncope pour Jéhovah. M. . S. .
du secrétaire intime.

ИЗРАЧИАН. Grande parole du prévôt et juge.

J.

J (lettre), initiale du M. . S. . d'apprenti. Selon l'instruction du grade,

il veut dire : *Ma force est en dieu*; mais la véritable signification est : *Fermeté*.

JABULUM, ou plutôt *Zébuloun* (habitable);
M.°. S.°. du royal-arche.

JACKSON (fils de Jacques, de Jacques VI).
M.°. S.°. du vénérable grand-maitre de toutes les loges régulières.

JACQUES de MOLAY. Grand-maitre des
Templiers.

JAPHET. M.°. de P.°. du chevalier prussien.

JARDIN D'ÉDEN, loge d'adoption. Notez que
paradis signifie : *Jardin*. La L.°. des da-
mes est pour nous le paradis terrestre.

JECTIFTE. M.°. S.°. de l'élue Écossaise.

JEHOVAH. Grande parole du prévôt et
juge, mot de plusieurs grades, ancien
nom de dieu, plutôt : *Iévo*. Clément
d'Alexandrie dit qu'en saisissant bien
la prononciation de ce nom on pou-
vait frapper de mort un homme. De
ce mot les Latins firent *iov*, *Jovis*, *Jo-
vispiter*; il signifiait : *Je suis tout ce
qui est*. C'est l'inscription de la statue
voilée du temple d'Isis : *Nul mortel ne
lèvera le voile qui me couvre*.

JEHOVAH. Ornement d'un temple maçonnique.

JETON. Droit de présence des membres d'une L. :

JOANNES RALP. Mot couvert du Chev. : du serpent d'airain; nom du fondateur de cet ordre.

JOHABER. M. : de P. : du secrétaire intime. Personnage dont il est parlé dans l'historique de l'ancienne version de l'élu des neuf.

JUDAS. Mot du Chev. : d'orient ou de l'épée et de l'intendant du bâtiment.

JUSTICE. M. : S. : du grand-inspecteur, inquisiteur, commandeur.

K.

KADOSH (saint). Grade maçonnique. C'est le templier. Il y a plusieurs versions de ce grade; celle adoptée en France est extrêmement mitigée. Les Templiers prétendent tirer leur origine des solitaires de la Thébàide, thérapeutes (médecins), chevaliers de la Palestine

et de l'Aurore. Alexandre, patriarche d'Alexandrie, fut, dit l'instruction, un ornement de l'ordre. Lorsqu'on leur demandait ce qu'ils prétendaient faire dans le cours de leur vie, ils répondaient : *Aborkah eth adonai bekol hetlithamid the hillato bephi* (je bénirai le Seigneur en tout temps ; sa louange sera toujours en ma bouche) ; et : *Baabah achallék him hehani* (j'assisterai toujours les pauvres et les regarderai comme mes frères). Ils firent leurs vœux entre les mains de Simon, patriarche de Jérusalem, vers le septième siècle ; vers le onzième, ils initièrent grand nombre de vertueux croisés, et fondèrent l'ordre du Temple. Au commencement du quatorzième siècle, l'ordre fut aboli ; mais il s'est secrètement perpétué jusqu'à nos jours. C'est un grade d'élu. Il y a un ordre du Temple qui paraît s'être créé et se soutenir sans le secours de la maçonnerie. A présent l'ordre a encore son grand-maître à Paris. Il est très-répandu en Allemagne, en Suède.

KI. ou *Kaki*. Mot gravé sur le tombeau d'Hiram en L.°. de secrétaire intime (1).

KILLWINING. Lieu où, selon l'écossais de Saint-André, s'établirent les maçons venus d'Orient. Il est situé en Écosse.

L.

LAMMA SABACTHANI. M.°. de P.°. de maîtresse maçonnes.

LAMECH. Père de *Tubalcain*, qui inventa l'art de transmuier les métaux.

LÉGENDES, fables symboliques. Celles de *Vichnou*, *Osiris*, *Bacchus*, *Adonis*, *Atys*, *Hercule*, *Hiram*, *Jacques de Molay*, sont la même sous différents noms.

LESTERCY. M.°. de P.°. de réponse du trente-troisième grade.

LEVIER. « Le déplacement des matériaux pour les transporter au lieu de leur destination exige de l'intelligence et

(1) *Chai* (vivant), selon le tailleur écossais. Ainsi Hiram dans la tombe n'est point mort. Application au sens de la maîtrise.

de la force. Les connaissances que le compagnon a acquises font présumer l'une, et le levier supplée à l'autre. »—
Arme dont un des compagnons scélérats se servit pour frapper le maître.

LÉVITE. Initié hébreux.

LIBAN. Montagne célèbre dont les arbres (cédres) servirent à la construction du Temple, selon les écritures et l'histoire du maître.

LIBERTAS. M.°. de P.°. du Chev.°. d'Orient ou de l'Épée, ou bien : *Jahaborou Hammaïn*.

LIVRE D'ARCHITECTURE. Recueil des procès-verbaux d'une L.°.

LIVRE D'OR. Recueil des procès-verbeaux d'un atelier des hauts grades.

LIVRE D'ÉLOQUENCE. Recueil des morceaux d'architecture présentés à un atelier.

LIVRE DE PRÉSENCE. Les membres d'une L.° et les visiteurs y doivent apposer leur seing.

LOGE. Société de Francs-Maçons qui ne peut être composée de moins de sept personnes. « Trois la gouvernent, cinq la composent, sept la rendent juste et

parfaite. » Elle ne peut être dans le fait composée que de sept personnes au moins, attendu que, ne réunissant pas ce nombre de membres, ses actes sont nuls et non avenus. La L.°. s'étend de l'orient à l'occident, du midi au nord; elle a des coudées sans nombre de hauteur; elle est couverte d'un dais d'azur parsemé d'étoiles, et soutenue par trois grands piliers triangulaires, qui se nomment *sagesse*, *force* et *beauté*. Sa profondeur est de la surface de la terre au centre.

LOGES DE LA CORRESPONDANCE. LL.°. régies par le G.°. O.°. de France.

LOWTON. Fils d'un maçon.

LUMIÈRE. La vraie lumière, la lumière, c'est l'initiation maçonnique.

LUMIÈRES. Officiers de L.°.; connaissances maçonniques.

M.

MAAK MAHABIN. M.°. S.°. du sublime chevalier élu.

MAÇON DE THÉORIE. Les maçons de théorie pratique une morale qui peut épurer leurs mœurs et les rendre agréables à tous les hommes.

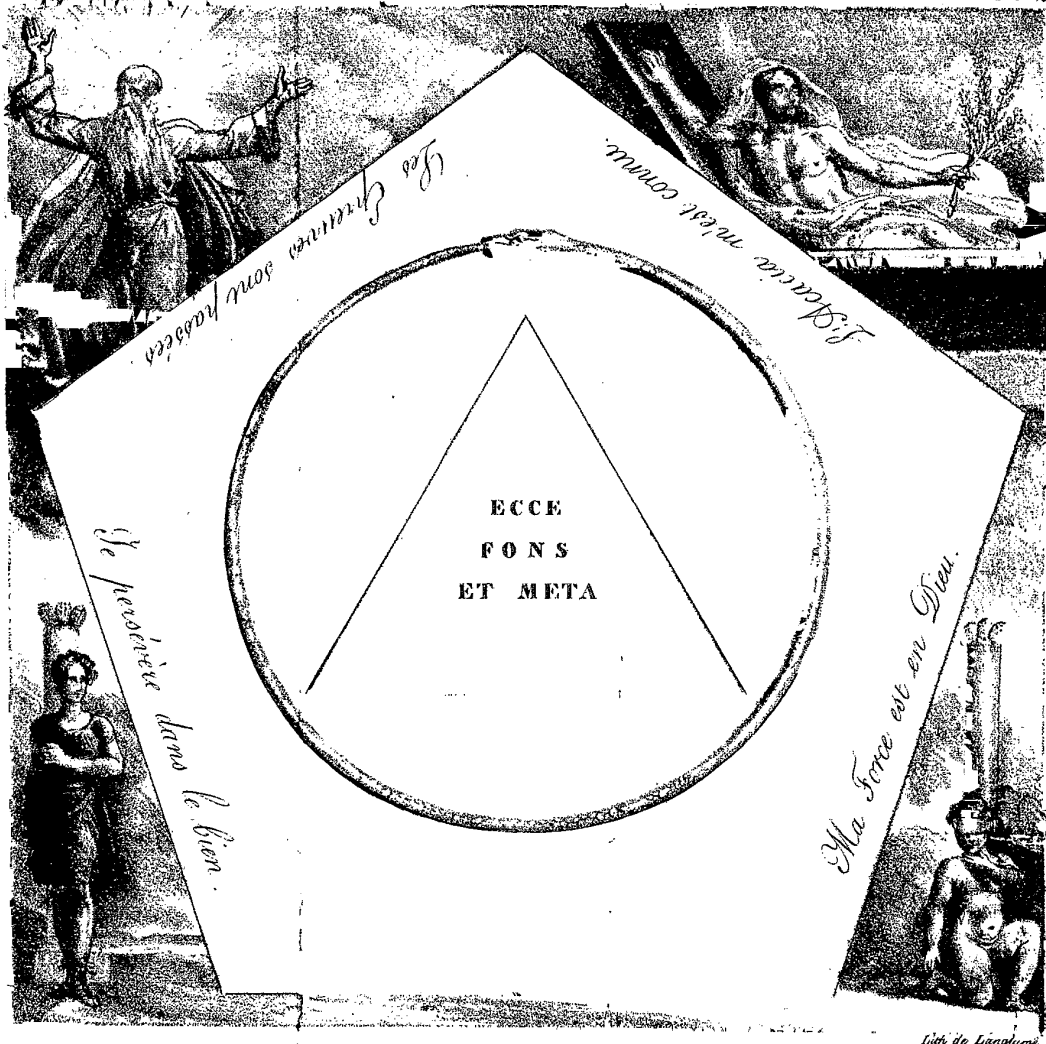
MAÇON DE PRATIQUE. Ouvrier en bâtimens.

MAÇONNERIE BLEUE. Apprenti, compagnon et maître du rit français, composent la maçonnerie bleue, dite ainsi des couleurs du troisième grade.

MAÇONNERIE ROUGE. Se compose des quatre ordres de hauts grades du rit français. La couleur du quatrième l'a fait surnommer ainsi. On ne peut appliquer ces épithètes à la maçonnerie symbolique et des hauts grades du rit écossais, attendu que, dans la première, le maître porte le tablier bordé et doublé de rouge, et que, dans la seconde, le grade le plus éminent porte le cordon blanc.

MAÇONNERIE D'ADOPTION. Elle se compose de cinq grades, dont les emblèmes et images sont tirés des livres saints. Ils renferment, comme tout ce qui est

maçonnique, une excellente morale ; et tendent à inspirer le respect de la divinité et l'amour du prochain. Les loges d'adoption sont des fêtes où la chose dont on s'occupe le moins est la maçonnerie ; aussi beaucoup de loges y ont-elles renoncé. Il y a dans les instructions du quatrième et cinquième grades d'excellentes choses que bien des grades d'hommes, dits, *hauts grades*, n'offrent pas. L'esprit de nos aimables compatriotes n'est pas propre, si j'ose le dire, à l'étude de la maçonnerie ; je crains bien qu'à quelques exceptions près, on n'en puisse dire autant des hommes. L'esprit méditatif et grave des peuples du nord est, peut-être, seul fait pour l'*art royal*. La maçonnerie d'adoption est d'invention moderne ; cependant les femmes participaient aux cérémonies de l'ancienne initiation. On avait institué pour elles des mystères qui, sous la direction des prêtresses, se célébraient avec éclat, mais dans lesquels, à l'aide de quelques formes mystérieuses, on n'avait d'autre



Litho de L. Anglumé

Système de la Maçonnerie Symbolique et hiramite.

but que de leur faire chérir les devoirs de leur sexe (1).

MAHAC MAKIAH. Parole dite *couvrante* de l'écossais trinitaire.

MAGES. Initiés, anciens adorateurs du feu, symbole du soleil, de l'esprit créateur, de la puissance sensible est invisible.

MAILLET. Instrument maçonnique. *Voyez* CISEAU.

MAÎTRE. Grade maçonnique. Type d'une foule de grades qui n'en sont que des superfétations. Le maître parfait peut être regardé comme son complément; le maître secret et les élus, comme son second point. Les cérémonies religieuses des anciens et nouveaux initiés ont pour but commun de rendre hommage à la divinité par des spectacles emblématiques retraçant les merveilles créées et conservées par elle, ses perpétuels prodiges. Celui qui aurait pris ou prendrait à la lettre les détails historiques de ces cérémonies n'en aurait eu

(1) Selon le tailleur écossais, la maçonnerie d'adoption a dix grades consécutifs, dont le dernier est intitulé : *Princesse de la couronne*.

ou n'en aurait aucune idée. Dans toutes les légendes il y avait un héros frappé à mort par un monstre, un génie, un assassin; ce héros avait une épouse, un fils. Ce héros était le soleil, cette épouse la terre, ce fils l'homme. Il y a sans doute quelque divergence dans ces différentes légendes, mais elles arrivent toutes au même but par des chemins divers. Tantôt le héros ressuscite, tantôt il est vengé et remplacé par son fils. Ces deux cas échéent dans la légende d'Hiram. Voyez dans l'ancienne version de l'élu des neuf, l'enfant dont j'ai déjà parlé et le titre de fils de la veuve que prennent tous les maçons qui, dans plusieurs grades, sont appelés à remplacer Hiram. « *Hiram est mort, Moabon* (fils de la putréfaction, de la mort), *Moabon vit!* crient tous les frères en L. . de grand maître architecte; et cela au moment de la réception du maçon, fils de la veuve. Le mouvement diurne ou annuel semble être la principale allégorie maçonnique. On donne un autre sens à la maîtrise (Voyez

CINQ). Platon, Thalès, Eudoxe, Apollonius et Pythagore avaient rapporté d'Égypte ce principe, vrai ou faux, que, dans l'économie de l'univers, la vie sort du sein du trépas, et ce principe leur y fut présenté sous l'emblème d'Osiris expirant pour renaître sous le nom d'Horus.

« Je lis autour de moi : ce qui naît doit mourir.

« Mais j'y peux lire aussi : ce qui meurt doit renaître. »

Le 3^e grade se nommait en Égypte, *porte de la mort*. Le cercueil d'Osiris, dont l'assassinat était supposé récent, s'élevait au milieu de l'emplacement où se faisait la réception. On demandait à l'aspirant s'il avait pris part au meurtre d'Osiris. Il était frappé ou on feignait de le frapper à la tête d'un coup de hache. Il était renversé, couvert de bandelettes de momies; des éclairs brillaient, le mort supposé était entouré de feu. Je ne sais si, après ces détails et ceux du premier grade sur l'initiation égyptienne, il est permis de douter de l'antique origine de la maçonnerie.

La *Crata Repoa*, publiée par le frère

Bailleul, est-elle un livre apocryphe? Les grades fondamentaux sont-ils copiés sur ceux de l'ancienne initiation et longtemps après? Si cette dernière question est résolue affirmativement, on en pourra faire une autre : pourquoi la ressemblance n'est-elle pas parfaite en tout point? au reste, il s'agit moins de savoir d'où vient la maçonnerie que de savoir ce qu'elle est et ce qu'elle vaut.

MAÎTRESSE. Troisième grade de la maçonnerie des dames.

MAÎTRE-PARFAIT. Grade maçonnique. Troisième point de la maîtrise.

MAÎTRE SECRET. Grade maçonnique. Deuxième point de la maîtrise. On voit, dans ce grade, la loge, ou la terre, portant encore le deuil d'Hiram ou du soleil. En Égypte, le souverain présidait souvent les travaux des initiés. Ceux du maître secret sont dirigés par Salomon. La L. . est éclairée par quatre-vingt-une lumières. (*Voyez QUATRE-VINGT-UN*). *L'éclat du jour*, dit le trois fois puissant, le roi d'Israël, *a chassé les ténèbres*. L'objet de la réception est de

remplacer l'architecte. Le M.°. S.°. signifie : *Dieu, principe, unité* ; le M.°. de P.°. *splendeur*. On dit, en fermant la L.°, que la lumière *commence à paraître*, c'est-à-dire, que la résurrection du soleil est proche. Ne perdons point de vue que le maître-secret est le deuxième point de la maîtrise ; le président le dit à l'aspirant, ou du moins lui dit que ce grade n'est que préparatoire au maître parfait, que je regarde comme le couronnement de l'édifice. La L.° de ce dernier grade est tendue de vert, emblème d'espérance, symbole de la végétation renaissante. On y voit quatre colonnes et quatre étoiles à chaque angle. Indépendamment de la signification du quaternaire et de la monade (*Voyez Cinq*), on pourrait croire que ces seize colonnes et ces seize lumières représentent les douze mois de l'année et les quatre saisons. Les quatre voyages de l'aspirant pourraient figurer les quatre voyages du soleil dans le zodiaque partagé en quatre parties de trois mois chacune. Le

maître parfait connaît le cercle et sa quadrature, c'est-à-dire, le système de la génération des êtres. Le candidat se présente en L.°. le glaive à la main. Le soleil était représenté chez les anciens comme un guerrier céleste, armé contre le génie des ténèbres et des hivers. Il voyage, la corde au cou, marque de servitude, témoignage que l'astre resplendissant est sous la puissance du maître des maîtres.

Les élus, réduits en un seul, devraient marcher immédiatement après le maître simple.

MAÎTRESSE-PARFAITE. Quatrième grade de la maçonnerie des dames.

MAÎTRISE. Le grade de maître. État d'un maître-maçon.

MAÎTRE DES CÉRÉMONIES. Officier de L.°.

MAK-BENAK. (Pourri jusqu'aux os, ou : la chair quitte les os). M.°. S.°. du maître.

MARCHE. Voyez SIGNES.

MARK MAÇON. Grade maçonnique peu connu en France, peu remarquable. On le dit pratiqué sur les côtes barba-

resques, parmi les Européens. C'est une autre sorte d'ouvriers du temple; *appareilleurs* dit l'historique.

MASTIC. Mets quels qu'ils soient.

MASTIQUER. Manger.

MATÉRIAUX. *Voyez* MASTIC.

MÉDAILLE D'APPRENTI. Trois francs.

MÉDAILLE DE COMPAGNON. Cinq.

MÉDAILLE DE MAÎTRE. Sept.

MÉDAILLE D'ARGENT. Cinq.

MÉDAILLE D'OR. Vingt.

MEMPHIS. La *sagesse des Égyptiens* passa en proverbe chez tous les peuples, et tous les sages voulurent être initiés à leurs mystères. La mythologie égyptienne devint celle de toutes les nations.

MER D'AIRAIN. Figure dans les grades écossais ou lévitiqnes.

MIDI. *Voyez* HEURE. Côté droit de la L.: en entrant.

MINUIT. *Idem*.

MINISTRES. Surveillans de la cour du Sinaï.

MISRAÏM. Egypte.

MITHRIDATE. Deuxième surveillant dans

le premier point du Chev. . d'Orient ou de l'épée.

MIXTION. Préparation symbolique employée dans plusieurs grades et dans l'ancienne initiation : elle signifie communément *sagesse, force, douceur*.

MOABON. Fils de la mort. M. . S. . du maître, au rit écossais, et de plusieurs grades.

MOÏSE. M. . S. . du Chev. . du serpent d'airain. Plusieurs savans ont douté que Moïse ait existé. Ils en ont donné pour raison les prodiges qu'il a semés sur ses pas, et dont les seuls Juifs ont parlé. N'étant point assez éclairé pour avoir une opinion sur une question aussi sérieuse, je me bornerai à dire quelques mots de ce législateur merveilleux du peuple juif. Les écritures disent *qu'il avait été nourri dans toute la sagesse des Égyptiens*. Les cahiers maçonniques le donnent comme un initié qui institua les *lévites* que nous appelons *écossais* ; mais les maçons ne doivent considérer les historiques de leurs grades que des mêmes yeux dont les

anciens initiés regardaient les traditions orales ou écrites concernant Osiris et autres héros légendaires.

MOTS SACRÉS. *Voyez SIGNES.*

MOTS DE PASSE. *Voyez SIGNES.*

MOTS DE SEMESTRE. Le G.°. O.°. envoie tous les six mois, aux Loges de la correspondance, un mot dit *de semestre*, sans lequel un visiteur ne peut être admis aux travaux d'une L.°. régulière. Ce mot ne peut être communiqué à un frère que par le vénérable de sa L.°. Il peut l'obtenir néanmoins du vénérable d'une autre L.°, s'il est porteur d'une planche de la sienne, qui demande pour lui cette faveur.

MONT-LIBAN. Mot de plusieurs grades.

MYSTÈRES. Les cahiers ou rituels parlent tous des mystères maçonniques. Ils ont en vue les cérémonies, mais bien plus encore le sens de ces mêmes cérémonies. L'origine des mystères se perd dans la nuit des siècles. Les Chaldéens parlent de quatre cent soixante-dix mille ans, en supputant sur la création du monde, et l'on s'effraie quand

on songe que l'astronomie et les sciences mathématiques ne leur étaient point inconnues, et que c'est à l'établissement des mystères qu'ils en ont dû la connaissance. L'époque de la civilisation chez les brames et les prêtres d'Égypte s'éloigne tellement des dates que nous autres Européens lui assignons, que nous n'osons point déterminer le temps où l'établissement des mystères vint éclairer le monde⁽¹⁾. « Dans le chaos des superstitions populaires qui auraient fait de presque tout le globe un repaire de bêtes féroces, il y eut une institution salubre qui empêcha une partie du genre humain de tomber dans un entier abrutissement; ce fut celle des mystères. » Dès que les hommes eurent

(1) Voici les propres paroles de Platon (second livre des *Lois*) : « Si on veut y faire attention, on trouvera en Égypte des ouvrages de peinture et de sculpture faits depuis dix mille ans, qui ne sont pas moins beaux que ceux d'aujourd'hui, et qui furent exécutés précisément suivant les mêmes règles. Quand je dis dix mille ans, ce n'est pas une façon de parler, c'est dans la vérité la plus exacte. »

reconnu qu'il y avait un Être, une puissance toute sage et toute forte qui gouvernait le monde, il y eut des prêtres que l'on chargea ou qui se chargèrent de le servir. Exclusivement occupés d'observer la nature et de cultiver leur raison, ce furent inévitablement eux qui firent les lois, instituèrent les fêtes; mais, par un cacul tel qu'il devait l'être, ils se réservèrent les lumières qu'ils acquéraient (peut-être y furent-ils quelquefois obligés), et les consignérent en des cérémonies symboliques dont eux seuls avaient le sens, et qu'ils ne communiquaient qu'à des hommes dignes d'être éclairés. Le système se perfectionna peu à peu, et il est probable que le premier peuple civilisé donna ses lois et son culte à ses voisins, qui les transmirent à d'autres. C'est ainsi qu'Orphée, Triptolème, Pythagore, initiés en Égypte, portèrent les mystères chacun dans leur patrie.

N.

NABUZARDAN. Premier surveillant en L.^{.[.]}
de chev.^{.[.]} de l'Orient ou de l'épée.
Premier point.

NAHTHESUEEN. Serpent d'airain. *Voyez* le
grade de ce nom.

NEKAM-NEKAH (vengeance, il a frappé).
C'est le mot de plusieurs grades, et par-
ticulièrement des élus.

NÉOPHYTE. Aspirant dans le cours de la
réception.

NEUF. Nombre sacré. De quelque façon
qu'on le multiplie, le résultat qui se
marque en somme au quotient, par
l'union des deux chiffres qui servent à
l'exprimer, forme toujours le nombre
juste de neuf : 1 et 8 font 9 ; ainsi des
autres jusqu'au complément cubique.
A cause de la solidité du cube, le nom-
bre 8, premier nombre cubique, était
l'emblème de la fermeté immobile de
Neptune, qui assure et affermit la terre.

NIVEAU. *Voyez* BIJOUX MOBILES.

NOACH (Noé). M.°. S.°. du chevalier royal-hache.

NOIR. Encre.

NORD. Côté gauche en entrant en L.°.

O.

OBLIGATION (Serment). Il y en a une pour chaque grade. Les termes dans lesquels elles sont conçues annoncent une grande ancienneté. Il est hors de doute que, si on était à les refaire, on les rédigerait en d'autres termes.

OCCIDENT. Côté de la L.°. où se tiennent les surveillans.

OFFICE. Emploi quelconque. Il n'y en a point d'inamovibles.

OFFICIER. Frère revêtu d'un emploi.

ORATEUR. Officier de L.°.

ORDRE. La maçonnerie. Quelques grades sont qualifiés d'ordres. Postures, sorte de signes qui varient selon les grades.

ORIENT. Le côté de la L.°. qui fait face à l'Occident, où est la porte du temple. Le lieu qu'habitent les maçons est toujours l'Orient pour eux.

ORNEMENS. Ils sont au nombre de trois :

le *pavé mosaïque*, la *houppe dentelée*, et l'*étoile flamboyante*. Le pavé mosaïque orne le seuil du grand portique du temple; la houppe dentelée en borde les extrémités; l'étoile flamboyante est au milieu. Le premier ornement est l'emblème de l'union intime qui règne entre les maçons; le second signifie le lieu qui unit les maçons et n'en fait qu'une seule famille sur la terre; et le troisième est l'emblème du G. A., qui ne tient que de lui seul la lumière dont il brille.

ORPHÉE, qui institua les mystères de Samothrace.

ORDONNATEUR DES BANQUETS. Officier de L.

OULIAB. M. de P. du chev. royal-hache.

ORIGINE DE LA MAÇONNERIE. Il n'y a peut-être point de maçon qui n'ait pris la plume comme tel, sans exposer son système sur l'origine de l'ordre. Je ne cède point ici au désir de faire savoir pour lequel de ces systèmes je penche, (ce que je crois avoir fait ailleurs), mais à la nécessité de consigner quelque chose sur cette origine. Beaucoup

voient dans la maçonnerie l'initiation antique, avec un simple changement de légende. Quelques-uns la croient fille de la chevalerie. Un très-petit nombre, et cette opinion n'a point fait et n'a pu faire de prosélytes, pensent qu'elle est née d'une société de maçons de pratique, chargés d'élever la tour de Strasbourg et Saint-Paul de Londres. Ses cérémonies, la classification de ses grades fondamentaux, sa hiérarchie, comparées à celles des anciens mystères, semblent appuyer la première opinion. Les partisans de la seconde trouvent également des ressemblances entre la maçonnerie et les pratiques de la chevalerie; mais je ne crois point qu'elles soient aussi frappantes dans le second que dans le premier problème : ils sont tous deux également difficiles à résoudre par le défaut de pièces authentiques. Nous n'en avons d'autres que les historiques de grades qui s'accordent tous à trouver le berceau de la maçonnerie en Orient. La maçonnerie a, comme l'histoire, ses

temps fabuleux, ses époques incertaines. Je passe aux temps historiques, aux époques authentiques. Quelques historiens anglais ont fait naître la maçonnerie en 289, en 557, lorsque saint Augustin vint en Angleterre et fit bâtir la cathédrale de Cantorbéry; d'autres en 880 et 900, sous les règnes d'*Alfred-le-Grand*, *Édouard* et *Athelstan* ou *Adelstan*; mais ce qui est certain, c'est qu'en 925 Edwin fut élu grand-maître, et que le chef-lieu de l'ordre fut établi à Yorck. *Édouard-le-Confesseur* protégea la maçonnerie qui, durant quelque temps, avait sommeillé. Sous la grande-maîtrise du marquis de *Pembroke* (règne d'un Édouard successeur de *Henri I^{er}*), vers 1151 ou 1152, parut la maçonnerie écossaise, dont on dit que les ouvriers élevèrent la tour de Kilwinning en Écosse. En 1313, *Robert I^{er}*, roi d'Écosse, fonda la grande loge d'Hérodom de Kilwinning. *Henri VI* se fit initier solennellement. *Henri VII* préside, en 1501, une grande loge dans son palais. En 1503, procession écla-

tante des francs-maçons, qui vont poser la première pierre de *Westminster*. Le comte d'*Essex*, grand-maître, est décapité en 1540. Le duc de *Somerset*, régent, lui succède et est également décapité en 1541. Élisabeth envoie des soldats dissoudre la grande assemblée d'Yorck, réunie pour célébrer la grande fête de l'ordre; le grand-maître *Sackville* désarme sa rigueur.

Sous *Jacques I^{er}*, la maçonnerie brilla du plus grand éclat. *Charles I^{er}* fut élu grand-maître; il périt en 1649. *Guillaume III* relève l'ordre abattu par les guerres civiles en 1696. La grande Loge, ou Grand-Orient d'Angleterre, est fondée en 1717, et *Georges Payne*, grand-maître en 1718. Les rois d'Écosse, de leur côté, protégeaient la maçonnerie depuis le treizième siècle. Le 24 novembre 1736, *Guillaume-Saint-Clair* est élu grand-maître d'Écosse, et la grande Loge d'Édimbourg est constituée. Vers ce temps est fondée à Copenhague la première Loge écossaise. Le rit écossais

pénètre en Bohême, en Hongrie, en Transylvanie, en Moldavie. En 1754, établissement d'une grande Loge écossaise à Stockholm; en 1756, d'une autre à Boston. Des commissaires écossais vont en 1784 installer une Loge de leur rit à Saint-Pétersbourg, sur l'invitation de l'impératrice de Russie. En 1786, la grande Loge royale d'Hérodome de Kilwinning constitue un grand chapitre à Rouen; elle en établit un autre à Paris la même année; mais il y avait déjà bien des années que la maçonnerie avait pénétré en France. Il est probable que ce fut d'abord dans les villes maritimes. En 1715, milord *Derwenwater*, sir *Masquelynes* et M. *Heguerty* avaient ouvert une L. à Paris, chez *Hure*, traiteur, rue des Boucheries. A cette époque, la maçonnerie s'établit en Espagne. En 1740, il y avait plus de deux cents Loges en France, dont vingt-quatre à Paris. (Pour la suite, voyez GRAND-MAÎTRE, GRAND-ORIENT.) OSIRIS, c'est-à-dire, le conducteur, le guide. Les prêtres d'Égypte l'offraient

au peuple sous les traits d'un homme portant un sceptre surmonté d'un œil ou entouré d'un serpent (*voyez CHEVALIER DU SOLEIL*). C'est le *Vinaguyen* des Indiens. Les Égyptiens variaient la figure d'Osiris comme celle d'Isis. Porté sur un cheval ailé, il annonçait l'arrivée des vaisseaux phéniciens. Immolé par l'hippopotame du Nil ou Typhon; il était l'emblème du soleil couchant ou l'hiver. On pleurait, en des cérémonies funèbres, la mort d'Osiris, ou plutôt la fin de la saison productive; mais il ressuscitait, et les chants d'allégresse succédaient aux chants de douleur. Les brames chantent dans l'Inde, au lever de l'aurore, une hymne en l'honneur du dieu qui vole dans les cieux porté sur un char rapide, et qui demeurera vainqueur du crocodile; ce dieu n'est-il point Osiris et Apollon? Il se nommait *Mithra* chez les Perses, et était représenté par le feu. Toute l'antiquité célébrait la victoire du soleil sur les ténèbres, au solstice d'hiver. Les Japonais appellent le mois de

décembre *le mois de l'arrivée des dieux*.
 Les druides célébraient le 25 de ce mois, jour où le soleil reprend sa course, par des illuminations. *Atys* le Phrygien est encore un Osiris dont les aventures symbolisent la marche du soleil. On faisait en Égypte, vers le solstice d'hiver, tourner sept fois une vache autour du temple, pour rappeler la recherche du corps d'Osiris, ce qui ressemble assez aux neuf tours des neuf maîtres dans la chambre du milieu.

OSCASCISE. M.°, de P.°, de l'élue écossaise.

OTERFURT. Nom d'un des trois compagnons scélérats.

OUREIL. M.°, de P.°, du chef du tabernacle.

OUVERTURE. Commencement des travaux.
 Elle varie selon les grades.

P.

PAQUES. Repas des rose-croix. *Voyez*
 AGNEAU.

PARRAIN OU PRÉSENTATEUR. En Grèce on le nommait : *Pylus*, introducteur. Dans les cérémonies mystérieuses de l'église primitive, le candidat, ou profane, était présenté par un initié nommé : *Parrain*.

PARVIS. Qui avoisine la porte du temple.

PAS PERDUS. Salle qui le précède.

PATRIARCHE. Nom du président dans le conseil du royal-hache, surnom de l'écoissais de saint André.

PAVÉ MOSAÏQUE. *Voyez* ORNEMENS.

PAX VOBIS. Mot du rose-croix.

PENTAGONE. Figure maçonnique.

PERPENDICULAIRE. *Voyez* BIJOUX MOBILES.

PERSÉCUTIONS. En 1731, *Biren*, favori de l'impératrice de Russie, persécuta les maçons. En 1735, les États-Généraux interdirent les réunions maçonniques en Hollande. En 1737, le châtelet les défend à Paris. Un cabaretier de la Râpée, chez qui l'on avait tenu L. ., est condamné à mille francs d'amende, et sa maison est murée pendant six mois. Louis XV interdit sa cour

aux seigneurs connus pour maçons. En 1738, des maçons assemblés à Paris, rue des Deux-Écus, pour célébrer la fête de l'ordre, sont arrêtés et conduits au Fort-l'Évêque. En 1739, un décret papal condamne aux galères les maçons qui chercheraient à faire des prosélytes. La Sainte-Inquisition à Florence et en Portugal fait jeter dans ses cachots plusieurs maçons. En 1740, l'inquisition d'Espagne en envoie aux galères. A Malte, le grand-maitre exile les chevaliers qui avaient assisté à une réunion maçonnique. En 1742, la bulle du pape sur les maçons se publie à Marseille, par les soins de l'évêque, et en Pologne. La même année, plusieurs maçons portugais sont livrés aux tortures par l'inquisition. En 1744, le Châtelet prononce trois mille francs d'amende contre les personnes qui recevront des sociétés maçonniques. La sentence est appliquée à un traîtreur de Paris. En 1751, le roi de Naples prohibe la franc-maçonnerie. En 1754, même arrêt de Marie-Thérèse en Au-

triche. En 1770, persécution en Suisse. En 1775, arrêt de mort prononcé contre les maçons à Naples. En 1775, à Aix-la-Chapelle, deux prédicateurs anathématisent les maçons. Ils s'écrient: *Exterminez cette engeance maudite*. En 1812, le grand-duc de Francfort et la cour de Vienne font fermer les loges. Un chambellan de l'empereur, reconnu maçon, est destitué. En 1814, les francs-maçons sont poursuivis par des assassins dans les rues de Naples; le frère *Hugy*, colonel de la garde royale, vient au secours de quelques maçons assiégés dans leur temple, et repousse les meurtriers. Le 2 août 1818, peine de mort portée contre les maçons, dans le royaume de Portugal. En 1814, l'inquisition de Rome fait jeter en prison un colonel et beaucoup de Français accusés du crime de franc-maçonnerie: des frères qui se trouvaient dans l'armée napolitaine, alors à Rome, volèrent à leur secours, et les délivrèrent.

PHAAL KOL. (Tout est opéré), selon le

- Kadosh ; (séparés), selon le prince du royal secret.
- PHALEG. M.°. S.°. du Chev.°. prussien.
Nom du fondateur prétendu de leur ordre.
- PHARAS KOL. (Tout est expliqué), selon le Kadosh ; (réunis), selon le prince du royal secret.
- PIERRE BRUTE. *Voyez* BIJOUX IMMOBILES.
En L.°. de table, pain.
- PIERRE CUBIQUE. *Voyez* BIJOUX IMMOBILES.
- PINCE. Instrument maçonnique.
- PINCES. Mouchettes.
- PINCEAU. Plume.
- PIOCHES. Fourchettes.
- PLANCHE. Lettre.
- PLANCHE A TRACER. *Voyez* BIJOUX IMMOBILES.
- PLAN PARFAIT. Procès-verbal inséré au livre d'architecture.
- PLATEAUX. Plats.
- PLEUVOIR. *Il pleut* annonce la présence des profanes.
- POIGNARD. Cette arme ou plutôt cet ornement maçonnique a fait naître bien des soupçons et des craintes dans l'es-

prit des Pr.·; il y a encore beaucoup de personnes qui ne s'en sont point affranchies. Ces soupçons et ces craintes ne sont fondés en rien. Ce n'est que par développement de l'allégorie solaire, qui forme la base de la maîtrise dont les élus sont partie inséparable, que les MM.·, revêtus de ces derniers Gr.·, portent un poignard, et professent le mot : *Vengeance*.

Le templier a fourni aux détracteurs de la Maç.· une excellente occasion de la calomnier; mais l'élu intitulé *K.· D.· H.·* (le Templier), ainsi que beaucoup d'autres degrés, n'est qu'une intercallation; mais on doit peut-être excuser les chevaliers du Temple dépouillés, proscrits, suppliciés d'avoir jadis remplacé les noms des *Comp.· scélérats*, par ceux de leurs trois plus implacables persécuteurs; mais cette substitution, inspirée par le ressentiment, n'existe plus dans la version française; mais elle ne saurait influencer, existât-elle encore, sur les FF.· qui ne se pourvoient souvent de ce Gr.·.

que par curiosité pour ces monumens de siècle qui sont bien loin derrière nous, et qui savent parfaitement qu'un degré qui enseignerait la haine et prescrirait la vengeance serait un contre-sens en maçonnerie; mais, enfin, le Templier n'est considéré que comme un Gr.°. d'élú.

La chevalerie ayant ramené l'initiation en Europe, ce dont sembleraient déposer les Gr.°. que j'ai nommés *chevaleresques*, il ne faut point s'étonner de voir dans les mains du M.°. le glaive, le poignard et la lance dont se servaient les croisés propagateurs de l'art royal.

POINTS PARFAITS DE LA MAITRISE (les cinq).

1. Jonction des pieds. Voler au secours de ses frères.
2. Inflexion des genoux. Adorer Dieu.
3. Jonction des mains. Assister ses frères dans le besoin.
4. Bras sur l'épaule. Sages conseils à ses frères.
5. Baiser fraternel. Image de la douce union des frères.

PONT. Il s'agit de savoir si le pont du Chev. : d'orient ou de l'épée, grade qui a quelque analogie avec le grade égyptien, appelé : *Bataille des ombres*, ne serait point le pont dont il est parlé dans les livres sacrés de plusieurs religions orientales.

PONTIFE. Nom de l'orateur dans le Chev. : du serpent d'airain.

PORCHE. Extérieur du temple.

PORTE-ÉTENDARD. Officier de L. :

POUDRE FAIBLE. Eau.

POUDRE ROUGE. Vin rouge.

POUDRE FORTE. *Idem*.

POUDRE FULMINANTE. Eau-de-vie, liqueur.

POUDRE DU LIBAN. Tabac.

PRÉVÔT ET JUGE. Grade maçonnique.

PRINCIPES MAÇONNIQUES. Le cœur dicterait certainement cet article à tout maçon : mais il ne faut pas que l'exposition des principes maçonniques provienne de l'opinion d'un frère, mais bien du texte même des écritures maçonniques. Nous en avons déjà assez rapporté de passages, pour qu'on puisse se former

une opinion à ce sujet. Je me contenterai d'en ajouter ici quelques autres. « Nul profane ne peut être admis avant l'âge de vingt et un ans. Il doit être de condition libre. Des commissaires seront chargés d'informer sur ses mœurs. Son admission ne pourra être arrêtée avant la troisième assemblée, y comprise celle dans laquelle il aura été proposé. Avant de pénétrer en L.°, il est déposé en un lieu où, parmi les maximes, sentences, avis qui s'y trouvent exposés, il lira ceci : « Si la curiosité t'a conduit ici, va-t'en ; si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu seras mal parmi nous. » Le profane entre en L.°, et commence le cours de ses épreuves. « On lui fait connaître que la vie est sans cesse troublée par le tumulte des passions, le choc des intérêts divers ; mais que celui qui prend la vertu pour guide, finit par trouver le chemin plus agréable : on lui apprend que l'homme vertueux est sans cesse obligé de combattre pour triompher des attaques du vice, et qu'il

faut s'armer de courage pour les supporter. Puisse le feu matériel dont vous avez été environné, lui dit-on ensuite, allumer à jamais dans votre cœur l'amour de vos semblables ! que la charité préside à vos paroles et à vos actions ! et n'oubliez jamais ce précepte d'une morale sublime, d'une morale commune à toutes les nations : Ne faites à autrui que ce que vous voudriez qui vous fût fait. On fait ensuite faire au profane un acte de bienfaisance qui ne doit point en être un d'ostentation. Il prête ensuite un engagement qui ne peut blesser en rien le respect que nous devons aux bonnes mœurs, ni la fidélité que nous devons au gouvernement : il promet d'aimer ses frères et de les secourir selon ses facultés. « Nous pouvons affirmer qu'il n'y a point de grades maçonniques où soient émis des principes contraires à ceux-ci, et à ceux que je me suis plu à semer dans ce petit ouvrage, et que j'y pourrai répandre par la suite, me servant, comme je l'ai fait jusqu'à présent, de

passages textuellement extraits des cahiers de grades (1).

PRINCE DE JÉRUSALEM. Grade maçonnique. Il est la suite du Chev.°. d'orient ou de l'épée : il est tiré du premier livre d'Esdras, chapitre cinq et six.

PRINCE DU TABERNACLE. Grade maçonnique.

PROFANE. Individu non maçon. C'est le terme dont on se servait dans les anciens mystères.

PURIFICATIONS. En usage dans plusieurs grades. Cette cérémonie appartient encore originairement aux anciennes initiations.

PYTHAGORE. Philosophe grec qui, l'an de Rome 241, vint dans les Gaules se faire initier aux mystères druidiques.

(1) « Prêtresse de Cérès, allumez les flambeaux
Qui doivent éclairer des triomphes si beaux ;
Relevez vos autels, célébrez vos mystères,
Que j'ai crus, trop long-temps à mon pouvoir
contraires.

Apprenez à ce peuple à remplir à la fois
Ce qu'il doit à ses dieux, ce qu'il doit à ses rois. »

AGATHOCLE, Acte 5.

Il le fut à ceux d'Égypte; on dit qu'il y faillit perdre la vie. Il passa vingt-deux ans à s'instruire parmi les prêtres. Il fonda une école et divisa ses disciples en plusieurs classes. La première était celle des *écoutans*. Une de leurs principales obligations étaient de se secourir entre eux; ils avaient des signes pour se reconnaître. La seconde se nommait *Coïnobion* (vivant ensemble), d'où est venu le mot *cénobite*. C'est aux disciples de cette classe que Pythagore développait sa doctrine. Le changement d'un corps en un autre ne doit être pris qu'au figuré. «L'homme, disait-il en principe, ne s'élève que par la vertu, ne se dégrade que par le vice. Ainsi l'homme ordinaire qui devient généreux, bienfaisant, est changé en héros, en sage. Celui qui se livre aux mouvemens impétueux de la colère est changé en lion dont le caractère féroce répand autour de lui le désordre et la terreur. Celui qui met son bonheur dans les grossiers plaisirs des sens est changé en pourceau.» C'est ainsi qu'il

faut entendre son système de la métempsycose.

Q.

QUARRÉ. *Voyez CINQ.*

QUATRE-VINGT-UN. Nombre sacré de divers grades. Il explique la triple essence de la divinité, figurée par le triple triangle, par le quarré de neuf et le nombre trois. Selon l'écossais trinitaire, c'est le nombre mystérieux adoré des anges.

QUARANTE-NEUF. Rappelle les quarante-neuf amis d'Hermann ou Arminius. Sept multiplié par lui-même. Le nombre sept tient au culte *néomique*, adopté chez la plupart des anciens peuples.

R.

RAMEAU D'OR. Que la sibylle remit à *Énée* pour qu'il pût descendre aux enfers. On sait que le sixième chant de l'*Énéide* est une description des mystères. Le

rameau d'or, c'est l'acacia des maçons.

RAZABBASSI. Plutôt : *razah betshah* (il extermina dans la solitude). M.°. S.°. du vénérable grand maître de toutes les loges.

RÉCEPTION. *Voyez* INITIATION.

RÉCIPiendaire. *Voyez* NÉOPHYTE.

RÉCRÉATION. Suspension des travaux pour quelques instans.

RÈGLE. *Voyez* COMPAS. Arme dont se servit l'un des compagnons scélérats.

RÈGLEMENT. *Voyez* STATUTS GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS.

RÉGULIER. Qui est selon les lois et usages maçonniques.

RÉGULARISER. Une L.°. régulière régularise un maçon irrégulièrement reçu ; le G.°. O.°. peut régulariser une L.°. irrégulière.

RIT, ou maçonnerie du F.°. *Enoch*. Elle était composée de quatre grades : *manœuvre, ouvrier, maître, architecte*. Le F.°. Enoch qui n'est que l'historien de ce régime, assure que *Louis-le-Débonnaire*, empereur d'Allemagne et roi de

France, en accepta la grande maîtrise, à Aix-la-Chapelle, en 814, à la fête de Saint-Jean. L'amitié et la bienfaisance sont l'objet du 1^{er} degré (manœuvre); la fidélité due au souverain celui du 2^e (ouvrier); la soumission à l'Être suprême celui du 3^e (maître); la perfection de toutes les vertus, celui du 4^e (architecte). L'intéressant ouvrage intitulé : *Encyclopédie maç.*, que tous les FF. zélés devraient encourager, entre dans quelques détails sur ce rit dont on regretterait la simplicité, si elle ne se retrouvait point dans le rit actuellement pratiqué, dès qu'on en veut détacher les ornemens superflus, je veux dire les hauts gr.

RIT ÉCOSAIS. Il se compose de trente-trois grades dont nous allons donner les noms, quoiqu'ils soient séparément indiqués dans cet ouvrage. Le rit écossais est régi par le G. O. Il y a quelque légère différence entre les grades symboliques de ce rit et ceux du rit français. Je crois l'avantage du côté du premier, particulièrement pour le grade

d'apprenti. On désigne le rit écossais sous le nom de *rit ancien et accepté* pour la France et les possessions françaises de l'Amérique et des Indes.

1. Apprenti.
2. Compagnon.
3. Maître.
4. Maître secret.
5. Maître parfait.
6. Secrétaire intime.
7. Prévôt et juge.
8. Intendant des bâtimens.
9. Maître élu des neuf.
10. Illustre élu des quinze.
11. Sublime chevalier élu.
12. Grand maître architecte.
13. Royale arche.
14. Grand écossais de la voûte sacrée.
15. Chevalier d'orient ou de l'épée.
16. Prince de Jérusalem.
17. Chevalier d'orient et d'occident.
18. Souverain prince rose-croix.
19. Grand pontife, ou sublime écossais.
20. Maître *ad vitam*, ou vénérable maître de toutes les loges.
21. Noachite chevalier prussien.

22. Prince du Liban, ou chevalier royale hache.
 23. Chef du tabernacle.
 24. Prince du tabernacle.
 25. Chevalier du serpent d'airain.
 26. Prince de merci, ou écossais trinitaire.
 27. Souverain commandeur du temple.
 28. Grand écossais de Saint-André d'Écosse.
 29. Chevalier du soleil.
 30. Chevalier Kadosh, ou chevalier de l'aigle blanc et noir.
 31. Grand inquisiteur commandeur.
 32. Sublime et vaillant prince du royal secret.
 33. Grand inspecteur général.
- RIT FRANÇAIS. *Voyez* GRADES. Il se compose des sept degrés suivans ;
1. Apprenti.
 2. Compagnon.
 3. Maître.
 4. Premier ordre : élu.
 5. Deuxième ordre : écossais.
 6. Troisième ordre : chevalier d'orient.

7. Quatrième ordre : rose-croix.

RIT MISRAÏM. En 1816 ou 17, ce rit vint s'établir à Paris. Il venait du midi de l'Italie, des îles Ioniennes, des bords du golfe Adriatique. Les chefs de l'ordre prétendent en avoir les statuts écrits en langue chaldéenne. Les quatre-vingt-dix degrés de ce rit séduisirent un grand nombre de maçons, et malgré l'exclusion que lui donna le G. . O. ., vérification faite des titres, il jeta durant un court espace de temps quelque éclat; mais bientôt il disparut, probablement pour ne plus reparaitre. Un rit réduit et rectifié prospérera plutôt qu'un rit hérissé de quatre-vingt-dix grades.

PREMIÈRE SÉRIE SYMBOLIQUE.

Classes. Grades.

- 1^{re}. 1^{er}. Apprenti.
- 2. Compagnon.
- 3. Maître.
- 2^e. 4. Maître secret.
- 5. Maître parfait.
- 6. Maître par curiosité.

Classes. Grades.

- 7. Prévôt et juge.
- 8. Maître anglais.
- 3°. 9. Élu des neuf.
- 10. Élu de l'inconnu.
- 11. Élu des quinze.
- 12. Élu parfait.
- 13. Illustre élu.
- 4°. 14. Écossais trinitaire.
- 15. Écossais compagnon.
- 16. Écossais maître.
- 17. Écossais panissière.
- 18. Maître écossais.
- 19. Écossais des trois JJJ.
- 20. Écossais de la voûte sacrée de
Jacques VI. ~
- 21. Écossais de Saint-André.
- 5°. 22. Petit architecte.
- 23. Grand architecte.
- 24. Architecture.
- 25. Apprenti parfait architecte.
- 26. Compagnon parfait architecte.
- 27. Parfait architecte.
- 28. Sublime écossais.
- 29. Sublime écossais d'Hérodom.
- 6°. 30. Grand royale arche.

Classes. Grades.

- 31. Grand hache.
- 32. Sublime chevalier du choix.
- 33. Chef de la première série symbolique.

DEUXIÈME SÉRIE PHILOSOPHIQUE.

- 7°. 34. Chevalier du sublime choix.
- 35. Chevalier prussien.
- 36. Chevalier du temple.
- 37. Chevalier de l'aigle.
- 38. Chevalier de l'aigle noir.
- 39. Chevalier de l'aigle rouge.
- 40. Chevalier d'orient blanc.
- 41. Chevalier d'orient.
- 8°. 42. Commandeur d'orient.
- 43. Grand commandeur d'orient.
- 44. Architecture des sublimes commandeurs du temple.
- 45. Prince de Jérusalem.
- 9°. 46. Chevalier rose-croix d'Hérodome et de Kilwinning.
- 47. Chevalier d'occident.
- 48. Sublime philosophe.
- 49. Chaos premier discret.
- 50. Chaos deuxième sage.

Classes. Grades.

- 51. Chevalier du soleil.
- 10°. 52. Suprême commandeur des astres.
- 53. Philosophe sublime.
- 54. Clavi-maçon.
- 55. Premier grand mineur.
- 56. Grand deuxième laveur.
- 57. Grand troisième souffleur.
- 58. Grand quatrième fondeur.
- 59. Vrai maçon adepte.
- 60. Élu souverain.
- 61. Souverain des souverains.
- 62. Grand maître des loges symboliques.
- 63. Très-haut et très-puissant.
- 64. Chevalier de la Palestine.
- 65. Grand chevalier de l'aigle blanc.
- 66. Grand élu chevalier kadosh, grand inspecteur, inquisiteur, commandeur.

TROISIÈME SÉRIE MYSTIQUE.

- 11°. 67. Chevalier bienfaisant.
- 68. Chevalier de l'arc-en-ciel.

Classes. Grades.

- 69. Chevalier du B.°, ou de la ranouka.
- 70. Très-sage.
- 71. Prince israélite.
- 12°. 72. Suprême tribunal.
- 73. Suprême consistoire.
- 74. Suprême consistoire général des souverains princes du 74° degré.
- 13°. 75. Suprême consistoire général des souverains princes du 75° degré.
- 76. Souverain tribunal des souverains princes du 76° degré.
- 14°. 77. Suprême consistoire des souverains princes du 77° degré.
- 78. Suprême consistoire général des grands inspecteurs intendans réguliers généraux du 78° degré.

QUATRIÈME SÉRIE HERMÉTIQUE ET CABALISTIQUE.

- 15°. 79. Suprême consistoire des souverains princes du 79° degré.

- 80. Souverain tribunal des souverains princes du 80^e degré.
- 81. Suprême consistoire des souverains princes du 81^e.
- 82. Suprême consistoire des souverains princes du 82^e.
- 16^e. 83. Suprême consistoire des souverains princes du 83^e.
- 84. Souverain grand tribunal des illustres souverains princes du 84^e.
- 85. Suprême consistoire des souverains princes du 85^e.
- 86. Suprême consistoire général des souverains princes du 86^e,
- 17^e. 87. Suprême grand consistoire général des grands maîtres constituans de l'ordre du 87^e.
- 88. Souverains grands princes du 88^e
- 89. Suprême consistoire du 89^e.
- 90. Suprême consistoire du 90^e et dernier degré, ou maîtres absolus et supérieurs voilés.

Il est évident qu'aux trente-trois degrés du rit écossais on a joint, pour

former cet amas de grades, tous ceux dont on a pu retrouver les cahiers, si l'on ne s'est pas contenté des titres de beaucoup de ces grades dédaignés ou perdus. Si l'on possède réellement les cahiers de tant de grades, on en pourrait former une bibliothèque maçonnique qui, comme toutes les bibliothèques, contiendrait un peu de sagesse et beaucoup de folie, et que l'on consulterait pour souvenir des temps passés ; mais il ne faut point songer à faire usage autrement de ces grades dont les dénominations seules font frémir le bon sens. Comment un modeste commerçant, un homme de lettres, un légiste, auront-ils la ridicule effronterie de s'intituler : *Souverains des souverains, sublimes philosophes*, etc ? Le rit écossais ne contient déjà que trop de ces titres ambitieux, qui ne conviennent nullement à l'allégorie principale de l'ordre, et aux principes d'égalité et de fraternité que professent les maçons.

RIT PERSAN. « Sous un ciel magnifique, et

dans un pays si fertile et si délicieux, qu'on y a placé le berceau de l'espèce humaine et le paradis terrestre, vers les sources de l'Euphrate et du Tigre, qui rappellent à la fois tant de grandeurs et tant de ruines, s'élève la riche et forte cité d'Erzeroum, entrepôt du commerce des Indes, et remplie de négocians de toutes les nations d'Europe et d'Asie. Ce passage continuel d'étrangers instruits et indépendans, le voisinage de la Perse, les souvenirs sans cesse renouvelés par les voyageurs de la doctrine de Zoroastre, des brames, de Confucius, les théories modernes mêlées aux principes de l'ancienne philosophie, tout a contribué à fixer, parmi quelques sages d'Erzeroum, des idées qui ont donné naissance à un beau système maçonnique. » Des maçons européens, et des asiatiques qu'ils ont reçus, ont fondé et tiennent dans le plus grand secret une *mère-loge* d'un rit particulier, sous le titre des *Enfans de la lumière primitive*, à la gloire du sublime Ordonnateur des mon-

des, et pour le perfectionnement moral des familles.

Ces maçons, qui *tiennent dans le plus grand secret* une mère-loge d'un nouveau rit, ont eu tort de communiquer leurs mystères ; car la première chose qu'ont faite les frères qu'ils avaient honorés de leurs confidences, a été la publication et l'impression de tout ce qu'on leur en avait appris. On a tenté d'établir cette nouvelle maçonnerie à Paris ; mais il ne paraît point qu'on y ait réussi, et la faute en doit être à cet empressement avec lequel on a mis le public profane et maçon dans la confidence ; car le rit paraît sage et bien ordonné. Il se compose de sept grades :

1. Apprenti écoutant,
2. Compagnon adepte, écuyer de la bienfaisance,
3. Maître chevalier du soleil,
4. Architecte omni-rite, chevalier de la philosophie du cœur,
5. Chevalier de l'éclectisme et de la vérité,

6. Maître bon pasteur,

7. Vénérable grand élu.

Les trois premiers forment *l'ordre symbolique*, les deux suivans *l'ordre capitulaire*, les deux derniers *l'ordre aréopagite*.

On ne peut passer d'un grade à un autre sans posséder les connaissances historiques philosophiques et maçonniques qui sont l'objet du grade qu'on possède.

ROSE-CROIX. Chevalier du pélican, de l'aigle, maçon d'Hérodom, de Kilwinning. Selon une version de ce grade, il a été créé en Palestine, par Godefroy de Bouillon, en 1100. Il a pris ce nom, dit-elle encore, des médailles que les premiers Écossais firent frapper et sur lesquelles on voyait une rose et une croix. Jésus, dit-elle, est comparé dans l'Évangile à une rose. On le surnomme chev. . de l'aigle, parce qu'il en porte une dans son bijou et que le maçon cherche et contemple la vérité, comme le roi des airs fixe le soleil; chev. . du pélican pour rappeler que si l'homme-dieu versa

son sang pour les hommes, le maçon doit verser le sien pour ses frères. Les rose-croix avaient jadis de grands privilèges, tel que celui de faire des maçons jusqu'au sixième degré inclusivement. L'historique dit que les Sarrasins étant maîtres des lieux saints ; les mystères du christianisme furent cachés sous des emblèmes maçonniques, afin qu'on le pût pratiquer au milieu des infidèles. On prétend que ce grade n'est autre chose que celui de maître avec une autre légende et un autre appareil. Dans les anciens hiéroglyphes on trouve que *rose* signifie *secret*, et *croix* *immortalité*. Dans le troisième degré de l'initiation égyptienne, le signe était de croiser les bras sur la poitrine ; dans le septième, nommé *saphenah pancal*, on donnait à l'initié une croix qui représentait les quatre points cardinaux. Le mot de ce grade était : *adon*, *dieu*, *Seigneur*. A la Chine, où l'initiation pénétra, on commence le repas, dans les fêtes, par des libations ; les convives prennent la coupe à deux mains,

l'élèvent jusqu'au front, la baissent jusqu'au ventre et la vident en trois fois. Les prêtres du royaume de Boutan, lorsqu'ils sont appelés près d'un malade, portent avec eux de petites pyramides ornées de croix et de roses. Ils élèvent ces symboles comme l'écos-sais élève le *delta*. Il les arrosent d'une eau sacrée. Cette cérémonie a pour but la guérison du malade.

ROYALE ARCHE. Grade maçonnique.

S.

SABLE BLANC. Sel.

SABLE JAUNE. Poivre.

SAC DES PROPOSITIONS. Circule à chaque séance.

SAINT-JEAN. Patron de la maçonnerie, parce que, dit l'écos-sais de Saint-André, les maçons, dans les guerres saintes, se joignirent aux Chev. de Saint-Jean de Jérusalem pour combattre les infidèles. D'un autre côté, Jean, accompagné d'un agneau, annonce la résurrection de la nature, du soleil. Selon Boulan-

ger, Jean et agneau signifient également *doux*. Ils sont donc un symbole du soleil rentrant dans le signe du bélier et de la douce chaleur qui s'épand à cette époque dans les airs.

SALIX NONI. M.°. S.°. du sublime prince du royal secret. L'un dit : *salix* ; l'autre : *noni*.

SALOMON. Personnage de plusieurs grades. M.°. de P.°. du commandeur du temple et de plusieurs grades.

SAMOTHRACE. Ile grecque où Orphée institua des mystères. *Voyez* CABIRES.

SANCTION. Signe d'adhésion en L.°.

SANTÉS. Il y en a sept d'obligation :

Celle du Roi et de la famille royale.

Celle du G.°. O.°. de France.

Celle du vénérable.

Celle des surveillans.

Celle des visiteurs.

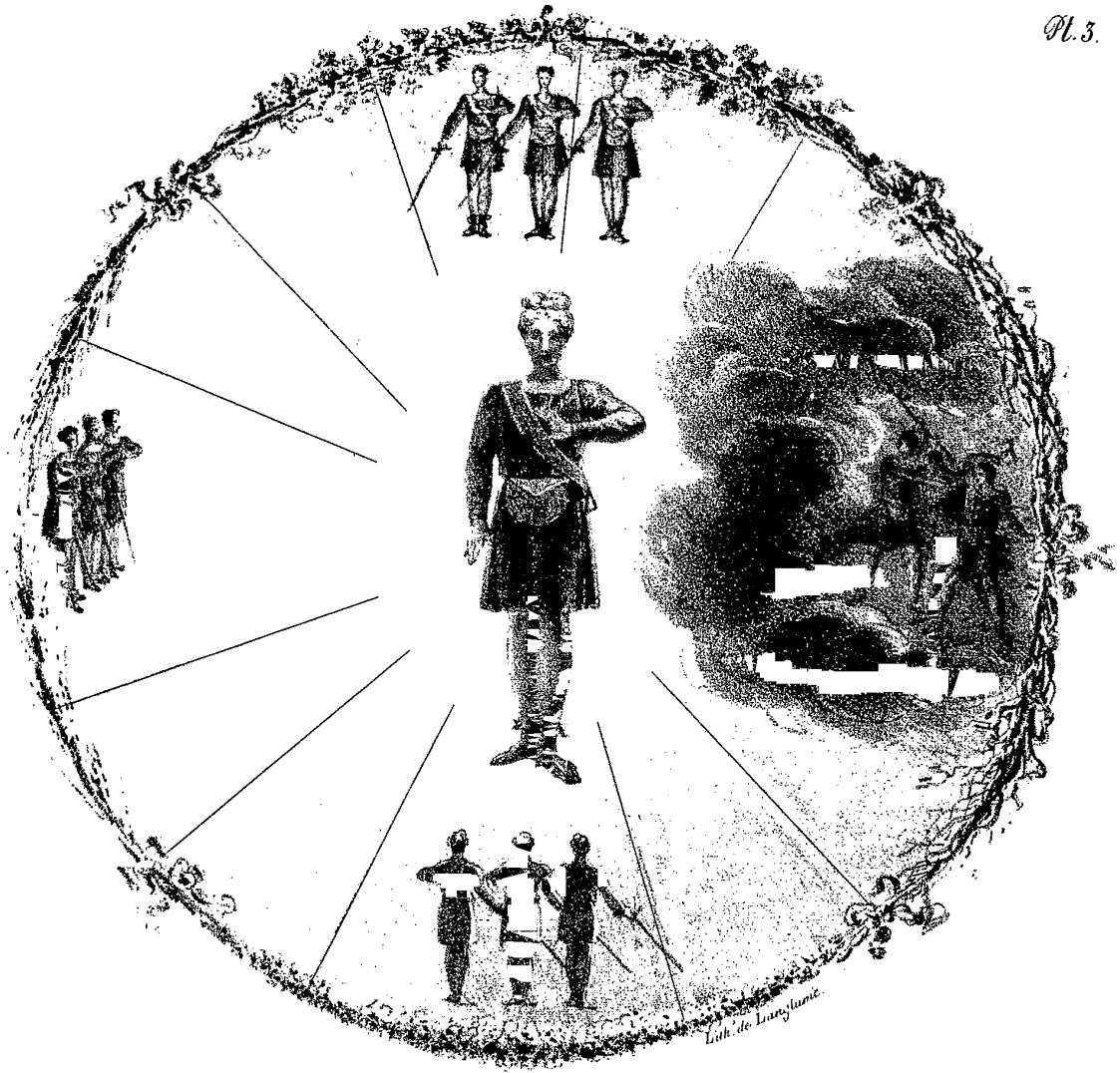
Celle des memb.°. de la L.°, portée par les trois premières lumières et les vis.°.

Celle des maçons répandus sur les deux hémisphères, heureux et mal-

heureux; et l'on adresse des vœux au G. . A. . pour qu'il lui plaise secourir les infortunés et conduire les voyageurs à bon port.

SCEAU. Chaque atelier a ses sceau et timbre.

SCEAU des sublimes princes du royal secret. C'est à la fois le sceau, le tableau et la peinture du tablier du grade. Il se compose d'un *ennéagone* renfermant un *heptagone* qui renferme un *pentagone* au milieu duquel est un *triangle* qui renferme un *cercle*. Cette figure géométrique présente donc l'assemblage des nombres *un, trois, cinq, sept et neuf*. Entre l'heptagone et le pentagone, sur les faces de ce dernier, sont placés les pavillons ou drapeaux des cinq porte-étendards désignés par les lettres : T. E. N. G. Y. Sur les faces de l'ennéagone sont neuf tentes surmontées de neuf flammes. Les flammes sont marquées de chiffres; les tentes par les lettres : S. A. L. J. X. N. O. N. J. disposées de droite à gauche et qui forment les deux premiers mots sacrés.



ALLEGORIE SOLAIRE.

Les tentes désignent les divers grades de la maçonnerie.

SCHADDI. Higramme, nom du G.°. A.°. en trois lettres.

SCHIELEMOTH (Perfection). Mot du secrétaire intime et de plusieurs grades.

SCHIBBOLETH (Épis et fleuve). M.°. de P.°. du compagnon qui lui fait signifier : *nombreux comme des épis de blé*.

SCRUTIN. Il doit être sans tache, quand on délibère sur l'admission d'un profane.

SECRÉTAIRE. Officier de L.°. chargé des écritures.

SECRÉTAIRE INTIME. Grade maçonnique.

SEM. M.°. de P.°. du Chev.°. prussien.

SEPT. Nombre sacré, relatif, selon l'intendant des bâtimens, aux *sept dons du Saint-Esprit, aux sept planettes* ; selon le chevalier d'orient et d'occident : *beauté, divinité, honneur, puissance, gloire, force et sagesse* ; beauté sert à embellir, divinité est le caractère de la maçonnerie, honneur est la base du travail des chevaliers

maçons, puissance est nécessaire pour comprimer les ennemis de l'ordre, gloire est le partage du plus humble maçon comme du plus grand prince, force nous soutient, sagesse nous guide. Les sept étoiles signifient : *l'amitié que nous devons à nos frères, la soumission que nous devons au maître, la discrétion qui nous est indispensable, la fidélité dans nos engagements, la prudence guide du maçon et la tempérance salutaire au corps comme à l'esprit*. Les sept chandeliers, *la haine, la discorde, l'orgueil, l'indiscrétion, la perfidie, l'étourderie et la médisance* que le maçon doit éviter. L'*arc*, les *flèches* et la *couronne* expriment que les ordres du très-puissant, doivent être exécutés avec la rapidité qu'une flèche met à fendre l'air, et la soumission qu'on doit aux fronts couronnés; l'*épée* signifie que la L.°. a des armes pour punir les traîtres; *la balance*, la justice qui s'y exerce; *la tête de mort* est l'emblème d'un frère indigne exclu de sa L.°; les *sept trompettes*

figurent la gloire et la renommée de l'ordre qui s'est répandu sur toute la terre. Le *linge ensanglanté* nous rappelle enfin la mort d'Hiram. Selon l'écossais trinitaire : les *sept intelligences célestes*, les *sept sacrements*, les *sept grades maçonniques*, les *sept jours de la création*, les *sept années employées à la construction du temple*, les *sept béatitudes*, les *sept arts libéraux*. Selon le Chev.°. du soleil : les *sept métaux*, les *sept délices de la vie* : qui sont les cinq sens, le repos et la santé. Les *couleurs primitives* ou principales qui apparaissent pendant le régime ; *sept passions* utiles quand on les modère, mortelles quand on s'y abandonne sans restriction ; les *sept chérubins* : *Mikaël* qui est comme dieu, *Gabriel* force en dieu, *Ouriel* feu de dieu, *Zérachiel* dieu levant, *Chamaliel* indulgence de dieu, *Raphaël* médecine de dieu, *Tsaphiel* dieu caché. Selon tous les grades : les *phases lunaires*, les *sept rois égyptiens* dont le dernier Typhon fut détrôné ; les *sept monarques chinois* dont le dernier, Tebi, fut

détrôné, les *sept rois de Rome* dont le dernier, Tarquin, fut détrôné. Les sept fois dix années après Jésus-Christ, époque à laquelle Jérusalem fut détruite. Le règne de Dieu sur Israël qui fut de sept fois dix ans. Les sept fois cent quarante-un ans depuis le déluge jusqu'à Abraham, selon *Josephe*. L'oracle de Memnon qui annonçait la présence du dieu tous les sept ans. Le tribut de sept garçons et de sept filles qu'exigeait Minos en Crète. Les sept pilotes d'Osiris. Les sept génies, cortège de Mithra. Les sept archanges juifs.

SERMENS. *Voyez* OBLIGATION.

SIDONIUS. M. . S. . du royale hache.

SIGNES. Il y en a cinq principaux qui sont le *vocal*, le *guttural*, le *pectoral*, le *manuel* et le *pédestre*. Dans tous les grades, le premier sert à donner la parole; le second à donner le signe d'apprenti, le pectoral celui de compagnon; dans tous les grades, le quatrième sert à donner l'attouchement, le cinquième à exécuter la marche.

SIGNE DE SECOURS. Qui sert aux maçons en péril à appeler leurs frères à leur aide. Nous ne doutons point qu'on ne puisse former un volumineux recueil de tous les faits qui honorent l'institution et qui en ont constaté l'utilité; mais une pareille entreprise serait trop contraire à l'esprit de l'ordre qui agit dans le silence et le mystère. Combien de belles actions n'ont laissé aucune trace, même dans les archives des LL.!. Que d'actes touchans et généreux sont restés dans l'oubli! Que de procédés vraiment fraternels sont demeurés un secret entre le bienfaiteur et l'obligé! Loin de moi l'idée de divulguer ce que les vrais MM.!. ont tant de plaisir à taire; loin de moi le projet de soulever le voile bienfaisant dont ils se sont mutuellement couverts et de trahir les secrets de la fraternité! Mais il importe peut-être d'apprendre à nos jeunes FF.!. que de tout temps la M.!. a été honorable et utile, et qu'elle n'a jamais cessé d'être un lien destiné à réunir les hommes que les

passions, les institutions, les événements ont continuellement séparés. Je me suis proposé d'en donner ici quelques preuves.

A la bataille de Fontenoy, au moment où la colonne anglaise venait d'être entr'ouverte par l'artillerie, et que la cavalerie française y portait le désordre et la mort, on entendit crier à la trahison. Plusieurs officiers de la maison du roi qui s'étaient jetés avec toute l'ardeur produite par une longue résistance sur les Anglais, avaient tout d'un coup fait volte face, et, couvrant de leur corps un groupe d'officiers ennemis, les défendaient obstinément contre leurs compatriotes. Le roi et le dauphin qui étaient demeurés sur le champ de bataille s'étant approchés demandèrent la cause des cris qu'ils avaient entendus. « Ce sont des maçons français qui défendent des maçons anglais, leur répondit-on. » Le roi ne voulut point que le fer rompit un nœud aussi tendre. Les maçons anglais furent sauvés.

Ce fut à peu près vers ce temps qu'un Anglais, depuis peu arrivé à Paris, dépouillé nuitamment par des voleurs, se trouva dans le plus grand embarras. Le G. . O. . lui offrit une somme considérable. Cet étranger n'était connu de personne, mais il était maçon.

On sait qu'à la bataille d'Austerlitz, un officier français, renversé par les Russes et menacé de vingt bayonnettes, ayant fait le signe de détresse, fut arraché à la mort par un officier ennemi qui eut pour lui les procédés les plus généreux.

Un de nos maréchaux, traversant un champ de bataille, remarqua le signe que lui faisait un blessé ennemi, et lui envoya de suite sa voiture et un chirurgien.

L'auteur de cet article a été témoin du fait suivant : un vaisseau de la marine royale anglaise faisait voile vers les côtes de Bretagne, chargé de prisonniers français, que la paix de 1814 ramenait, après un long exil, dans leur pays. Parmi ces prisonniers était

un maçon. A peine eut-il été reconnu pour tel par un officier du bord, qu'il fut tiré de l'étroit espace où étaient entassés les passagers. Cet Anglais le logea près de lui, le reçut à sa table, et le combla de soins et d'égards. Le même prisonnier, en mettant le pied sur le sol natal, fut accueilli avec non moins d'empressement par un maçon français; et l'auteur de cet article, pénétré de respect pour une institution qui prescrivait ces devoirs réparateurs des maux que tant d'erreurs accumulent sur la triste humanité, fit le vœu de lui appartenir, et l'accomplit bientôt.

Un At. français a gardé la mémoire de ces deux frères, que des motifs d'intérêts avaient depuis long-temps séparés, et qui, se retrouvant en L., abjurèrent un impie ressentiment, et renouvelèrent avec enthousiasme, sur l'autel de la fraternité, le serment de s'aimer toujours.

SILOE. Nom de la fontaine près de laquelle fut trouvé *Abi Ramah*.

SOMMEIL. Une L. : en sommeil est celle qui a cessé ses travaux.

SOUVERAIN GRAND INSPECTEUR GÉNÉRAL.
Grade maçonnique, le dernier du rit écossais ancien et accepté.

STABURZANAÏ. Fleuve sur lequel est le pont du Chev. : d'orient ou de l'épée.

STAING , ou *stink* (il put). Mot du grand écossais de la voûte sacrée.

STALES. Sièges. Chaises.

STATUTS PARTICULIERS. Chaque L. : a ses réglemens particuliers, qui doivent être basés sur ceux du G. : O. : , et visés par lui.

STATUTS GÉNÉRAUX. Règlement de l'ordre et du G. : O. : .

STEKENNA. L'agneau sacré dans l'écossais trinitaire. Signe céleste descendu lui-même entre les Chérubins qui le couvrent de leurs ailes dans le Saint des Saints. C'est le soleil naissant.

STERKIN, *stolkin*. Grande parole du prévôt et juge.

STIBIUM (Antimoine). M. : de P. : du Chev. : du soleil.

SUBLIME PRINCE DU ROYAL SECRET. Grade maçonnique.

SUBLIME CHEVALIER ÉLU. Grade maçonnique.

SURVEILLANS. Officiers, qui, après le vénérable, ont l'autorité sur la L.°.

SYLPHES. Nom des frères excédant le nombre sept en L.° du Chev.° du soleil.

T.

TABLIER. Il rappelle au maçon que l'homme est condamné au travail, et qu'il doit mener une vie active et laborieuse.

TABLEAUX. Meubles de L.° qui offrent les différentes figures symboliques de chaque grade.

TALLIUD. Ange de l'eau. Mot de l'écossais de Saint-André.

TEMPLE. Image du cœur humain. Travailler à la perfection du temple, c'est travailler à l'amélioration de ses mœurs.
Loge.

THÉRAPEUTES. Solitaires de la Thébaïde qui pratiquaient la maçonnerie.

TENGU. M.°. S.°. du sublime prince du royal secret.

TENUE. Assemblée.

TÉNÈBRES. On se fait recevoir maçon, parce qu'on est dans les ténèbres et qu'on veut connaître la lumière.

TEBETH. M.°. de P.°. du prince de Jérusalem. Quatrième mois de l'année maçonnique.

TESTAMENS: Le profane qui aspire à l'initiation quitte symboliquement la vie, et doit tracer ses dernières volontés.

THESMOPHORES. Dans les anciens mystères ils dirigeaient les aspirans.

TIRER. Boire. *Tirer une batterie*, applaudir.

TITO. M.°. S.°. du prévôt et juge. Prince et conducteur des travaux du temple. Premier surveillant en L.°. de l'intendant des bâtimens.

TOMBEAU. Celui d'Hiram figure dans plusieurs grades. *Voyez* MAÎTRE.

TRAVAUX. Opérations maçonniques.

—Toute L.°. composée de FF.°. in-

telligens et expérimentés, divisera ses séances en administratives et maçonniques. Toutes les propositions, ou questions financières ou contentieuses, seront attentivement élaguées de ces dernières, dans lesquelles on ne s'occupera que du cérémonial, de la collation des Gr.°. de l'audition des orateurs. Nous savons qu'il existe dans le sein de chaque At.°, un conseil d'administration; mais, ou ce conseil règle définitivement tout ce qui est recette et dépense ou matière délibérative, ce qui est irrégulier et susceptible d'amener de graves abus; ou il soumet à la sanction de la ☐ ses opérations, qui sont remises sous le maillet: ce qui produit de nouvelles délibérations, et alors est parfaitement inutile. Nous voudrions donc pour la brièveté et la dignité des travaux que toute ☐ s'assemblât maçonniquement une fois par mois, et administrativement tous les deux ou trois mois, selon que le besoin du service l'exigerait. Nous ne verrions pas les heures consommées en

discussions oiseuses et fatigantes, et l'amalgame bizarre des travaux les plus disparates et les plus incompatibles. Ce mode à peu près adopté par plusieurs At. de l'Or. de Paris (je dis à peu près, parce que l'administration est entre les mains d'un comité composé de quelques FF. seulement, et non entre celles de tous les memb. convoqués administrativement), a été la cause de leur illustration et de leur prospérité. Leurs séances, débarrassées de toute délibération contentieuse, ont été suivies avec un constant intérêt par tous les MM.; une heureuse émulation a été le produit de cet hommage non suspect à la supériorité de ces At., qui n'ont cessé depuis de répandre les plus vives Lum. parmi les FF. qui les ont visités.

TRÈS-RESPECTABLE. Président de la chambre du milieu.

TRÈS-SAGE. Président d'un chapitre.

TRIBUNAL SECRET. L'origine des francs-comtes ou francs-juges remonte au temps de Charlemagne. Les assemblées

se nommaient *freidinge*, chose franche. Les membres de l'association *freigraf*, francs-comtes ou *freichoepfen* francs-juges, le lieu de l'assemblée : *freie-stuhl*, tribunal franc. Les crimes qui troublaient l'Europe sous le régime féodal donnèrent naissance à cette société célèbre qui avait pour but de venger le faible et l'innocent de l'oppression des grands. On tenait des séances publiques en plein air. Il y en avait de secrètes. Le peuple ne connaissait point les francs-juges. On les appelait *invisibles*. Ils s'engageaient à livrer leurs amis, leurs parens, s'ils étaient condamnés par le tribunal secret.

En 211, il est fait mention du tribunal secret. Il y avait dans l'empire, à cette époque, plus de dix mille francs-juges qui mettaient à mort, par toutes sortes de moyens, celui qui y était condamné. Si un franc-juge avertissait le coupable, il était pendu sept pieds plus haut que lui. Les princes, les nobles, les riches se faisaient recevoir dans cette société, souvent

par la crainte qu'ils en avaient. Quelques-uns des premiers se servirent de l'ordre pour réussir dans des vues criminelles et ambitieuses, et parvinrent enfin à en faire l'auxiliaire de la tyrannie.

Dès qu'un homme était dénoncé aux francs-juges, on affichait trois fois, à minuit, l'assignation à sa porte. S'il ne se présentait point, il était condamné; mais, avant d'exécuter la sentence, on le citait une quatrième fois; après quoi on le dévouait à l'armée invisible.

Ils avaient des signes de reconnaissance.

L'empereur passait pour le chef de l'ordre; cependant il était défendu de lui révéler ce qui se passait dans le tribunal. L'empereur ou son représentant faisait un franc-juge, mais avec l'assistance de trois autres. Ce ne fut qu'avec bien de la peine que les princes d'Allemagne détruisirent le tribunal secret. Les membres de cette institution redoutable avaient quatre mots : *stoc*,

stein, gras, grein ; bâton, pierre, herbe, pleurs.

Voici les principales formes de cette justice ténébreuse :

Assignment. « Nous les juges secrets des crimes et les protecteurs de l'innocence, nous nous tournons vers les quatre parties du monde et disons : Si quelqu'un ose venir prendre la défense de N... accusé, qu'il compare. Qu'il se rende au tribunal, à minuit. »

A cette heure, il fallait se trouver dans une place où aboutissent quatre chemins. Un homme venait prendre l'accusé ou son défenseur.

L'aspirant était soumis à des épreuves. Il y avait divers degrés. On tenait l'aspirant préalablement renfermé. Trois gardiens étaient à la porte du tribunal. Ils demandaient à ceux qui voulaient entrer les quatre chemins de l'enfer, et combien il y avait de marches pour monter au trône où Dieu rendait justice.

Sentence. « Que la vengeance mar-

che secrètement sur ses pas ! que la punition soit invisiblement à sa suite ! Lorsqu'il sera réveillé, imposez-en à ses yeux par des dehors trompeurs, et faites-le tomber dans un piège qui facilite l'exécution de la sentence. Que le poignard épie le moment de son réveil ! Qu'il soit mis à mort partout où on le trouvera ! Que son ami devienne son meurtrier ! Qu'il l'attire dans un lieu solitaire, le massacre en plein air, à la face du ciel qu'il a offensé en versant le sang innocent ! Ainsi périsse N... ! .. »

Ceux qui affichaient à minuit l'assignation, frappaient sept coups. Le juge qui avait découvert le criminel, et n'était pas en mesure de l'exécuter, réclamait le secours des plus proches francs-juges, qui ne pouvaient le lui refuser ; il suivait le criminel jusqu'à ce qu'il eût rencontré des aides. La Westphalie, terre natale du tribunal secret, était appelée *Terre-rouge*.

Combien il est déplorable qu'il eût été des temps où la justice ne pouvait

s'obtenir que par des moyens presque aussi odieux que le crime même !

TRIANGLE. *Voyez* TROIS. Chapeau à cornes.

TRIPTOLÈME , Grec initié en Égypte qui institua les mystères d'Éleusis.

TRUELLE. Cuiller. Dans le grade de compagnonne, elle sert à appuyer sur la bouche le sceau de la discrétion. Passons la truelle sur les fautes d'autrui.

TRÉSORIER. Officier de L. .

TRÔNE. Siège du président.

TRONC. Il circule en faveur des pauvres à chaque réunion maçonnique.

TROIS. Nombre sacré, nombre symbolique du triangle.

Stella, sedet, soli. Sagesse, sainteté, Dieu (Chev. . du soleil). C'est le nombre des *Grâces*, des *Parques*, des *juges infernaux*. Le *Jupiter troyen* avait trois yeux, qui regardaient le ciel, la terre, les enfers. Les Grecs avaient leur *Mercurie tricéphale*, leur *triple Hécate*, le *Cerbère* (chien à trois têtes, emblème égyptien). On le plaçait près des tombeaux. Il signifiait, *fidélité à la mé-*

moire des morts. Ses trois têtes rappellent les trois cris jetés par les assistans au moment de l'inhumation. Cerbère veut dire, cris de la fosse.

Avenir, présent, passé; éternité, Dieu.

Sagesse, force, beauté; attributs du G. . A. .

Sel, soufre, mercure; principes de l'œuvre.

Minéral, végétal, animal; la nature.

Mort, naissance, vie; révolution perpétuelle.

TUBALCAIN. (Possession, empire). *Voyez* LAMECH.

TUILE. Assiette.

TUILER. *Voyez* EXPERTISER.

THUMMIM et *urim*. Mots par lesquels Salomon communiquait avec le Seigneur.

Voyez CHEF DU TABERNACLE. Le récipiendaire est soumis à une épreuve qui rappelle l'erreur de ce monarque. M. . de P. . de l'écossais trinitaire. Ces deux mots ornaient le rationnel du grand prêtre juif.

V.

VALLÉE. En chapitre, orient. C'est à tort que dans la plupart des chap. on lui fait signifier : colonne du midi ou du nord.

VÉNÉRABLE. Président de L. : ., nom de chaque frère dans la chambre du milieu.

VÉNÉRABLE GRAND MAÎTRE DE TOUTES LES LOGES. *Ad vitam*. Grade maçonnique. Il se conférait jadis à des frères qui avaient, en recevant ce grade, le droit de former des loges, et d'en être vénérables à vie. Cet abus n'existe plus, et l'on demande dès-lors à quoi sert le grade qui lui a survécu?

VEUVE (la). Nephtalienne, mère d'Hiram, selon le maître. Les maçons se disent, *enfants de la veuve*, alors, frères d'Hiram. Mais souvent on dit, les *enfants d'Hiram*. Il y a donc une autre *veuve*, *épouse d'Hiram*? On peut croire qu'on l'entendait autrefois ainsi, si l'on consulte l'ancienne version de l'élu des

neuf. L'enfant qui y paraît est celui d'Hiram, et fait supposer une épouse. Si l'on admet l'allégorie solaire d'Hiram, il faut rétablir les choses sur ce pied. Les maçons seront donc les fils de la veuve d'Hiram lui-même. Hiram (le soleil), la veuve (la terre), enfant de la veuve (l'homme, le maçon). Dans ce sens, la veuve, c'est la loge, emblème de la terre. La filiation par manuscrits a dû nous amener la maçonnerie avec des erreurs; un système rectifié serait immanquablement bien accueilli.

VIERGE DE BUKKARIE. Un ange envoyé de Dieu (les émanations du soleil) féconda la Vierge (la terre); elle conçut (fécondée par le soleil), elle enfanta les fruits et les moissons. En ce moment, un tronc pourri poussa des feuilles. Voyez ACACIA, MAÎTRE. « Un nouvel ordre de choses aussi beau que le premier recommence, et la terre fécondée par la chaleur du soleil, qui a repris la vigueur de la jeunesse, s'embellit sous les rayons de son époux. Ce n'est plus le Dieu du jour que les

oiseaux chantent; c'est celui de l'amour, dont les feux brûlans s'allument dans les veines de tout ce qui respire l'air, devenu plus pur et plein des principes de vie. Déjà les mères prévoyantes ont choisi l'arbre ou le buisson où elles doivent suspendre le nid qui recevra le fruit de leurs amours, et que va ombrager le feuillage naissant; car la nature a repris sa parure, les prairies leur verdure, les forêts leur chevelure nouvelle, et les jardins leurs fleurs. La terre a déjà une face riante qui lui fait oublier la tristesse et le deuil dont l'hiver l'avait couverte. C'est Vénus qui, retrouvant Adonis, brille de grâces nouvelles et sourit à son amant, vainqueur de l'hiver et des ombres de la nuit, et qui sort enfin du tombeau. Les vents bruyans ont fait place aux zéphyrs dont la douce haleine respecte le feuillage tendre qui s'abreuve encore de rosée, et qui joue légèrement sur le berceau des fils du printemps; les fleuves rentrés dans leurs lits reprennent leur cours tran-

quille et majestueux. Le front ceint de roseaux et des fleurs des plantes aquatiques, la timide naïade sort des grottes que les glaces ne ferment plus; et, penchée sur son urne, elle fait couler l'onde argentée qui serpente dans la prairie, au milieu de la verdure et des fleurs qu'elle arrose et qu'elle nourrit. La terre, consumée des feux de l'amour, se pare de tous ses plus beaux ornemens pour recevoir l'époux radieux avec lequel elle consomme le grand acte de la génération de tous les êtres qui sortent de son sein. »

VIERGE DES MAGES ET CHALDÉENS. La sphère chaldéenne peignait dans les cieux un enfant naissant appelé Christ et Jésus; il était placé dans les bras de la Vierge céleste ou des signes; celle-là même à qui *Érathostène* donne le nom d'Isis, mère d'Horus.

VIERGE DES CHEVALIERS DU SOLEIL. Elle porte ce mot au-dessus de sa tête : *spiritus*. Elle signifie, *pureté de la nature*, remplie du souffle de l'Être-

Suprême, pour qu'elle puisse engendrer
un nouveau roi plein de gloire, dont
l'*alk* est la figure.

VIEUX DE LA MONTAGNE. *Louis-Anselme
d'Avignon*, fondateur d'une secte de
maçons fanatiques.

VISITEURS. Frères qui se présentent aux
travaux d'une autre L.°. que la leur.

VIVAT. Cri des maçons du rit français.

VOUTE D'ACIER. Cérémonie d'honneur en
faveur de maçons de grades supé-
rieurs, vénérables de la L.°, officiers
du G.°. O.°.

VOYAGES. Épreuves dans tous les grades.

VOYAGEUR. Officier de la cour du Sinaï.

VRAIE LUMIÈRE. L'art royal.

VÉRITÉ. Premier et unique surveillant
du Chev.°. du soleil.

U.

URIM. Mot de plusieurs grades. *Voyez
THUMMIM.*

X.

XERCÈS. L'initiale de ce mot est gravée dans le bijou du royal-hache.

XINCHEU. M.°, de P.°, du prévôt et juge.

Z.

ZÉDIDIAC. M.°, de P.°, de l'écossais trinitaire.

ZÉEMET. M.°. S.°. de l'illustre élu des quinze.

ZÈLE MAÇONNIQUE. Amour de l'humanité et de la vérité est synonyme. Se dit aussi de l'ardeur avec laquelle un frère se livre aux travaux maçonniques, ou sert sa L.°.

ZERBAL. M.°. S.°. de l'illustre élu des quinze.

ZIZON (AZIZ). Splendeur.— M.°. de P.°. du maître secret.

ZOROASTRE. Le Moïse des Perses. « Dans le doute, abstiens-toi, a-t-il dit. »

ZOROBABEL. Personnage et mot de plusieurs grades.

INST.: DES SEPT DEGRÉS

DU RIT FRANÇAIS,

SUIVIES

DE L'INST., DU CARBONARI PRIMITIF, OU FENDEUR.

=

INST.: D'APP.: 1^{er} DEGRÉ.

(RIT FRANÇAIS.)

Demande. Êtes-vous M.: ?

Réponse. Mes FF.: me connaissent pour tel.

D. Qu'est-ce qu'un M.: ?

R. Un homme libre, également ami du pauvre et du riche s'ils sont vertueux,

D. Que venons-nous faire en L.: ?

R. Vaincre nos passions, soumettre nos préjugés, et faire de nouveaux progrès dans la M.:.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans une L.: juste et parfaite.

D. Que faut-il pour qu'une L.: soit telle ?

R. Trois la gouvernent, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

D. Depuis quand êtes-vous M.: ?

R. Depuis que j'ai reçu la Lum.:.

D. A quoi connaîtrai-je que vous êtes M.: ?

R. A mes S.: ; P.: et At.:.

D. Comment se font les S.°. maçonniques?

R. Par équerre, niveau et perpendiculaire.

D. Que signifie le S.°. d'Ap.°?

R. Que j'aimerais mieux avoir la gorge coupée que de révéler le secret des MM.°.

D. Dites-moi le M.°. S.°.

R. Je ne dois ni lire ni écrire, je ne puis qu'épeler; dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde. (*on épelle*).

D. Que signifie-t-il?

R. *Ma force est en Dieu.* C'était le nom d'une colonne d'airain placée au septentrion du temple de Salomon, auprès de laquelle les Ap.°. recevaient leur salaire.

D. Donnez-moi le M.°. de P.°.

R. *On le donne.*

D. Que signifie-t-il?

R. C'est le nom du fils de *Lameth* qui inventa l'art de travailler les métaux.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir M.°?

R. Parce que j'étais dans les ténèbres, et que j'ai désiré voir la Lum.°.

D. Qui vous a présenté en L.°?

R. Un ami vertueux que j'ai ensuite reconnu pour mon F.°.

D. Dans quel état étiez-vous quand on vous a présenté en L.°?

R. Ni nu, ni vêtu, dépourvu de tous métaux.

D. Pourquoi?

R. Ni nu, ni vêtu, pour nous représenter l'état

d'innocence, et nous rappeler que la vertu n'a pas besoin d'ornemens, dépourvu de tous métaux, parce qu'ils sont l'emblème et souvent l'occasion des vices que le M. . doit éviter.

D. Comment avez-vous été introduit en L. . ?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient-ils ?

R. Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

D. Que vous ont produit ces trois coups ?

R. Un Exp. . qui m'a demandé mes nom, prénoms, âge, pays, état, et si c'était bien ma volonté d'être reçu M. .

D. Qu'a fait de vous cet Ex. . ?

R. Il m'a introduit dans la L. . entre les deux Surv. ., puis m'a fait voyager comme un App. . doit le faire, afin de me faire connaître les difficultés qu'il faut surmonter pour devenir M. .

D. Que vous est-il arrivé ensuite ?

R. Du consentement unanime de tous les FF. . le V. . m'a reçu M. .

D. Comment vous a-t-il reçu ?

R. Avec les formalités requises.

D. Quelles sont ces formalités ?

R. J'avais le genou droit nu sur l'équerre, la main droite sur le Gl. . ; de la gauche, je tenais un compas ouvert en équerre, la pointe appuyée sur la mamelle gauche, qui était découverte.

D. Qu'avez-vous fait dans cette posture ?

R. J'ai juré de garder fidèlement les S. . de l'O. .

168 INST. D'APP., 1^{er} DEGRÉ.

D. Qu'avez-vous vu en entrant en L.?

R. Rien, T. V.

D. Qu'avez-vous vu en recevant la Lum.?

R. Le soleil, la lune et le M. de la L.?

D. Quel rapport peut-il y avoir entre ces astres et le M. de la L.?

R. Comme le soleil préside au jour et la lune à la nuit, le M. préside la L. pour l'éclairer.

D. Où se tient le M. de la L.?

R. A l'O.

D. Pourquoi?

R. De même que le soleil se lève à l'O. pour ouvrir la carrière du jour, de même le V. se tient à l'O. pour ouvrir la L., et mettre les ouvriers à l'œuvre.

D. Où se tiennent les Surr.?

R. A l'occident.

D. Pourquoi?

R. Pour aider le V. dans ses travaux, payer les ouvriers et les renvoyer contents.

D. Où se tiennent les App.?

R. Au septentrion.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'ils ne peuvent supporter qu'une faible L.

D. Comment se nomme votre Lum.?

R. La L. Saint-Jean.

D. Quel âge avez-vous?

R. Trois ans.

INST.°. DE COMP.°, 2^e DEGRÉ.

(RIT FRANÇAIS.)

- D.* Êtes-vous Comp.° ?
R. Je le suis.
D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Comp.° ?
R. Pour connaître la lettre G.°.
D. Que signifie-t-elle ?
R. Géom.°.
D. Ne signifie-t-elle rien de plus ?
R. C'est l'initiale de l'un des noms du G.° A.° de l'U.°.
D. Comment avez-vous été reçu ?
R. En passant de la colonne J.° à celle B.°, et en montant les cinq degrés du T.°.
D. Par quelle porte les avez-vous montés ?
R. Par celle d'occident.
D. Qu'alliez-vous faire au T.° ?
R. Bâtir des cachots pour le vice, élever des temples à la vertu.
D. Qui s'opposa à votre entrée ?
R. Le couvreur.
D. Qu'exigea-t-il de vous ?
R. Un S.°, un At.°, une P.°.

D. Que vîtes-vous en montant les cinq degrés du T. ?

R. Deux grandes col. .

D. De quelle matière étaient-elles ?

R. D'airain.

D. Quelles étaient leurs dimensions ?

R. 18 coudées de hauteur, 12 de circonférence, 4 doigts d'épaisseur.

D. Elles étaient donc creuses ?

R. Oui, pour renfermer les outils des Comp. et Ap. , ainsi que le trésor destiné au paiement de leur salaire.

D. Comment les ouvriers recevaient-ils leur salaire ?

R. Par S. , At. et P. ; les Ap. par ceux d'Ap. , les Comp. par ceux de Comp. .

D. Quelle était la décoration des col. ?

R. Des feuilles d'acanthé en ornaient les chapiteaux qui étaient surmontés de pommes de Grenade.

D. Où avez-vous été reçu Comp. ?

R. Dans une L. juste et parfaite.

D. Quelle forme avait-elle ?

R. Celle d'un carré long.

D. Quelle était sa longueur ?

R. De l'Or. à l'occident.

D. Sa largeur ?

R. Du nord au midi.

D. Sa hauteur ?

R. Des coudées sans nombre.

D. De quoi était-elle couverte ?

R. D'un dais d'azur parsemé d'étoiles.

D. Qui le soutenait ?

R. Trois grands piliers de forme triangulaire, nommés Force, Sagesse et Beauté.

D. Pourquoi les nomme-t-on ainsi ?

R. En la gloire de celui dont la sagesse invente, la force exécute et la beauté orne en se réfléchissant sur ses œuvres.

D. De quelle profondeur était votre L. ?

R. De la surface de la terre au centre.

D. Pourquoi répondre ainsi ?

R. Pour faire entendre que les MM. ., répandus sur la terre, ne forment qu'un peuple de FF. . gouvernés par les mêmes lois et usages.

D. Avez-vous des ornemens dans votre L. ?

R. Trois : qui sont le *pavé mosaïque*, la *houpe dentelée* et l'*étoile flamboyante*.

D. Quel est leur usage ?

R. Le pavé mosaïque orne le seuil du grand portique du T. . ; la houe dentelée en borde les extrémités ; l'étoile flamboyante est au milieu. De plus , le pavé mosaïque est l'emblème de l'union intime qui règne entre les MM. . ; l'étoile flamboyante représente le G. . A. . qui ne tient que de lui seul la L. . dont il brille ; la houe dentelée est le lien qui unit les MM. . et n'en fait qu'une seule famille sur la terre.

D. Avez-vous des bijoux dans votre L. ?

R. Trois mobiles et trois immobiles. Les pre-

premiers sont l'équerre du V., le niveau du premier sur., la *perpendiculaire* du deuxième sur.; les seconds sont la *planche à tracer*, la *pierre cubique à pointes* et la *pierre brute*. Les premiers servent : l'équerre à équarrir les matériaux, le niveau à placer les pierres horizontalement, la perpendiculaire à élever les bâtimens d'à-plomb sur leur base : de plus, l'équerre nous avertit que toutes nos actions doivent être conformes à la justice; le niveau, qu'il doit régner une parfaite égalité parmi les MM.; la perpendiculaire, que tous les biens viennent d'en haut. Les seconds servent : la planche à tracer aux Maît. pour tracer leurs plans, la pierre cubique aux Comp. pour aiguïser leurs outils, et la pierre brute aux Ap. pour apprendre à travailler. De plus, la planche à tracer est l'emblème du bon exemple que nous devons à nos FF. et à tous les hommes; la pierre cubique, le symbole des soins que se donne l'homme vertueux pour corriger ses mauvais penchans; et la pierre brute est l'image de l'homme grossier et sauvage, que l'étude de lui-même peut seule polir et rendre meilleur.

D. Combien y a-t-il de sortes de MM.?

R. De deux sortes; les uns de théorie, les autres de pratique.

D. Qu'apprennent ceux de théorie?

R. Une morale qui peut épurer leurs mœurs et les rendre agréables à tous les hommes.

D. Combien y a-t-il de S. dans la M. ?

R. Ils sont sans nombre, mais se réduisent à cinq principaux, qui sont : le *vocal*, le *guttural*, le *pectoral*, le *manuel* et le *pédestre*.

D. A quoi servent-ils ?

R. Le *vocal* à donner la P., le *guttural* à donner la S., d'Ap., le *pectoral* celui de Comp., le *manuel* à donner l'At., le *pédestre* à exécuter la marche.

D. Combien y a-t-il de fenêtres à une L. ?

R. Trois, qui sont placées à l'Or., à l'occident et au midi.

D. Pourquoi point au septentrion ?

R. C'est que le soleil n'éclaire que faiblement cette partie.

D. A quoi servent-elles ?

R. A éclairer les ouvriers quand ils viennent au travail, pendant qu'ils y sont et quand ils en sortent.

D. Avez-vous vu votre M. aujourd'hui ?

R. Oui, T. V.

D. Comment était-il habillé ?

R. D'or et d'azur.

D. Que signifient ces deux couleurs ?

R. L'azur la sagesse, et l'or la richesse, dons que le G. A. avait accordés à Salomon.

D. Où se tiennent les Comp. ?

R. Au midi, comme étant plus éclairés que les Ap. et pour servir les M.

D. Comment servez-vous votre M. ?

174 INST.°. DE COMP.°, 11° DEGRÉ.

R. Avec joie, ferveur et liberté.

D. Combien de temps le servez-vous ?

R. Du lundi matin au samedi soir.

D. Avez-vous des gages ?

R. J'en suis content.

D. Où les recevez-vous ?

R. A la colonne B.°.

D. Qu'est-ce que cette lettre ?

R. L'initiale d'un M.°. qui nous sert à nous reconnaître.

D. Dites-le moi.

R. Dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde (*cela se fait*).

D. Que signifie ce M.° ?

R. Persévérance dans le bien.

D. Dites-moi le M.°. de P.°.

R. Sch.°.

D. Que signifie-t-il ?

R. Nombreux comme des épis de blé.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

~~~~~

INST.°. DE M°, 3° DEGRÉ.

( RIT FRANÇAIS. )

*D.* Êtes-vous M°.° ?

*R.* Éprouvez-moi; l'acacia m'est connu.

*D.* Où avez-vous été reçu ?

*R.* Dans la chambre du milieu.

*D.* Comment y êtes-vous parvenu ?

*R.* En montant un escalier par 3, 5 et 7.

*D.* Qu'avez-vous vu ?

*R.* Horreur, deuil et tristesse.

*D.* N'avez-vous rien aperçu de plus ?

*R.* Une L. . sombre éclairait le tomb. . de notre R. . M<sup>e</sup> . H. .

*D.* De quelle dimension était ce tomb. . ?

*R.* Il avait 3 pieds de large, 5 de profondeur, 7 de longueur.

*D.* Qu'y remarquait-on de plus ?

*R.* Une branche d'acacia dans la partie supérieure ; au centre, un triangle de l'or le plus pur, au milieu duquel était gravé le nom de D. .

*D.* Que vous est-il arrivé ?

*R.* J'ai été soupçonné d'un crime horrible ?

*D.* Qui vous a rassuré ?

*R.* Mon innocence.

*D.* Comment avez-vous été reçu ?

*R.* En passant de l'équerre au compas.

*D.* Que cherchiez-vous dans cette route ?

*R.* La P. . de M<sup>e</sup> . qui était perdue.

*D.* Comment avait-elle été perdue ?

*R.* Par trois grands coups sous lesquels j'ai succombé.

*D.* Qui vous a secouru ?

*R.* La main qui m'avait frappé.

*D.* Comment cela ?

*R.* Je ne le dirai jamais qu'à un de mes égaux et en secret.

*D.* Qu'avez-vous appris?

*R.* La mort d'H. . et ses douloureuses circonstances.

*R.* Racontez-les moi.

*R.* Il fut assassiné dans le T. . par trois Comp. . qui voulaient lui arracher la P. . de M<sup>e</sup>. .

*D.* Que firent les M<sup>es</sup>. . pour se reconnaître après la mort d'H. . ?

*R.* Ils convinrent que le premier M. . qui serait prononcé, le premier S. . qui serait fait au moment de la découverte du corps d'H. . , seraient substitués aux anciens M. . et S. .

*D.* Quels furent les indices de la prochaine découverte du corps d'H. . ?

*R.* Une vapeur qui s'exhalait de la terre fraîchement remuée, et une branche d'acacia.

*D.* Que fit-on du corps après l'avoir trouvé?

*R.* Salomon le fit inhumer avec pompe.

*D.* Quel était le M<sup>e</sup>. . H. . ?

*R.* Un Tyrien, fils d'une veuve de la tribu de Neplitali.

*D.* Quel est le nom d'un M<sup>e</sup>. . M. . ?

*R.* Gabaon.

*D.* Comment voyagent les M<sup>es</sup>. . ?

*R.* De l'Or. . à l'occident et sur toute la surface de la terre?

*D.* Pourquoi faire?

*R.* Pour répandre la L. . et réunir ce qui est éparé.

*D.* Sur quoi travaillent-ils ?

*R.* Sur la planche à tracer.

*D.* Où reçoivent-ils leur récompense ?

*R.* Dans la chamb. . du milieu.

*D.* Que signifient les neuf étoiles ?

*R.* Le nombre des neuf M<sup>es</sup>. . envoyés à la recherche du corps d'H. .

*D.* Si un M<sup>e</sup>. . était perdu où le chercheriez-vous ?

*R.* Entre l'équerre et le compas.

*D.* Quelles sont les véritables marques du M<sup>e</sup>. . ?

*R.* La parole et les cinq points parfaits de la maîtrise.

*D.* Si un M<sup>e</sup>. . se trouve en danger que fait-il ?

*R.* Le S. . de détresse en criant : *A moi ! les enf. . de la veuve !*

*D.* Pourquoi les enf. . de la veuve ?

*R.* Parce que les M<sup>es</sup>. . se disent fils d'H. .

*D.* Quel est l'âge d'un M<sup>e</sup>. . ?

*R.* Sept ans et plus.

*D.* Pourquoi ?

*R.* Parce que Salomon employa sept ans et plus à la construction du T. .

*D.* Que signifie le M. . de P. . ?

*R.* C'est le nom d'une montagne d'où Salomon tira les pierres pour bâtir le T. .

INST.°. DE L'ÉLU, 4° DEGRÉ OU 1<sup>er</sup> ORDRE.

( RIT FRANÇAIS. )

*D.* Êtes-vous élu secret?*R.* Une caverne m'est connue, une lampe m'a éclairé, une source m'a désaltéré.*D.* Qu'avez-vous fait en cette qualité?*R.* J'ai été chargé d'une commission importante dont j'ai reçu le prix (*on montre son cordon.*)*D.* Quel était votre projet?*R.* De punir le crime.*D.* Quelle vengeance était permise aux MM.°?*R.* La juste punition des assassins d'H.°, de l'express commandement du roi.*D.* Où le projet de vengeance s'est-il formé?*R.* En un conseil secret.*D.* A quelle heure?*R.* Dans l'obscurité de la nuit.*D.* Quand êtes-vous parti?*R.* Avant le jour.*D.* Qui vous éclairait?*R.* L'étoile du matin.*D.* Par où avez-vous débuté?*R.* Par la destruction de deux coupables.*D.* Où les avez-vous découverts?

*R.* Fuyant à travers des rochers escarpés.

*D.* Avez-vous été plus loin ?

*R.* J'ai pénétré dans l'intérieur d'une caverne effroyable.

*D.* Qu'y avez-vous trouvé ?

*R.* Le traître, venant de rentrer, se disposant à chercher du repos.

*D.* Qu'est-il arrivé ?

*R.* Saisi de frayeur à l'aspect d'un M<sup>re</sup>., il s'est fait justice lui-même.

*D.* Que vous restait-il à faire ?

*R.* Rien, puisque la vengeance était accomplie ?

*D.* Quelle heure était-il alors ?

*R.* Le soleil venait de se cacher.

*D.* Quel âge avez-vous ?

*R.* Neuf semaines sur sept ans, à cause des neuf semaines qui se passèrent avant la punition du délit.

*D.* Que signifie la formule de votre réception ?

*R.* Ce qui s'est passé pour la formation et l'exécution du projet.

*D.* D'où viennent les huit L. et une plus grande séparée du reste ?

*R.* Elles représentent les neuf élus ; la plus grande indique leur chef.

*D.* Que marquent les six autres L. ?

*R.* Les six M<sup>re</sup>. qui leur furent joints à titre d'Élus après leur retour.

*D.* Que signifient les couleurs de la Chamb.  
du Cons. ?

*R.* Le noir signifie la noirceur de l'action; les flammes expriment notre ardeur à en tirer vengeance, et le rouge dénote qu'elle ne peut être éteinte que par le sang des coupables.

*D.* Que signifient les inscriptions qu'on voit sur les poteaux où les têtes sont plantées ?

*R.* Que le ciel, qui juge les actions des hommes, en est le vengeur certain, et ne laisse jamais le crime impuni.

*D.* Que signifie le chien ?

*R.* Que le moindre indice sert souvent à déceler le coupable.

*D.* Que signifie la caverne ?

*R.* Qu'il n'est lieu si obscur et si caché qui puisse mettre les pervers à l'abri du supplice ou du remords.

*D.* Que signifie le bras tenant un poignard ?

*R.* Que les nôtres doivent être toujours prêts à frapper sur ce qui blesse et offense la vertu.

*D.* Que signifie l'étoile du matin et les huit autres ?

*R.* L'heure du départ et le nombre des Élus; cela signifie en même temps que l'on ne saurait s'y prendre de trop bonne heure lorsqu'il s'agit de faire une bonne action.

*D.* Que signifie l'escalier difficile, taillé dans le roc ?

*R.* Qu'il faut franchir les pas les plus scabreux pour parvenir à la destruction du vice.

*D.* Que signifie la lampe ?

*R.* Que nous recevons une L. . imprévue dans les démarches dictées par le G. . A. .

*D.* Que signifie la source trouvée inopinément ?

*R.* Que la Providence n'abandonne jamais dans les besoins pressans.

~~~~~

INST. . DE L'ÉCOSSAIS, 5^e DEGRÉ

OU 2^e ORDRE.

(RIT FRANÇAIS.)

D. Qui vous conduit ici, mon F. . ?

R. L'amour de mon devoir et le désir d'atteindre à la haute science.

D. Qu'apportez-vous pour vous en rendre digne ?

R. Un cœur pur, zélé partisan de la vertu et de la vérité.

D. Où avez-vous travaillé ?

R. Dans une voûte souterraine.

R. Où était-elle placée ?

R. Elle fut construite secrètement sous la partie la plus mystérieuse du T. .

D. A quoi servait-elle ?

R. A renfermer un dépôt précieux.

D. Dans quelle place était-il ?

R. Le Delta précieux sur lequel étaient gravés les vrais caractères de la P. . innominable , fut incrusté sur un piédestal de marbre, placé au milieu de la voûte , et recouvert avec la pierre cubique.

D. Quelle était la pierre cubique ?

R. Une pierre d'Agathe taillée en forme quadrangulaire , contenant les M. . secrets de l'art royal.

D. Comment déchiffre-t-on les lettres qui y sont incrustées ?

R. En les lisant suivant l'art.

D. Comment avez-vous été introduit ?

R. Par 3 , 5 , 7 et 9.

D. Que vous est-il arrivé ?

R. J'ai été éprouvé rigoureusement.

D. A quelle épreuve vous a-t-on soumis ?

R. La pointe sur le cœur et le fer sur le cou , j'ai fait volontairement le sacrifice des passions.

D. Cela a-t-il suffi pour être admis ?

R. Après m'avoir purifié , on m'a envoyé faire une recherche pour mériter mon entière admission.

D. Avez-vous réussi dans votre recherche ?

R. Par une Fav. . particulière et une L. . imp prévue, j'ai fait la découverte du dépôt précieux ; je suis rentré le tenant à la main , et dans l'état où j'étais en faisant la découverte.

D. Quel est l'objet de votre recherche ?

R. La connaissance de l'art de perfectionner ce qui est imparfait et d'arriver au trésor de la vraie morale.

D. Quelle a été votre récompense ?

R. Le lien des vices a été brisé sur moi ; l'on m'a passé sur le front, sur les lèvres et sur le cœur, la truelle empreinte d'une mixtion préparée ; j'ai participé au Banq.^{..} des G.^{..} élus ; j'ai reçu le gage d'une nouvelle alliance ; et enfin, j'ai été admis dans un lieu de L.^{..} et de gloire où j'ai terminé mes Trav.^{..}

D. De quoi était faite cette mixtion ?

R. De lait, d'huile, de vin et de farine.

D. Que signifient ces choses ?

R. Douceur, Sagesse, Force et Beauté, qualités essentielles aux G.^{..} élus.

D. Comment se nomment les LL.^{..} des G.^{..} E.^{..} écossais ?

R. LL.^{..} des hautes sciences, et leurs travaux sublimes.

D. Comment y pénètre-t-on ?

R. La fermeté dans le cœur et sur le front, caractère des hommes irréprochables.

D. Quel est leur premier devoir ?

R. Observer avec respect les lois de la M.^{..} ; pratiquer la plus saine morale, et secourir ses FF.^{..}

D. Combien avez-vous de L.^{..} ?

R. Trois fois neuf.

D. Que représentent-elles ?

184 INST. . DE L'ÉCOSSAIS, V^e DEGRÉ.

R. Les lampes inextinguibles déposées dans la voûte secrète.

D. Pourquoi le nom de voûte secrète , à l'ouverture , est-il changé en celui de voûte sacrée à la fermeture ?

R. C'est que le dépôt une fois placé, elle ne fut plus connue que sous ce dernier titre.

D. Où voyagent les G. . élus ?

R. Dans toutes les parties du monde pour y répandre la vraie science.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Neuf ans.

D. Pourquoi le nombre 81 est-il en honneur parmi nous ?

R. Parce que c'est celui qui contient le plus de combinaisons maçon. . , et qu'en termes de l'art, il est le triple du cube ou le plus grand carré.

~~~~~

INST. . DU CHEVALIER D'OR. . ,

6<sup>e</sup> DEGRÉ OU 3<sup>e</sup> ORDRE.

( RIT FRANÇAIS. )

*D.* Êtes-vous Chevalier ?

*R.* J'en ai reçu le caractère.

*D.* Faites-vous mieux connaître.

*R.* Commencez , et je finirai.

*D.* J. .

*R.* B. .

INST. . DU CHEVALIER D'OR. ., VI<sup>e</sup> DEGRÉ. 185

*D.* Comment êtes-vous parvenu à ce grade?

*R.* Par l'humilité et la patience.

*D.* À qui vous êtes-vous adressé?

*R.* À celui de qui dépendait notre délivrance.

*D.* Vous a-t-il accordé votre demande?

*R.* Après m'avoir éprouvé, il m'a rendu la liberté et à tous mes FF. ., et m'a honoré du titre de Chevalier d'Or. .

*D.* Qu'avez-vous fait après avoir obtenu votre liberté?

*R.* Je me suis rendu dans ma patrie pour y joindre le reste de mes FF. .

*D.* Où vous ont-ils reçu?

*R.* Dans un conseil assemblé sur les débris du T. .

*D.* Comment le conseil était-il éclairé?

*R.* Par dix groupes de sept LL. .

*D.* Que signifiaient-ils?

*R.* Le temps de la captivité.

*D.* Quel était votre ouvrage?

*R.* Travailler à réédifier le T. . du G. . A. .

*D.* Comment y avez-vous travaillé?

*R.* Le glaive d'une main, et la truelle de l'autre.

*D.* Sur quel plan fut reconstruit le T. . ?

*R.* Sur le plan du T. . détruit.

*D.* Où furent pris les matériaux?

*R.* Les pierres furent tirées des carrières de Tyr, et les bois des forêts du Liban, parce qu'il fallait qu'il fût en tout semblable au premier.

*D.* Quelle application doit-on faire de ceci?

186 INST. . DU CHEVALIER D'OR. . ,

*R.* Que la M. . doit être une et ne peut souffrir de changemens sans altération.

*D.* Quelle forme avaient les chaînes des captifs ?

*R.* Elles étaient triangulaires.

*D.* Pourquoi ?

*R.* Les vainqueurs connaissant le respect qu'ils avaient pour le Delta, en donnèrent la forme aux chaînes pour les mortifier davantage.

*D.* Que signifient les mots de reconnaissance ?

*R.* Le nom de la classe de ceux qui travaillent à la réédification.

*D.* Pourquoi avons-nous adopté la couleur vert d'eau ?

*R.* En mémoire de l'événement, par reconnaissance, et dans l'espoir du rétablissement.

*D.* Dans quel état avez-vous trouvé les MM. . en arrivant sur les débris du T. . ?

*R.* Dans le deuil et l'abattement, état de toute L. . livrée à la confusion et au désordre.

*D.* Que signifient les colonnes renversées, les instrumens et les meubles déplacés ?

*R.* Que toute L. . composée de FF. . indiscrets et vicieux, perd l'harmonie qui en fait le principal ornement et ne peut tarder de se détruire.

*D.* Que signifient les obstacles rencontrés au passage du P. . ?

*R.* Le désir ardent que tout bon M. . doit avoir de s'instruire, et les difficultés qu'il doit

s'efforcer de vaincre pour parvenir à la découverte de la vérité.

*D.* Que signifie la résistance que firent les nouveaux constructeurs contre leurs ennemis pendant le temps de la réédification ?

*R.* Les soins avec lesquels tout M. . . doit s'opposer à l'introduction des vices et des abus.

*D.* Quel art professez-vous ?

*R.* La M. . .

*D.* Quels édifices bâtissez-vous ?

*R.* Des T. . . et des Tab. . .

*D.* Où les construisez-vous ?

*R.* Faute de terrain nous les construisons dans le cœur.

*D.* Quel âge avez-vous ?

*R.* Dix semaines d'années.

---

INST. . . DU R. . . C. . ., 7<sup>e</sup> DEGRÉ OU 4<sup>e</sup> ORDRE.

( RIT FRANÇAIS. )

*D.* Êtes-vous R. . . C. . . ?

*R.* Très-S. . . et parfait M<sup>e</sup>. . ., j'ai ce bonheur.

*D.* Où avez-vous été reçu ?

*R.* Dans un Chap. . . où régnaient la décence et l'humilité.

*D.* Qui vous a reçu ?

*R.* Le plus humble de tous.

*D.* Qu'entendez-vous par ces paroles ?

*R.* Que dans nos assemblées nous ne nous distinguons que par l'humilité et l'obéissance.

*D.* Comment avez-vous été reçu ?

*R.* Avec toutes les formalités requises pour un si grand sujet.

*D.* Comment avez-vous été présenté en Chap. . ?

*R.* Libre de tous mes sens et de ma volonté.

*D.* Que vîtes-vous en entrant ?

*R.* Mon âme a été ravie à l'aspect de ce que j'ai aperçu : le silence, la situation des chevaliers, tout m'a fait concevoir une grande idée de ce que j'allais apprendre.

*D.* Qu'a-t-on fait de vous après votre introduction ?

*R.* On m'a fait voyager.

*D.* Qu'avez-vous appris dans vos voyages ?

*R.* J'ai aperçu les trois soutiens de notre édifice ; on m'a appris leurs noms que j'ai répétés et gravés pour toujours dans mon cœur.

*D.* Quels sont ces noms ?

*R.* F. . E. . C. .

*D.* Les voyages finis, vos Trav. . ont-ils été parfaits ?

*R.* Non, le T. . S. . a ordonné qu'on me conduisît au pied de celui devant qui tout fléchit, pour y prêter mon obligation.

*D.* Comment la prêtâtes-vous ?

*R.* Dans l'état le plus respectueux, le cœur pénétré de ce que je disais et ayant une ferme

résolution d'observer régulièrement tout ce que je promettais.

*D.* Qu'a-t-on fait de vous ensuite ?

*D.* L'on m'a revêtu des marques de douleur et de repentir ; l'on m'a appris ce que signifiait chaque chose et en mémoire de quoi je le faisais ; ensuite tous les chevaliers ont fait un voyage commémoratif, lequel nous a fait passer de la tristesse à la joie, après avoir parcouru des chemins obscurs, ténébreux et remplis d'horreur ; mais la fermeté avec laquelle chacun a soutenu les fatigues, nous a acquis la récompense que nous désirions.

*D.* Que cherchiez-vous dans ce voyage ?

*R.* La vraie P. . . perdue par le relâchement des MM. . .

*D.* L'avez-vous retrouvée ?

*R.* Oui, par notre persévérance.

*D.* Qui vous l'a donnée ?

*R.* Il n'est permis à qui que ce soit de nous la donner ; mais ayant réfléchi à ce que j'avais vu et entendu, je l'ai trouvée de moi-même à l'aide de celui qui en est l'auteur.

*D.* Donnez-la moi.

*R.* Je ne le puis ; interrogez - moi sur mes voyages, mon nom, mon surnom, et tâchez de faire comme moi.

*D.* D'où venez-vous ?

*R.* De la J. . .

*D.* Par quelle ville avez-vous passé ?



190 INST. . DU R. . C. ., VII<sup>e</sup> DEGRÉ.

R. Par N. .

D. Qui vous a conduit ?

B. R. .

D. De quelle tribu êtes-vous ?

R. De J. .

D. Je n'en suis pas plus instruit , mon F. .

D. Faites ainsi que moi, rassemblez les le. .  
ini. . — de chaque mot, et vous trouverez le su-  
jet de nos voyages et de nos mystères.

D. Ne vous a-t-on rien donné de plus ?

D. Le M. . de P. . qui est E. ., des S. . et  
un At. . pour me faire reconnaître.

D. Donnez-moi le premier S. . (*on le donne*).  
Faites - moi la réponse (*on la fait*). Donnez  
l'At. . (*on le donne*). Quel est l'ordre du G. . ?

R. Le bon pasteur.

D. Qu'a-t-on fait ensuite de vous, après vous  
avoir donné les moyens de vous faire recon-  
naître ?

R. Le T. . S. . et tous les chevaliers m'ont  
constitué *Chevalier de l'Aigle, parfait M. . libre*,  
sous le titre de R. . C. ., m'ont décoré du cor-  
don et du bijou; et après m'avoir fait connaître  
à tous les chevaliers, j'ai pris place au Chap. .

D. Que fit-on après ?

R. Le T. . S. . nous fit une exhortation, traita  
des affaires du Chap. . en la manière accoutumée,  
et tous les chevaliers se sont retirés en paix.

---

INST. . DU FENDEUR ( OU CARBONARI  
ANCIEN ).

*D.* D'où venez-vous , cousin Duchêne ?

*R.* De la forêt , père-maitre.

*D.* Que venez-vous d'y faire ?

*R.* Du mal , en apparence , qui se changera bientôt en bien. Bonne vie ! père - maitre , et à tous les bons cousins et bons compagnons fendeurs , et à l'avantage !

*D.* Qui vous oblige au travail ?

*R.* La terre, qui, en m'ouvrant ses entrailles , m'invite à la cultiver pour y trouver ma subsistance.

*D.* Avez-vous déjà travaillé au chantier ?

*R.* Oui , père-maitre.

*D.* Quelle en est la preuve ?

*R.* Mon père et ma mère me sont connus.

*D.* Où est votre père ?

*R.* *Lever les yeux au ciel.*

*D.* Où est votre mère ?

*R.* *Les baisser vers la terre.*

*D.* Que rendez-vous à votre père ?

*R.* Des hommages et des respects.

*D.* Et à votre mère ?

192 INST. DU FENDEUR,

R. Mes soins pendant ma vie , mon corps après.

D. Où vous a-t-on trouvé ?

R. Dans la forêt.

D. Que vous a-t-on fait ?

R. On m'a dépouillé presque entièrement.

D. Vous a-t-on rendu ce qu'on vous avait pris ?

R. Avec usure.

D. Pourquoi ?

R. Parce que j'avais du courage.

D. Qu'avez-vous fait du malfaiteur ?

R. Un ami.

D. En êtes-vous fâché ?

R. Non , il mérite de l'être.

D. Qu'avez-vous fait au chantier ?

R. Coupé , fendu , porté , empilé.

D. N'en imposez-vous pas ?

R. J'ai prêté serment.

D. Avez-vous été récompensé de vos travaux ?

R. Par le pain et le vin de l'hospitalité, cinq sous, la couronne et le siège d'honneur.

D. Qui vous a procuré d'être ici ?

R. Mon parrain et ma marraine.

D. Les connaissez-vous ?

R. *En tournant le visage vers l'épaule droite , et ensuite vers la gauche* : Oui.

D. Qu'ont-ils fait pour vous ?

R. Ils ont répondu de mon courage et de mon activité aux bons cousins et bons compagnons fendeurs.

- D.* Que leur rendez-vous ?  
*R.* De la reconnaissance.  
*D.* Avez-vous vu le père-maître ?  
*R.* Oui ; à l'orient du chantier.  
*D.* A quoi l'avez-vous reconnu ?  
*R.* A son cordon.  
*D.* Où sont les quatre coins de la vente ?  
*R.* On montre les quatre doigts dans la main.  
*D.* Avez-vous la clef du chantier ?  
*R.* Faire comme si l'on donnait un coup de hache à un arbre.  
*D.* Que signifie cela ?  
*R.* Que la force m'a fait entrer ici.  
*D.* Par où êtes-vous entré au chantier ?  
*R.* Par le pied cormier.  
*D.* Montrez-moi le coin du bon cousin.  
*R.* Trois doigts de la main droite en bas.  
*D.* Et le passe-partout.  
*R.* On feint d'écrire.  
*D.* Connaissez-vous la coignée ?  
*R.* Feindre de fendre une bûche à deux mains.  
*D.* Et la hache ?  
*R.* Feindre de frapper avec une hache.  
*D.* Et le charpentier ?  
*R.* Feindre de placer à deux mains un échelas.  
*D.* Quel est l'arbre le plus haut ?  
*R.* Les deux mains sur la terre.  
*D.* Le plus touffu ?  
*R.* Toucher ses cheveux.

*D.* Le plus couvert?

*R.* *Montrer sa tête couverte.*

*D.* L'arbre à dix branches?

*R.* *Montrer les deux mains, les doigts ouverts.*

*D.* A dix branches croisées?

*R.* *Mains jointes.*

*D.* L'arbre fourchu?

*R.* *Les bras en l'air.*

*D.* L'arbre noué?

*R.* *Montrer les genoux.*

*D.* L'arbre tortu?

*R.* *Ployer la jambe droite.*

*D.* Montrez-moi le tronc de l'arbre :

*R.* *On montre le buste ;*

*D.* Les racines :

*R.* *Les pieds ;*

*D.* Les grosses branches :

*R.* *Les bras ;*

*D.* La tête :

*R.* *Montrer sa tête ;*

*D.* Les feuilles :

*R.* *Les habits.*

*D.* Qu'avez-vous trouvé dans le chantier?

*R.* Bons cousins et bons compagnons fendeurs,  
ardens au travail, courageux et charitables.

*D.* Si j'ai besoin de secours, que me donnerez-vous?

*R.* Je partagerai avec vous ma journée quand  
je l'aurai gagnée, mon pain ; nous brûlerons en-

semble mon sac de copeaux et je vous logerai dans ma cabane.

*D.* Si l'on me veut faire du mal, que ferez-vous?

*R.* Je vous défendrai.

*D.* Êtes-vous content d'être avec nous?

*R.* Oui, père-maitre.



# RECUEIL

## DE CANTIQUES INÉDITS,

TERMINÉ

PAR UN NOUVEAU CANTIQUE DE CLÔTURE.

2

### LE PLUS PARFAIT DE TOUS LES FEUX.

AIR : Tenes , moi , je suis un bon homme,

A chanter je dois me résoudre ,  
Je fus soldat , je suis maçon ;  
C'est dire que j'aime la poudre  
De l'une et de l'autre façon.  
Sachant qu'un couplet froid rebute  
Pour peu que l'air soit langoureux ,  
Aux miens je vais donner pour chute :  
*Le plus parfait de tous les feux.*

Trop long-temps , d'un épais nuage ,  
L'erreur cacha la vérité ;  
Du maçon le plus bel ouvrage  
Est d'éclairer l'humanité.  
Si , pour prix de notre constance ,  
Le succès couronne nos vœux ,  
Il faut faire en réjouissance  
*Le plus parfait de tous les feux.*



Si l'auguste maçonnerie  
Rencontra d'obscurs détracteurs,  
De grands princes dans leur patrie  
S'en déclarèrent protecteurs.  
Narguant tous les censeurs sévères,  
Je suis au comble de mes vœux  
Quand je puis faire avec mes frères  
*Le plus parfait de tous les feux.*

Gardons à jamais la mémoire  
D'un jour aussi cher à nos cœurs.  
Frères, si vous voulez m'en croire,  
Buyons à nos installateurs.  
Au sein de nos sacrés mystères,  
Que pouvons-nous faire de mieux,  
Que d'offrir à ces dignes frères  
*Le plus parfait de tous les feux ?*

D'avoir trompé votre espérance  
Je ne crains pas de m'accuser ;  
D'une fraternelle indulgence  
Mon cœur ne veut point abuser ;  
Si mes couplets sont somnifères,  
Si le cantique est ennuyeux,  
Faites pour les brûler, mes frères,  
*Le plus parfait de tous les feux.*

L. F. GILLE.

---

LA BANNIÈRE DES CHEVALIERS  
ROSE-CROIX.

## HYMNE.

AIR : Rien ne saurait l'auéantir.

Nos cœurs ne sont point animés  
De l'ardeur d'une fausse gloire ;  
Pour une sanglante victoire  
Nos bras ne se sont point armés.  
De l'ambition trop cruelle  
Nous ne défendons pas les droits ;  
L'amitié seule nous appelle  
Sous la bannière de la Croix.

Sur nos pas ne naissent jamais  
De l'infortuné les alarmes ;  
S'il verse , en nous voyant , des larmes ,  
Sans doute il songe à nos bienfaits.  
Malgré les soupçons du vulgaire  
Suivons le cours de nos exploits :  
Aux hommes , paix , aux vices , guerre !  
Voilà le cri des Rose-Croix.

On a vu , dès les premiers temps ,  
Toutes les passions perverses ,  
Séparer ; en castes diverses  
D'un père unique les enfans ,

A cet abus, nos lois contraires  
De l'homme consacrent les droits :  
Nous sommes tous égaux et frères  
Sous la bannière de la Croix.

Le ciel, pour consoler nos cœurs ,  
Quand nos jours sont mêlés de peines ,  
Voulut que parfois sur nos chaînes  
Le plaisir jetât quelques fleurs ;  
Le bien au mal se joint sur terre ,  
Et c'est pour l'exprimer, je crois ,  
Qu'on peignit sur notre bannière  
Une rose auprès d'une croix.

*Espérance, Foi, Charité,*  
Douce et consolante devise !  
Ainsi le vrai sage en devise :  
Le bonheur c'est la vérité.  
Ces vertus, de notre carrière  
Fleuriront les sentiers étroits ;  
Ah ! confions-leur la bannière  
Des vrais chevaliers de la Croix.

J. QUANTIN.

---

### LE DIEU DES MAÇONS.

Ara de Colalto.

Sur un ordre émané des cieux ,  
Quand *Isis* reprend sa parure ,

C'est dans les bois silencieux ,  
Où zéphir laisse à peine entendre un doux murmure,  
Aux bords du ruisseau qui des monts  
Vient se jouer dans la prairie ;  
C'est dans ces lieux que ma voix attendrie  
Célèbre le Dieu des *Maçons*.

Là , tout est sublime et touchant ,  
Tout parle à mon âme attentive ;  
De mille oiseaux le tendre chant ,  
Le murmure des flots de l'onde fugitive.  
Homme , au Dieu que nous encensons ,  
Rends un culte sans imposture ,  
Ne cherche plus qu'au sein de la nature  
Le temple du Dieu des *Maçons*,

Mais qui fait palpiter mon cœur  
Dans ce bocage solitaire ?  
Je te reconnais , doux vainqueur ,  
Amour , présent du ciel , délices de la terre ;  
De ma lyre ennoblis les sons ,  
Je chanterai ton doux empire ,  
Qui réunit ce qui meut et respire  
Au Dieu qu'adorent les *Maçons*.

Sainte et divine humanité ,  
Que de plaisirs tu fais éclore !  
Quelle pure félicité  
M'enivre quand je sers le faible qui m'implore !  
Des dogmes que nous professons  
Je sens l'origine immuable :  
Aimer , servir , éclairer son semblable  
C'est la loi du Dieu des *Maçons*.

Loin de nous, fourbes et méchants ;  
 Qui troublez la terre éplorée ;  
 De la douce paix que les chants  
 Montent de ce séjour vers la voûte éthérée !  
 Épris d'un saint zèle, enlaçons  
 Nos cœurs d'une chaîne éternelle ;  
 Il doit bénir une union si belle  
 Le Dieu qu'adorent les *Maçons* !

J. QUANTIN.

---

 LE MISSIONNAIRE FRANC-MAÇON.

AIR :

QUAND sur l'Europe alarmée,  
 Des ténèbres l'ange noir  
 Dirige la triste armée  
 Des appuis de l'éteignoir,  
 Nous, *enfants de la lumière*,  
 Sans haines et sans chagrin,  
 Courons la terre entière  
 En chantant ce refrain :  
   Aimons-nous,  
   Aidons-nous,  
 Songeons que le sage  
   Sert l'humanité,  
 Pour honorer la déité ;  
   A Bacchus,  
   A Vénus,  
 Offrons notre hommage ;  
 Il doit plaire au ciel  
 L'encens brûlé sur leur autel.

N'allons point d'un air austère  
Proscrire danses et chants,  
Dieu sourit comme un bon père  
Au bonheur de ses enfans.  
Ne troublons pas du village  
Les plaisirs, la douce paix,  
Mais, sous le vert feuillage,  
Chantons en buvant frais :  
Aimons-nous, etc.

Ne lançons pas l'anathème  
Contre tout digne Français,  
Qui, de la France qu'il aime,  
Défend bien les intérêts ;  
De l'église maçonnique,  
C'est un fils tendre et soumis ;  
Seul, il est hérétique  
Le traître à son pays.  
Aimons-nous, etc.

Pour le gîte, un pauvre insiste  
A la porte du couvent,  
Avec un : « *Dieu vous assiste*, »  
On l'éconduit poliment ;  
Mais qu'il heurte à la chaumière  
Qu'habite un pauvre *Maçon*,  
A son humble prière  
En ouvrant, on répond :  
Aimons-nous, etc.

J'accoste un jour ces bons pères,  
Qui s'en vont plantant des croix :  
« De ce vin, mes chers confrères,  
« Gai ! buvons par *trois fois trois*. »

Aimable effet du Madère ,  
Au lieu d'un *alleluia* ,  
Me faisant remplir son verre ,  
L'un d'entre eux s'écria :  
Aimons-nous , etc.

Une dévote gentille ,  
Pleurait un galant péché ;  
Le cœur de l'aimable fille  
Dans le mien s'est épanché.  
Je calmai d'une âme tendre  
La crainte , en bon directeur ;  
Même on put nous entendre  
Tous deux chanter en chœur :  
Aimons-nous , etc.

Toi ! qu'en ses erreurs profondes  
Le *profane* méconnaît ,  
*Grand architecte des mondes* ,  
Exauce notre souhait !  
Que sur les deux hémisphères ,  
Les peuples à l'unisson ,  
Chantent , formant en *frères*  
La *chaîne d'union* :  
Aimons-nous , etc.

J. QUANTIN.

## LA PLANCHE A TRACER.

CHANTÉ EN L.' A LA FÊTE D'HIVER DE L'AN 5815.

Ain de la sonnette,

UN frère qui , dans cette *loge* ,  
Deux fois l'an , ceint laurier nouveau ,  
Avec esprit a fait l'éloge  
De la *truëlle* et du *niveau*.  
Sur ses traces qu'on me pardonne  
Si je tente de me glisser ;  
Sans aspirer à sa couronne  
Je chante *la planche à tracer*.

Chacun de vous se dit peut-être :  
« Bien téméraire est son projet ;  
« Et dans le temple il est un *maître* ,  
« Qui traiterait mieux ce sujet. »  
Chacun agile à me juger ,  
S'il ne le dit doit le penser :  
« *Frère Quantin* au *frère Gille* ,  
« Passez donc la *planche à tracer*. »

Sur la poussière des rivages  
Traçons l'histoire de nos maux ;  
Et laissons , si nous sommes sages ,  
Faire les zéphirs et les flots.



Mais que ces souvenirs aimables,  
Dont on aime à se caresser,  
Soient en traits profonds et durables  
Gravés sur *la planche à tracer*.

La haine n'est qu'une folie :  
Qu'elle ne trouble point nos jours ;  
Le mal qu'on m'a fait, je l'oublie,  
Le bien, je m'en souviens toujours :  
D'un Néron l'image cruelle  
De mon esprit peut s'effacer ;  
La tienne, ô divin Marc-Aurèle  
Reste sur ma *planche à tracer*.

Cette planche est une merveille  
Dont le prix hausse chaque jour ;  
On n'en a point une pareille  
Au garde-meuble de la cour ;  
Maint projet sage et salutaire  
Vient de lui-même s'y placer ;  
Nous devrions au ministère  
Prêter notre *planche à tracer*.

Il est bon que chacun le sache  
Contre l'arbre aimé des Maçons,  
On a brisé plus d'une hache ;  
C'est un avis aux bûcherons.  
Je demeure aussi froid qu'un marbre  
Quand maint cri vient nous menacer...  
C'est avec du bois de cet arbre  
Qu'est faite ma *planche à tracer*.  
Notre ordre a droit au rang suprême ;  
Que ne puis-je à tous les regards,

Au haut du Capitole même  
Arborer ces saints étendards !  
Ah ! pour le bonheur de la terre,  
Je l'entreprends, sans balancer ;  
Si, l'un de ces jours, de Voltaire  
Je trouve la *planche à tracer*.

J. QUANTIN.

---

LE MAILLET.

AIR : Je dormais d'un profond somme.

ÉPRIS d'un joyeux délire,  
Puisque dans ce jour charmant,  
Chacun accorde sa lyre  
Pour célébrer la Saint-Jean ;  
Moi, je veux en faire autant,  
Et répéter en chantant :  
Pan, pan, pan, (3 fois).  
Maillet battant (*idem*).

Maître Adam, sous la chaumière  
Mérita plus d'un succès,  
Lorsque sa muse légère  
Enfanta joyeux couplets ;  
Ce gai chansonnier pourtant  
Les faisait le plus souvent,  
Pan, pan, etc.

Le Maçon près de sa belle  
Est toujours rempli d'ardeur,

Et quand le plaisir l'appelle,  
Il y répond de grand cœur.  
Près d'un objet tout charmant,  
Il mène le sentiment,  
Pan, pan, etc.

Quand le *vénérable* arrive  
Pour diriger nos travaux,  
Nous voyons chaque convive  
Goûter des plaisirs nouveaux;  
Tous les cœurs en ce moment  
Le reçoivent en entrant,  
Pan, pan, etc.

C'est à vous que je m'adresse,  
Rigides Observateurs;  
Célébrons avec ivresse  
Nos aimables visiteurs.  
Ayons tous en ce moment  
L'oreille au commandement,  
Pan, pan, etc.

Il en est peu, j'imagine,  
Comme notre ordonnateur;  
Fait-on meilleure cuisine,  
Et boit-on du vin meilleur?  
C'est que véritablement  
Il dirige une Saint-Jean,  
Pan, pan, etc.

Le trésorier qu'on révère,  
Travaille comme un amour,  
Mais aussi, malheur au frère,  
Qui n'a point soin d'être à jour.

Il vous écrit poliment  
En vertu du *réglement*,  
Pan, pan, etc.

Chanter est très-agréable  
J'en suis d'accord avec vous ;  
Mais il est encore à table  
Certain passe-temps plus doux.  
Que nos *canons* s'agitant,  
Soient chargés au même instant !  
Pan, pan, etc.

FRAMBOISIER DUPARQUET.

---

### LE VIEUX MATELOT.

Air : des-deux sœurs.

Tout doucement sur les mers de la vie  
Glisse à souhait mon navire léger ;  
Je ne crains rien, personne ne m'envie,  
Mais prudemment j'évite le danger.  
Si je découvre un avide corsaire  
Se dirigeant droit vers mon frêle bord,  
Sans me piquer d'une ardeur téméraire,  
Je vire, et prompt je rentre dans le port.  
J'ai cependant signalé mon courage :  
Le temps pour moi fut souvent peu serein ;  
Au souvenir de maint et maint naufrage  
Palpite encor le cœur du vieux marin.

J'ai vu périr le vaisseau *la Victoire*,  
Surpris un jour par de lâches forbans;  
Le mien, léger de lauriers et de gloire,  
File à travers les écueils et les bancs.  
Depuis ce temps point ne m'a vu Neptune  
Du cruel Mars partager les transports;  
Ne tente plus l'inconstante fortune,  
Et j'aime à voir de la terre les bords.

J'erre à loisir sur une mer paisible,  
Dans mon esquif j'ai recueilli l'hymen;  
Et des plaisirs d'un cœur bon et sensible  
Je sais jouir sans songer à demain.  
En dérivant vers les sombres rivages  
Traçons ces mots sur notre pavillon:  
Que les cieux soient voilés et sans nuages,  
De vrais amis rien ne rompt l'union.  
Non de lauriers, de simples immortelles  
Ceignons nos fronts, mes braves matelots,  
A l'amitié si nous sommes fidèles,  
Que craindrons-nous du vain courroux des flots?

J. QUANTIN.

---

#### HYMNE DU PRINTEMPS.

JE chante ce héros que l'univers respecte,  
Le fils de *Jéhovah*, le père des Maçons,  
Le ministre puissant du *royal architecte*,  
*Hiram*, dont les hauts faits sont pour nous des leçons;

Ses regards en mon cœur ont d'une sainte ivresse  
Allumé les transports ; ils ne seront point vains.  
Puissent, puissent mes vers, comme ces traits divins,  
Respirer la *Beauté*, la *Force* et la *Sagesse*.

Resplendissant Hiram l'*aurore de ta gloire* !  
Des maçons éperdus apaise les douleurs ;  
Dans les sentiers ouverts par ton char de victoire ,  
Les zéphirs amoureux font éclore les fleurs.  
Tous les êtres créés , sauvés par ta puissance ,  
De *cent monstres issus des ténébreux hivers* ,  
T'adressent aujourd'hui leurs hommages divers ;  
Le monde est tout amour, toute reconnaissance.

Du verdoyant sommet des agrestes montagnes ,  
Les Naiades ceignant leurs voiles argentés ,  
S'élancent à l'euv dans les riches campagnes ,  
Et fixent par leurs jeux nos regards enchantés.  
Les Driades vêtant leur brillante tunique  
De mille essaims ailés provoquent les concerts ;  
En bocages rians se changent les déserts ,  
Tout s'éveille et se meut par un pouvoir magique.

Du *sauveur* adoré le retour salulaire  
Dissout et chasse au loin les nuages épais ;  
Le *stokenna* sacré , l'agneau saint à la terre  
Apparaît , gage heureux de salut et de paix.  
Aux agrestes autels de fleurs et de verdure ,  
Sont appendus les nids aux gracieux contours :  
La mère y déposa le fruit de ses amours  
Que couvre des forêts l'épaisse chevelure.

Des malheurs qu'ont produits sa *mort* et sa *défaite* ,  
Le renaissant Hiram affranchit les mortels ;

Du temple, dont jadis il éleva le *faîte*,  
Il revient éclairer les augustes autels.  
Ici, du saint des saints, le voile allégorique  
Sera-t-il soulevé par d'indiscrètes mains ?  
Eh ! pourquoi le cacher ? Puissent tous les humains  
Vivre un jour, vivre tous sous la loi maçonnique.

Disons donc les transports de la *veuve éplorée*,  
Victime des fureurs du *Typhon odieux*,  
Quand du sein des tombeaux, vers la voûte éthérée,  
S'élance avec orgueil son *époux radieux*.  
Ceinte d'or et d'azur, l'amante de *Céphale*  
Préside en souriant à ce nouvel hymen ;  
Les suaves parfums s'échappent de sa main ;  
Elle couvre de fleurs la couche nuptiale.

C'est ainsi qu'on a vu dans *Misraïm antique*,  
*Osiris* s'allier à la mère d'*Horus* ;  
C'est ainsi qu'on a vu dans la Grèce héroïque,  
*Adonis* soupirer pour la blonde *Vénus*.  
Symboliques amours, douleurs mystérieuses,  
O culte simple et pur du monde adolescent !  
Qui vous institua ? L'homme reconnaissant,  
Animé d'un souris des muses glorieuses.

J. QUANTIN.

---

**HYMNE ÉDÉNIQUE OU D'ADOPTION.**

AIR des caresses.

VOTRE culte mystérieux  
Bien digne du grand architecte ,  
D'un jour plus pur frappa mes yeux  
Dans ce temple que je respecte.  
Je vous dois , sages Francs-Maçons ,  
Une félicité nouvelle ;  
Je vais , forte de vos leçons ,  
Chanter l'amitié fraternelle.

Rose qui brillait le matin  
Sur sa tige , le soir expire ;  
L'amour , d'un si cruel destin  
N'a point affranchi son empire.  
Mais il existe un sentiment  
Qui dure comme l'immortelle ;  
Il embellit ce lieu charmant  
Et c'est l'amitié fraternelle.

Rois , ne soyez point étrangers  
Au sentiment que je préfère ;  
Dans le plus humble des bergers ,  
Dieu veut que vous voyiez un frère.  
Sur le chaume , sur le palais ,  
Veille sa bonté paternelle ;  
Laissez dans vos cœurs à jamais  
Régner l'amitié fraternelle.



Dans l'histoire des premiers temps ,  
 On verra qu'Adam , notre père ,  
 Parmi ses fortunés enfans  
 Forma plus d'un hymen prospère.  
 Mortels, ce n'est point par l'amour  
 Que le monde se renouvelle ;  
 Rendez , si vous voyez le jour ,  
 Grâce à l'amitié fraternelle.

Cinq fois salut , jardins charmans  
 Où brille la pure lumière !  
 Puissent ses rayons bienfaisans  
 S'étendre sur la terre entière !  
 Brisant les chaînes de l'erreur ,  
 Au sein d'une paix éternelle ,  
 Puissent tous les peuples en chœur ,  
 Chanter l'amitié fraternelle !

J. QUANTIN.

---

#### L'UNION DES CŒURS.

Ain : Autour de moi j'entendais dire.

A l'aimable philosophie  
 Qui file les jours des Maçons ,  
 Avec succès je me confie  
 Pour le sujet de mes chansons.  
 Partout où brille son image  
 Croissent les plus charmantes fleurs ;

Celle dont je vous fais hommage  
Se nomme *l'union des cœurs*.

O douce fleur trop tôt flétrie,  
Par l'impur souffle des erreurs,  
Au sein de la maçonnerie  
Reprends tes brillantes couleurs !  
Puisse notre ordre salulaire ,  
Pour juste prix de ses labeurs ,  
Un jour , et sur toute la terre ,  
Voir fleurir *l'union des cœurs* !

Lorsque nous voyons de nos frères ,  
La hache décimer les rangs ,  
C'est que sur les deux hémisphères  
Le sceptre est aux mains des tyrans.  
Toujours de la maçonnerie  
Les bons rois seront protecteurs ;  
Peut-on haïr celle qui prie  
Pour *l'union de tous les cœurs* ?

Mes frères , on fait votre éloge ,  
On ne vous voit point sommeiller ;  
Chacun vante de votre *loge*  
Le travail sage et régulier.  
Mais , je suis heureux de le dire ,  
O Rigides Observateurs !  
Chez vous ce que le plus j'admire,  
C'est *l'union de tous les cœurs*.

Du vieux chêne de la patrie  
Les jeunes rameaux divisés ,  
Par les orages en furie ,  
Un jour , hélas ! furent brisés.

Sous un prince, dont chacun parle,  
 Ils se releveront vainqueurs,  
 Car la politique de Charle  
*Est l'union de tous les cœurs.*

J. QUANTIN.

~~~~~

LE

CHEVALIER DE L'AIGLE ET DU PÉLICAN,

MAÇON LIBRE D'HÉRODOM,

OU

S.°. P.°. DE R.°. C.°.

~~~~~

HYMNE CHANTÉ PAR LES CHEV.°. DE LA R.°. □ DES RIGIDES  
 OBSERVATEURS AU SOUV.°. CHAP.°. DE L'ATHÉNÉE DES  
 ÉTRANGERS.

AIR :

Fils du plaisir, qu'un profane délire  
 Ne dicte point aujourd'hui mes chansons;  
 Je veux chanter les chevaliers maçons.  
 A la vertu je consacre ma lyre;  
 Inspirez-moi, souvenirs glorieux,  
 Par des accords nobles et sérieux,  
 Muses, honorons un ordre aimé des cieux.  
 Un chevalier aime et cherche la gloire,  
 Rien n'est si beau, si doux que la victoire.

Des Rose-Croix , Jérusalem antique  
Vit dans ses murs le triple bataillon ,  
Sous le maillet du généreux Bouillon ,  
Former jadis l'union maçonnique.  
De ses tyrans ils vengeaient l'univers ;  
Que leurs drapeaux voltigent dans les airs ,  
Le musulman fuit au fond des déserts.

Un chevalier , etc.

En vain des ans la hache meurtrière  
Ébranle tout par ses coups redoublés ;  
Sur les débris des trônes écroulés ,  
Le Rose-Croix voit flotter sa bannière.  
Vainqueur du temps qui dompte les humains ,  
Dieu , qui pour nous aplanit les chemins ,  
Conservera l'ouvrage de ses mains.

Un chevalier , etc.

Tourne , Maçon , comme l'aigle intrépide ,  
Tes fiers regards vers l'astre radieux ,  
Et , comme lui , jusqu'au séjour des dieux  
Élance-toi d'un vol sûr et rapide.  
Au feu céleste allume ton flambeau ,  
Et que l'erreur , dans la nuit du tombeau ,  
Rentre à l'aspect de ce soleil nouveau.

Un chevalier , etc.

Mais ce n'est plus dans les champs de la guerre ,  
Noble laurier , que pour son front tu crois ;  
Il n'offre point , le sage Rose-Croix ,  
Un lâche encens à l'idole vulgaire.  
Du pélican émule généreux ,

Son sang conjure un destin rigoureux :  
Il est l'appui, l'espoir du malheureux.  
Un chevalier, etc.

Il dit jadis, l'orgueilleux fils du Tibre,  
Qui des Tarquins abaissa la fierté :  
« Aux murs de Mars règne la liberté ;  
« Le Romain seul dans l'univers est libre.  
Mais le Maçon aime la royauté ,  
Mais le Maçon chérit l'humanité ;  
Vive le roi ! vive la liberté !  
Honneur au prince, ornement de l'histoire ,  
Que salua ce double cri de gloire !

Guerriers sans chefs , phalange infortunée ,  
Nous demandions au ciel des étendards ;  
Quand tout à coup s'offrent à nos regards  
Les saints drapeaux qui parent l'*Athénée*.  
D'un noble chef la vertu nous séduit ,  
Jusqu'en ses rangs l'amitié nous conduit ,  
Un doux espoir dans ce temple nous suit.  
De ses travaux , ah ! partager la gloire  
Serait pour nous la plus belle victoire.

---

#### LA CHAMBRE DU MILIEU.

AIR :

Le temps, malgré que l'on s'en plaigne,  
Amasse les ans sur nos fronts ;  
Sous votre glorieuse enseigne  
J'ai bientôt gagné deux chevrons.

Puisque la glace du vieil âge  
Éteint le maçonnerie feu,  
Je veux, sans tarder davantage,  
Chanter la *chambre du milieu*.

La Vérité, dit-on, aux hommes  
Offrait le plus sûr des appuis,  
Les vices du temps où nous sommes  
L'ont fait cacher au fond d'un puits.  
Mais on se trompe, ou bien je meure,  
Elle habite un tout autre lieu.  
Voulez-vous savoir sa demeure ?  
C'est dans la *chambre du milieu*.

Les amateurs d'architecture  
Vantent la *loge* de Paphos ;  
A les en croire, la nature  
En fit un *temple* sans défauts.  
*Dômes* charmans, blanches *colonnes*  
Mettent l'enthousiasme en jeu ;  
Mais, comme moi, bien des personnes  
Sont pour la *chambre du milieu*.

Cette gaillarde allégorie  
Dans le mystérieux sentier  
De l'antique maçonnerie  
Vous met, si je sais mon métier.  
L'hypothèse n'est point trop forte ;  
Rois, paysans, plus : l'*Homme-Dieu*  
Sont au monde entrés par la porte  
De notre *chambre du milieu*.

Le moins facile est de s'entendre  
Où chacun prétend dominer ;

La chambre haute veut tout prendre,  
 La chambre basse rien donner,  
 Sous le niveau que chacun passe  
 S'élevant, se baissant un peu ;  
 Point de chambre haute ni basse,  
 Vive la *chambre du milieu* !



# UNION, RÉGULARITÉ, PHILANTHROPIE,

ou

## LA LÉGENDE MAÇ.-. DES RIG.-. -OBS.-.

AIR : Encore aujourd'hui la folie.

Sur la légende maçonnique  
 Des Rigides-Observateurs,  
 Plus d'une verve poétique  
 Produirait des vers enchanteurs ;  
 Vainement la miennne s'efforce  
 De dire avec précision,  
 Il faut bien céder à la force,  
 Puisque force vient d'union.

Oui, l'Union, daignez m'en croire,  
 Et l'Amitié, sont les deux sœurs :  
 L'une nous a couverts de gloire  
 Et l'autre sait sécher nos pleurs !  
 Voyez ce brave qui succomba  
 Mourant au milieu d'un sillon :

Qui de fleurs couvrira sa tombe ?  
C'est l'Amitié, c'est l'Union.

Comme les biens dans cette vie  
Sont placés à côté des maux,  
Comme la noire Calomnie  
Des Maç. trouble le repos !  
Comme elle proscriit nos mystères  
Cette sainte inquisition !  
Mais comme on fête un de nos FF.  
Dans les états de l'Union !

Quand nous travaillons dans ce temp..  
Que l'amitié sait élever,  
Jamais on n'y voit, par exemple,  
Le moindre schisme s'élever.  
Oui, mes FF., pour tout éloge,  
Je vous dirai sans vanité,  
Que l'Union dans notre Loge  
Produit la régularité.

Amis de la maçonnerie,  
Aimables frères visiteurs,  
Croyez à la philanthropie  
Des Rigides-Observateurs.  
Sous notre légende chérie  
Quand nous portons votre santé,  
Voyez dans notre batterie  
Du cœur la régularité.

Toi qui nous accordes la vie,  
Arch. et maître des cieux,  
Répands sur la maçonnerie  
Tes dons sacrés et précieux !



Dissipe l'erreur ennemie  
De toute pure vérité ;  
Conserve-nous , philanthropie,  
Union , régularité !

REVERDY, M.<sup>re</sup>.

~~~~~

V'LA C'QUE C'EST QU'D'ÊTR' COMPAGNON.

AIR : V'là c'que c'est d'avoir un nez.

Jadis, sur la colonn' du nord ,
Où le jour ne luit guère encor ,
Pour moi tout demeurait mystère ;
Mais, à la lumière ,
Qui le sud éclaire ,
J'marçhe plus droit qu'au septentrion :
V'là c'que c'est qu'd'êtr' compagnon.

Du temple et ses trois ornemens ,
J'sais les emblèmes charmans ;
J'ose , à l'aid' de la grande étoile ,
L'ver un coin du voile
Et d'viner c'qu'il me voile ;
Puis j'dis, fier comme Rodomont :
V'là c'que c'est qu'êtr' compagnon.

Si j'bois à vous, frère chéri ,
Qui m'nez la colonn' du midi ,
C'n'est plus par trois , faut s'y résoudre ,
Que j'brûle ma poudre ;

Mais j'veux en découdre
Par cinq, si vous le trouvez bon :
V'là c'que c'est qu'd'êtr' compagnon.

Lorsque, sur le déclin du jour,
Dans l'il' consacrée à l'Amour,
Je mène, sans bruit, ma maçonne,
Qu'on me le pardonne;
Mais avec la friponne
J'chant' cinq fois l'hymn' de Cupidon :
V'là c'que c'est qu'd'êtr' compagnon.

D'puis qu' par mes progrès dans notre art
J'ai mis la pierr' brute à l'écart ;
Épris du beau feu maçonnique,
Sur la pierr' cubique
Chaque jour je m'applique ;
Un pas d'plus , j'm'appell' *Gabaon* :
V'là c'que c'est qu'd'êtr' compagnon.

CANTIQUE.

AIR : Voici le moment de la fête.

POUR te chanter, cher vénérable,
Aux muses je n'ai point recours,
Je sais un appui préférable ;
Au mont sacré point je ne cours ;
L'amitié m'offre son secours.
Les vers qu'improvise ma lyre
Ne sont point fils d'un feint délire.

C'est là (*la main à l'ordre de comp. . .*),
 Oui, c'est là,
 C'est bien là,
 Le verrait qui saurait y lire;
 C'est là,
 Oui, c'est là,
 C'est bien là,
 C'est là que j'ai trouvé cela.

Que par tes soins, chère Delépine,
 On voit éclore en notre Éden
 Mille roses pour une épine;
 Que ce mystérieux jardin . .
 Par toi s'embellisse soudain.
 Ton zèle durable et sincère
 Nous montre un avenir prospère.
 C'est là, etc. (*montrant l'O. . .*)
 Qu'on devait placer ce bon frère,
 C'est là, etc.
 Ses vertus méritaient cela.

Puissent, à ma vive prière,
 Les destins devenus constans,
 Embellir encor ta carrière
 D'autant de fortunés instans
 Qu'il naît de fleurs dans un printemps!
 Offre aux autels de la nature
 Un élève en architecture,
 C'est là, etc.
 Pour nous une heureuse aventure.
 C'est là, etc.
 Que notre canon tirera.

De la vieille Europe avilie,
Où, les vertus ont déserté;
Notre espèce s'est affaiblie,
Et l'homme, avec sa liberté,
A perdu sa noble fierté.
De vices, d'erreurs quelles sommes !
Mais c'est dans les lieux où nous sommes,
C'est là, etc.
Qu'on peut encor trouver des hommes;
C'est là, etc.
Qu'on peut encor trouver cela.

Des temps difficiles le sage
Ne fait pas un épouvantail;
N'avons-nous pas, en cas d'orage,
Un bon pilote au gouvernail,
L'amour du bien et du travail ?
S'il survenait une tempête,
Unis comme en ce jour de fête,
C'est là, etc.
Qu'aur' destin nous tiendrions tête;
C'est là, etc. (*montrant l'O.*)
Que l'amitié nous ralliera.

CANTIQUE

CHANTÉ A L'UNE DES FÊTES D'ORDRE DE LA □ DES RIGIDES-
OBSERVATEURS.

AIR : Ah ! que je fus bien inspirée.

POURQUOI condamner au silence
Ma trop faible voix aujourd'hui ?
D'une fraternelle indulgence
Le cœur d'un maçon est rempli.
Puisse ma muse peu savante
Enfanter quelques vers flatteurs !
L'Amitié m'inspire et je chante
Les Rigides-Observateurs.

Sur l'une et sur l'autre colonne
Deux maîtres, par leurs ouvriers,
Sont ceints d'une double couronne
D'acacias et de lauriers ;
Que peut craindre qui les contemple ?
De la France les défenseurs
Deviennent les soutiens du temple
Des Rigides-Observateurs.

Vous qui, mus par le plus beau zèle,
Avez à l'amour fraternel,
Aux maçons offrant un exemple,
Édifié ce saint autel.

Quelle sera la récompense
De vos longs travaux, fondateurs ?
L'estime et la reconnaissance
Des Rigides-Observateurs.

De notre travail symbolique
Espérons le plus doux succès ;
Les fruits de l'arbre maçonnique
Sont et le bonheur et la paix.
N'oublions pas dans notre ivresse
De sécher du pauvre les pleurs ;
Qu'à leurs bienfaits on reconnaisse
Les Rigides-Observateurs.

Vétérans, chers à la victoire,
Maçons et citoyens français,
De quels plus beaux titres de gloire
Vous salûrais-je désormais ?
Je cesse mes chants téméraires
Qu'ont peut-être approuvés vos cœurs :
Vivent toujours, vivent les frères
Des Rigides-Observateurs !

LES ATTOUCHEMENS.

AIR : À soixante ans, il ne faut pas remettre,

HEUREUX qui sait de la maçonnerie
Apprécier les aimables attraits !
C'est une source, on ne l'a point tarie,
De vrais plaisirs, de plaisirs sans regrets ;

Le vrai maçon en connut-il jamais ?
 En s'enivrant à ce noble Hippocrène,
 L'esprit, le cœur gagnent également,
 L'un est plus fort, et l'autre plus aimant.
 De mes couplets c'est là que j'ai sans peine
 Trouvé le mot, peut-être heureusement ;
 Et c'est attouchement,
 Oui, c'est attouchement.

Aux zélateurs du culte maçonnique
 Je n'offre point de mystères nouveaux ;
 Ils savent tous que cette mécanique
 Roule avec art sur cinq premiers pivots.
 Chacun le voit, les sages, les dévots ;
 Dans l'univers, le suprême génie
 En doux rapport plaçant les élémens,
 Par le contact et les rapprochemens
 Maintient partout la vie et l'harmonie,
 Et perpétue et l'homme et les momens
 Par les attouchemens,
 Par les attouchemens.

De tous les biens, l'immortel architecte
 Voulant combler les mortels en un jour,
 Dit : « Que mon fils, d'une course indirecte,
 « Des cieux descende au terrestre séjour, »
 Ce fils chéri, quel est-il ? c'est l'Amour.
 Né de Vénus, de la veuve ou Marie,
 De l'univers il recueille l'encens,
 Chacun l'honore en des rites différens ;
 Mais son vrai culte est la maçonnerie :
 Comment servir le seul Dieu des amans,
 Sans les attouchemens,
 Sans les attouchemens ?

Avez-vous pu renoncer , ô mes frères !
 Au plus aimable , au plus doux de vos droits ?
 Ah ! pensez mieux : ouvrez vos sanctuaires,
 Et la beauté , docile à votre voix
 Des roses vient embellir ces parois.
 De ce pouvoir usez , qui vous arrête ?
 A notre temple il manque un ornement ,
 A notre cœur il manque un sentiment.
 Heureux l'expert qui dans ce jour de fête
 Doit à nos sœurs ouvrant son rudiment ,
 Donner l'attouchement ,
 Donner l'attouchement !

STANCES

SUR L'ÉTENDARD DE LA R. . L. . , CONSACRÉ LE 17 TISRI,
 AN DE LA L. . PR. . 000 000 000 (17^e J. . DU 1^{er} M. .
 5823).

LOIN des champs de Bellone et des pompes guerrières,
 Dans le sein de la paix vous regrettiez , mes frères ,
 Ces drapeaux , vains jouets d'Éole et du hasard ;
 Ah ! que dès ce moment toute illusion cesse ,
 N'acceptez que des mains de l'auguste sagesse
 Un étendard.

Le fanatisme impur lève sa tête altière ,
 Il agite en tous lieux la torche incendiaire ;
 L'intrigue au front hardi règne en chaque rempart ,
 La haine se revêt de la robe du juge.

De la noble équité quel sera le refuge ?
Cet étendard.

Comme un tigre farouche élevé pour repaître
Dans le cirque sanglant l'œil d'un barbare maître,
L'homme tourne vers l'homme un fratricide dard :
Ah ! que l'humanité, fuyant un tel spectacle,
Comme un autel sacré saisisse sans obstacle
Votre étendard.

En tous les temps l'erreur, idole du vulgaire,
A la vérité fit avec succès la guerre ;
Mais si, las de la suivre, un profane, à l'écart,
De la Vérité cherche en quels lieux est le temple ;
Ouvrez-lui ces parvis, qu'il approche et contemple
Notre étendard.

Poursuivant ses succès, la rigide observance
Triomphera du sort, et du temps qui s'avance ;
Oui, que du temple saint, l'invisible rempart
De sept maîtres unis contienne la cohorte :
On verra dans les airs flotter sous leur escorte
Votre étendard.

CANTIQUE DE CLOTURE.

Ain connu.

Après la dernière santé, tous les FF.° étant
debout à l'ordre.

LE VÉN.°.

Enfans de la Maçonnerie ,
Dans nos agréables loisirs,
Chantons l'alliance chérie
De la sagesse et des plaisirs.

Dieu n'est point un tyran austère ;
Ces chants, il doit les accueillir ;
De fleurs quand il para la terre
Nous défendait-il d'en cueillir ?

TOUS LES FF.°.

Enfans de la Maçonnerie , etc.

LE VÉN.°.

Si des opinions contraires
Ont divisé l'humanité,
Reformons en ce jour, mes frères,
Les nœuds de la fraternité.

TOUS LES FF.·.

Enfans de la Maçonnerie , etc.

Tous les FF.·. forment, pendant ce refrain ,
la chaîne d'union , et le Vén.·. donne le mot
et le baiser de paix à droite et à gauche.

LE VÉN.·.

Il prend et montre son Équerre.

Dans la perpétuelle guerre
Que suscitent les passions ,
Maîtres , que la royale Équerre
Règle toutes vos actions.

TOUS LES FF.·.

Enfans de la Maçonnerie , etc.

LE 1^{er} SUR.·.

Prenant et montrant sa Perpendiculaire.

La docte Perpendiculaire
Démontre au frère compagnon ,
Qu'il existe un Dieu tutélaire,
Protecteur du peuple Maçon.

TOUS LES FF.·.

Enfans de la Maçonnerie , etc.

LE 1^{er} SUR.·. (*continuant*) :

En nos mystérieuses veilles
Pour mieux exprimer sa bonté,

Nous symbolisons les merveilles
De son heureuse activité.

TOUS LES FF..

Enfans de la Maçonnerie , etc.

LE 1^{er} SURV.. (*continuant*) :

Sur la forme de leurs hommages
Se sont divisés les mortels ;
Puissions-nous sur tous les rivages
Les rallier à nos autels !

TOUS LES FF..

Enfans de la Maçonnerie , etc.

LE 2^e SURV..

Prenant et montrant son Niveau.

Ah ! de l'égalité première
L'oubli n'est-il pas un fléau ?
Étendons, fils de la lumière ,
L'aimable empire du Niveau.

TOUS LES FF..

Enfans de la Maçonnerie , etc.

L'ORATEUR.

Que Polymnie en notre temple
Répande à pleines mains les fleurs ;
Mais qu'on puisse offrir en exemple
Ien moins nos talens que nos cœurs.

TOUS LES FF..

Enfans de la Maçonnerie , etc.

CANTIQUES.

LE SECRÉTAIRE.

Par ce livre d'architecture
 Montrons-nous à l'œil des censeurs,
 Des saintes lois de la nature
 Les rigides observateurs.

TOUS LES FF.°.

Enfans de la Maçonnerie, etc.

LE TRÉSORIER.

Profane, quel est ton délire !
 Opulence n'est point bonheur,
 Un vrai Maçon ne la désire
 Que pour être utile au malheur.

TOUS LES FF.°.

Enfans de la Maçonnerie, etc.

L'HOSPITALIER.

Frères, par notre discipline,
 Issus des pieux chevaliers
 Qui protégeaient la *Falcatine*,
 Nous sommes tous hospitaliers.

TOUS LES FF.°.

Enfans de la Maçonnerie, etc.

LE DÉPUTÉ AU G.° O.°.

Jamais à nos forts nulles brèches
 Si nous suivons un seul drapeau :
 Une par une on rompt cent flèches,
 Mais non cent en un seul faisceau.

TOUS LES FF..

Enfans de la Maçonnerie, etc.

LE 1^{er} EXPERT.

Du Temple couvrons bien la porte ,
Du profane éloignons les pas ;
Que l'Amitié jamais ne sorte ;
Que la Discorde n'entre pas.

TOUS LES FF..

Enfans de la Maçonnerie, etc.

L'ORDONNATEUR DES BANQ..

Pressons joyeusement les grappes
Des raisins qu'Hiram a mûris ;
Que la décence en nos agapes
Règne sur les jeux et les ris.

TOUS LES FF..

Enfans de la Maçonnerie, etc.

LE PORTE-ÉTENDARD (*montrant sa bannière*).

Marchons sans craindre les orages
Sous cet étendard glorieux ;
Qu'il soit le rendez-vous des sages
Et l'asile des malheureux.

TOUS LES FF..

Enfans de la Maçonnerie, etc.

LE VÉN.°.

En cette étreinte fraternelle
 Nous avons accompli nos lois ;
 Que toujours l'amitié fidèle
 Unisse nos cœurs et nos voix !

TOUS LES FF.°.

En cette étreinte fraternelle , etc.

LE VÉN.°.

F.° 1^{er} Sur.° Quel âge avez-vous ?

LE SURV.°.

Trois ans, Vén.°.

LE VÉN.°.

A quelle heure les Maçons sont-ils dans l'u-
 sage de fermer leur T.° ?

LE SURV.°.

A minuit.

LE VÉN.°.

Quelle heure est-il ?

LE SURV.°.

Minuit.

LE VÉN.°.

Puisqu'il est minuit , et que c'est l'heure à la-
 quelle les MM.° ont coutume de fermer leurs
 Trav.° , FF.° 1^{er} et 2^e Surv.° invitez les FF.°
 de l'une et de l'autre col.° à m'aider à fermer
 les Trav.° dans la R.° □.
 . . . de l'O.° de Paris.

LE 1^{er} SURV.·.

F.·. 2^e Surv.·. FF.·. de la col.·. du midi, le
Vén.·. nous invite à l'aider à fermer, etc.

F.·. 2^e SURV.·.

FF.·. de la col.·. du nord, le Vén.·. nous in-
vite à l'aider, etc.

C'est annoncé, F.·. 1^{er}.LE 1^{er} SURV.·.

C'est annoncé, Vén.·.

LE VÉN.·.

A moi, etc. Il fait tirer la batterie, puis con-
tinue en baissant la voix :

Frères, notre travail s'avance ;
Mais, pour en recueillir le fruit ,
Prêtons le serment du silence,
Et fermons l'atelier sans bruit.

TOUS LES FF.·. *en diminuant la voix.*

Frères, notre travail s'avance, etc.

Au troisième vers ils étendent la main droite.

LE VÉN.·. (*continuant de même*).


Béniissons le grand Architecte
Dont le bras puissant nous conduit ;

De ce lieu que chacun respecte ,
Retirons-nous , il est minuit.

Tous LES FF.. (*en baissant la voix*).

Bénéissons le grand Architecte , etc.

Le Vén.. frappe un coup , répété par les
Surv.. , et dit :

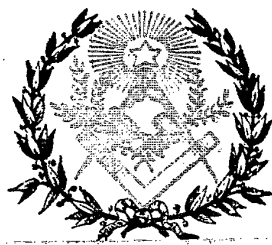
La  est fermée.

FIN DES CANTIQUES.

La présente édition du DICTIONNAIRE MAÇONNIQUE,
de Quentin, a été établie d'après l'exemplaire de M^r J. C. B.
(collection particulière). Nous avons reproduit cette édition
originale avec un grand souci de fidélité, sans corriger les
erreurs et imperfections que l'on rencontre quelquefois dans
les éditions anciennes.

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie Corbière et Jugain, à Alençon
le 6 décembre 1982
pour le compte de Gutenberg Reprint
216, boulevard Saint-Germain, Paris 7^e

N^o d'édition 544
ISBN 2.7144.1544.X
Dépôt légal : décembre 1982



[Quentin]
Dictionnaire



* 6 6 6 0 *